



*Passions extrêmes*

**LESLIE KELLY**

La rose  
écarlate

 HARLEQUIN



LESLIE KELLY

# La rose écarlate

*Passions extrêmes*

---

éditions  HARLEQUIN

*Collection : Passions*

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise  
sous le titre :*  
OVEREXPOSED

*Traduction française de*  
EMMA PAULE

HARLEQUIN®  
est une marque déposée par le Groupe Harlequin  
Passions® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2007, Leslie Kelly. © 2011, 2012, Traduction française : Harlequin S.A.  
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13  
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)  
ISBN 9782280226486 — ISSN 19502761

# Prologue

Ils l'appelaient la Rose Ecarlate.

Alors qu'on annonçait son nom sur un ton langoureux et presque déférent au Leather and Lace, un club masculin très sélect, un silence presque aussi déférent se fit peu à peu dans l'assemblée. Tous se redressèrent sur leurs sièges, les conversations se muèrent en attente silencieuse.

Les hommes d'affaires à la cravate desserrée cessèrent de flirter à mi-voix avec les serveuses vêtues de minijupes noires et de bustiers minuscules. Les participants à un enterrement de vie de garçon regagnèrent leur table en poussant du coude le futur marié afin de lui recommander de regarder, et de sangloter sur ce qu'il allait perdre. Les célibataires qui venaient toutes les semaines pour *la voir* se calèrent dans leurs fauteuils club de cuir et levèrent vers la scène un regard déjà fasciné. Bientôt, le tintement de leurs glaçons dans leurs verres fut le seul bruit audible dans la salle. Même les serveurs savaient qu'il valait mieux ne pas déranger la clientèle quand la Rose faisait son apparition.

Elle dansait seulement deux fois par semaine — le samedi et le dimanche — et depuis sa toute première représentation la Rose Ecarlate était devenue l'attraction la plus sexy de tous les clubs de Chicago. Car si les habitants de la ville étaient plus qu'habituéés à des stripteaseuses aux traits durs, s'effeuillant en ondulant sur les basses d'une musique sexuelle, ils n'avaient tout bonnement jamais rien vu comme *elle*.

Elle n'avait pas l'air dur. Elle était élégante. Ses traits délicats, ses courbes naturelles poussaient chaque homme

qui la voyait à se demander ce que ça ferait de caresser cette peau crémeuse.

Elle ne faisait pas un strip-tease... elle se déshabillait. Séductrice. Comme si elle avait tout le temps du monde pour donner du plaisir à un homme.

Sa musique n'était pas sexuelle ; elle était sensuelle, exotique, suffisamment inspirée pour qu'un homme ferme les yeux pour mieux la savourer. Mais, bien sûr, aucun ne le faisait jamais tant qu'elle était sur scène.

Alors que son travail aurait pu diminuer d'autres femmes aux yeux de ceux qui la regardaient, la Rose le *possédait*, l'embrassait, le haussait au niveau de l'art plutôt qu'une simple stimulation sexuelle.

Elle aimait ce qu'elle faisait. Et ils aimaient la regarder.

Les premiers battements sourds et languissants d'un morceau de blues s'élevèrent, mais la scène demeura obscure tandis que les accessoiristes achevaient de mettre en place le rideau de satin rouge qu'elle seule utilisait. Une adjonction récente de la direction, qui avait compris que la sensation de classe dégagée par l'artiste était un élément de l'attrait de la Rose Ecarlate. Tout comme son mystère.

Alors que la plupart des autres danseuses du club se produisaient sous une rampe de spots ne dissimulant pas grand-chose, la Rose dansait dans la pénombre et dans des flaques de lumière soigneusement préparées. Jamais elle n'enlevait son masque de velours rouge, et la direction du Club jouait de cette aura de mystère entourant la Rose pour attirer des clients de plus en plus nombreux.

Finalement, la musique se fit plus forte, des spots allant du rose pâle au rouge sang illuminèrent la scène en une sorte de danse de lumières, chacun effleurant brièvement un endroit du rideau de satin fermé.

— A présent, et pour le plaisir de vos yeux, annonça une voix douce et masculine dans la sono, voici la plus belle fleur de Chicago, la Rose Ecarlate.

Nul n'applaudit ni ne murmura. Nul ne bougea. Tous les yeux se braquèrent sur le centre de ce rideau, d'où commença à émerger une main.

Une main pâle. Délicate, avec des doigts longs et un poignet

mince. Prodigieuse démonstration de peinture sur corps, un dessin commençait à l'extrémité d'un doigt, sous forme d'une feuille minuscule. Elle se prolongeait par une tige, enroulée autour du poignet. Alors que le bras émergeait à son tour, plus de tige et de feuilles apparurent, accompagnées d'épines acérées. Elles scintillaient, sensuelles et cruelles, attirantes et dangereuses.

Sinueuse, la Rose sortit lentement de derrière le rideau jusqu'à être en pleine lumière. Cependant, elle gardait la tête penchée, de longs cheveux brun-roux lui dissimulant le visage.

Le tempo pulsa. La danseuse demeura immobile, comme oublieuse de la foule. Puis les lumières changèrent de couleur, les rouges profonds laissant place à un jaune d'aurore très doux. Alors, comme si elle était un bouton de fleur éveillé par une aube délicate, la Rose commença à se mouvoir.

Elle releva lentement la tête, la beauté délicate de sa gorge pâle soulignée par d'artistiques volutes peintes à même sa peau diaphane. Ses cheveux retombèrent en arrière alors qu'elle faisait face à la lumière comme pour accueillir le jour nouveau.

Ses lèvres pleines apparurent, rouges et humides, entrouvertes, projetant des images saisissantes et des fantasmes érotiques dans l'esprit de tout homme assez proche pour distinguer leur éclat scintillant... Cette femme était faite pour l'art d'embrasser. Et le plaisir sensuel.

Puis la vision de son visage s'interrompit. Un masque de velours rouge en couvrait le reste. Ce masque étincelait de bijoux verts, identiques à ceux parsemant le dessin sur son corps, achevant de persuader l'assistance que les yeux de la tentatrice devaient être du plus pur émeraude. La plupart des spectateurs, sachant d'ores et déjà que son visage ne leur serait pas révélé, se concentrèrent sur le reste de son corps.

Elle était vêtue de couches superposées de tissu soyeux, découpées en formes de pétales. Comme une fleur s'éveillant à la lumière du soleil, elle entreprit de se réchauffer dans la chaleur des spots. En un lent mouvement oscillatoire, elle s'étira paresseusement tel un chat dans une flaque de lumière. Ses gestes, toujours aussi peu pressés, dévoilaient brièvement, çà et là, le haut d'une cuisse ou un soupçon de hanche.

Puis le tempo accéléra. La Rose se cambra et oscilla à travers la scène avec une grâce toute féminine. Cependant, aux yeux de la plupart des spectateurs, elle paraissait solitaire — arrachée à son environnement — , révélant un désir sensuel implorant un assouvissement qui ne viendrait jamais.

N'importe qui, dans le public, le lui aurait apporté.

*N'importe qui.*

Chacun de ses mouvements faisait tournoyer les couches de tissu autour d'elle, jusqu'à ce que les pétales parussent danser seuls autour de son corps. Ils s'écartaient parfois pour laisser entrevoir une jambe fine, un aperçu ici, une ébauche là.

Puis ils commencèrent à disparaître.

Chaque homme dans le public se pencha en avant. Chaque tour de scène voyait s'affaler gracieusement un pétale au sol. Ses mains étaient si discrètes que les morceaux de tissus semblaient se détacher d'eux-mêmes. D'abord les roses clairs et les morceaux de voile, puis les plus lourds pétales de satin. Bientôt, on put distinguer jusqu'aux cuisses ses jambes parfaitement bronzées. Un voile de satin lui couvrant le ventre tomba ensuite, arraché aux bretelles d'un haut de Bikini.

Elle poursuivit sa danse de sirène alors que disparaissaient les pétales, ondulant des hanches au rythme d'un tempo plus rapide et plus sourd. Enfin, alors qu'elle n'était plus vêtue que d'un string rouge étincelant et de deux pétales délicats au bout des seins, elle tourna la tête vers le public, daignant enfin lui prêter attention. Normalement, à ce moment-là du spectacle, elle lui offrait un sourire langoureux, arrachait les pétales de ses seins et plongeait derrière le rideau. Leur offrant juste un aperçu — fugace et ô combien sexy — avant de disparaître dans les tréfonds du club jusqu'à sa seconde performance de la soirée. Mais ce soir... ce soir, elle hésita. Non. Ce soir, elle se *figea*.

Car alors qu'elle jetait un dernier coup d'œil à son public, reconnaissant des visages dans l'assemblée, une silhouette sombre debout au fond près du bar capta son attention. Ignorant le silence absolu de la salle, de ceux qui attendaient la récompense finale, celle-là même pour laquelle ils étaient venus, elle se concentra sur *lui*.

Elle ne voyait pas grand-chose à cette distance, à cause du

masque qu'elle portait et des spots qui lui illuminaient encore le visage. Mais ce qu'elle vit suffit à faire battre son cœur encore plus vite — même s'il battait déjà à grands coups à la suite de son numéro.

D'où elle était, l'homme lui parut brun, les yeux noirs et vêtu de sombre. Elle ne pouvait distinguer aucun de ses traits et n'était consciente que de sa présence, immense et mystérieuse. Epaules larges, hanches minces. Il pouvait être dangereux, vu sa taille et les ombres ténébreuses qui le dissimulaient à sa vue... Malgré cela, elle se sentait irrésistiblement attirée par lui. Enchantée. Captivée.

Leurs yeux se trouvèrent. Il savait qu'il avait retenu son attention. Et, en cet instant, elle mourut d'envie de descendre de la scène, de traverser la salle et de se rapprocher assez pour voir si son visage était aussi beau que le suggérait ce qu'elle en avait aperçu. Et puis plus près encore... pour voir quelles vérités reposaient dans les profondeurs mystérieuses de ces yeux d'encre noire.

Mais, soudain, quelqu'un siffla... quelqu'un d'autre fit de même. Elle se rendit compte qu'elle avait perdu le rythme, de la musique comme de sa danse, de l'assemblée et de la raison de sa présence ici.

La stimulation. La séduction. Telles étaient les raisons de sa présence. Ce qui n'en rendait que plus étrange le fait que, à cet instant précis, la Rose était celle qui se sentait séduite.

*Assez.* Il était temps de finir.

Elle fit courir ses yeux sur la foule, et leur jeta à tous un regard langoureux comme si cette interruption avait été entièrement programmée. Et prévue pour leur plaisir personnel. Dans ce regard, elle les invita à imaginer lequel d'entre eux la faisait respirer plus fort et se lécher les lèvres d'anticipation. Qui d'entre eux lui empourprait la peau et faisait s'ériger ses mamelons.

Si seulement elle avait la réponse...

Sur un ultime coup d'œil, paupières mi-closes, elle porta les mains aux deux petits pétales roses, assortis à la peau délicate de ses mamelons, et les détacha.

Le public rugit alors qu'elle disparaissait derrière le rideau.

Il l'acclama plusieurs longues minutes durant lesquelles elle reprit son souffle et s'efforça de calmer ses battements de cœur.

Puis elle osa enfin glisser un œil par la fente du rideau pour inspecter le bar.

Mais le sombre inconnu avait disparu.

# 1.

Les deux premières semaines suivant son retour du Moyen-Orient, le tapage et les attentions de sa famille n'avaient nullement dérangé Nick Santori. Il y eut de grandes réceptions autour d'un barbecue dans le petit jardin de sa maison natale. De plus grands dîners dans la pizzeria familiale, celle qui avait été son deuxième foyer, enfant.

Sa mère l'avait traîné à des mariages de famille, son père l'avait traîné dans la cuisine du restaurant. Ses belles-sœurs lui avaient flanqué leurs bébés sur les genoux, ses frères l'avaient abreuvé de bière en exigeant qu'il leur raconte les moindres détails de ce qu'il avait vu et fait outre-mer. Et il avait bu tournée après tournée offertes par des presque inconnus qui, après avoir dûment encensé son patriotisme, avaient cru bon de contester les raisons politiques de ce borborygme.

C'était là qu'il tirait un trait. Il refusait d'en parler. Après douze ans chez les Marines, dont plusieurs en mission en Irak, il en avait assez. Il refusait de revivre combats, blessures ou jours de gloire, même avec ses frères, et une chose était certaine : il ne justifierait pas ses choix devant de parfaits étrangers.

A dix-huit ans, en sortant du lycée, sans goût particulier pour les études et encore moins pour l'affaire familiale, intégrer les Marines lui avait semblé un bon moyen de passer quelques années.

Quel pauvre crétin il avait été ! Stupide. Sans disposition particulière pour le métier des armes. Un blanc-bec.

Il avait vite appris... et il avait grandi. Et s'il ne regrettait pas les années durant lesquelles il avait servi son pays, il rêvait parfois de pouvoir remonter le temps pour flanquer une taloche

à ce gamin de dix-huit ans, et lui faire comprendre les réalités qu'il allait devoir affronter.

Des réalités telles que celle-ci : le retour à la vie civile dans un monde qu'il ne reconnaissait plus. Dans une famille qui s'était depuis longtemps développée sans lui.

— Alors, ça va, tu tiens le coup ? lui demanda Mark.

Assis dans un box face à lui, son jumeau tenait une canette de bière entre ses mains. Tous ses frères avaient pris l'habitude de passer deux ou trois fois par semaine dans la pizzeria familiale en sortant du travail.

— Ça va.

— Ça y est, tu as l'impression que la sauce marinara a recommencé à te couler dans les veines ?

— Est-ce que tu crois, demanda Nick en riant, que papa est au courant qu'il existe d'autres types de cuisine que la cuisine italienne ?

Mark secoua la tête et tendit la main vers la panière.

— Et toi, tu crois que mamma a déjà essayé de lui cuisiner autre chose ?

— Pas faux.

Leurs parents étaient en effet persuadés que nulle autre nourriture que l'italienne n'était bonne pour la santé.

— Est-ce qu'elle fait encore la tête parce que tu ne veux pas revenir à la maison ?

Tout en faisant oui de la tête, Nick prit aussi un morceau de pain. Il avait beau critiquer, il n'échangerait la cuisine de son père contre rien au monde... et surtout pas les rations militaires qu'il avait dû ingurgiter encore et encore durant ses années de service.

— Elle est certaine que je serais ravi de m'installer dans notre ancienne chambre, avec l'affiche de Demi Moore dans *Proposition indécente* au mur. Ce serait comme grimper dans une saleté de machine à remonter le temps.

— D'autant que tu as toujours préféré *A armes égales*.

Nick se contenta d'un soupir. Mark prenait rarement quelque chose au sérieux. De ce côté-là, il n'avait pas changé. Tout le reste, en revanche, avait changé.

Au cours de ses années d'absence, ses trop rares visites chez lui ne lui avaient pas vraiment permis de garder le contact

avec ceux qu'il aimait. Quand, allongé sur un lit de camp, il pensait à sa famille, les Santori étaient pour lui le même groupe braillard dans lequel il avait grandi : deux parents durs à la tâche et une flopée de gamins.

Seulement, ils n'étaient plus des gamins à présent. Mamma et papa avaient progressivement décliné avec les années. Son père avait confié la direction de Santori's à leur frère aîné, Tony, pour se cantonner dans la cuisine, où il préparait les repas en buvant du chianti.

Un autre de ses frères était procureur, un autre un florissant entrepreneur. Leur unique sœur venait de se marier. Et, le plus ahurissant de tout, Mark, son jumeau, allait devenir père.

Mariés, domestiqués, se reproduisant... description parfaite de la vie heureuse des cinq autres gamins Santori. Et tous, sans exception, paraissaient persuadés qu'il devrait suivre le même chemin.

Il les approuvait. Du moins, il les avait approuvés, à l'époque où il vivait au jour le jour dans un endroit où rien n'était garanti, pas même sa propre vie. Cela lui avait paru idéal, à ce moment-là. Un rêve qu'il pouvait bercer pour la toute fin de son engagement. Un rêve qui était à présent à portée de main.

Il n'était plus très sûr de le vouloir encore.

Il ne doutait nullement que ses frères et sa sœur fussent heureux. Tout, dans leurs attitudes et leurs conversations, le lui disait, mais il n'accrochait pas. Et il n'était pas certain d'accrocher un jour... même s'il savait qu'il le *devrait*.

*J'y arriverai.*

Du moins l'espérait-il.

Le fait qu'il s'ennuyait à mourir en donnant un coup de main au restaurant, tout comme celui qu'il n'avait pas réussi à rencontrer une seule femme célibataire qui lui ait fait battre le cœur — et encore moins une avec laquelle il aurait voulu choisir des prénoms d'enfants — n'étaient que le résultat de sa réadaptation à la vie civile. Il passerait le cap. Bientôt. Pas de doute là-dessus.

Enfin, tant qu'il évitait de courir après la seule femme qui lui avait récemment fait battre le cœur, et qui lui avait aussi quasiment fait connaître une expérience limite sexuelle depuis l'autre bout d'une salle bondée. Car cette femme ne convenait

*pas du tout*. Une stripteaseuse. Une avec qui il allait pourtant travailler sous peu, à présent qu'il avait accepté ce poste d'agent de sécurité dans ce club, Leather and Lace.

Il repoussa vigoureusement les images sensuelles de la danseuse et se concentra sur le genre de femme *normale* qui pourrait lui inspirer une réaction similaire.

Il aurait de l'aide pour la localiser. Tous les membres de sa famille, à ce qu'il semblait, désiraient le voir trouver la femme « idéale », et tous, comme par hasard, la connaissaient déjà. La prochaine de ses belles-sœurs qui l'invitait à dîner et, par pure coïncidence évidemment, invitait en même temps une amie célibataire, aurait l'honneur et l'avantage de contempler une chaise vide à sa table. La sienne.

— Sais-tu à quel point je suis heureux que ta femme soit enceinte ?

— Et moi donc, répondit Mark, l'air aussi bêtement ravi que le jour où il en avait parlé à tout le monde. Seulement, je ne vois pas très bien pourquoi tu es aussi heureux ?

— Au moins, elle n'a pas le temps d'essayer de me fourguer une de ses copines célibataires.

Mark eut le toupet de sourire.

— Pas de quoi rire !

— Mais si. J'ai vu celles qu'elles t'ont jetées à la tête...

— Alors, tu m'as vu de même les jeter tout court.

Son jumeau hochait la tête en buvant une gorgée de bière.

— Qu'elles soient blondes, brunes, rousses ou chauves, toutes les célibataires se retrouvent poussées dans mes bras. Mais *aucune* n'est mon type.

— Tu veux dire que tu n'aimes pas les femmes ? jeta Mark, pince-sans-rire.

— Crétin ! rétorqua Nick. Je voulais dire... j'ai quand même des préférences.

— Des gros...

— Au-delà de ça.

— O.K., j'arrête les vannes, dit Mark. Que veux-tu, *toi* ?

Grande question, pas vrai ? En fait, il n'en savait rien. La seule chose qu'il savait, c'était qu'en principe celle qui serait l'élue de son cœur était censée lui donner envie de ce style de

vie, dans ce village soporifique perdu au cœur de la grande ville...

— J'ignore si je suis taillé pour ce que vous avez, tous.

En voyant son frère hausser un sourcil, Nick poursuivit :

— Ce n'était pas une critique. Vous semblez tous heureux. Les couples dans cette famille ne paraissent pas aussi...

— Rasoirs ?

— On peut dire ça comme ça.

— Merci, répliqua son jumeau, sarcastique.

— Je ne voudrais pas te vexer, mais vous êtes tous l'exception à la règle.

— Ça en fait un tas, d'exceptions, murmura Mark.

Exact. Autrement dit, il n'avait pas de chance. Combien de mariages heureux une famille pouvait-elle contenir ?

Mais du diable s'il n'allait pas essayer quand même. Les trois dernières années de son engagement, il s'était dit qu'une fois libéré — une fois rentré — il aurait le genre de famille qu'avaient ses frères et sa sœur. Ce rêve d'une vie normale l'avait aidé lors des combats, et il n'entendait pas y renoncer comme ça. Même si, maintenant, ce rêve lui semblait un peu terne.

— Fais-toi à l'idée qu'ils ne te laisseront pas tranquille tant que tu ne seras pas « assagi ».

— Comme toi ? répartit-il, un sourcil levé.

Son jumeau était un dur, officier de police à Chicago, et le terme « assagi » ne lui convenait pas du tout. C'était un dur d'entre les durs, tout sens de l'humour mis à part.

— Ouais. Comme moi.

— Tu n'es jamais de la vie assagi ! riposta Nick en lorgnant les coupures sur les phalanges de son frère.

Mark sourit, une étincelle dans le regard.

— Le prévenu a résisté.

— Est-ce que Noëlle est au courant ?

Le sourire s'effaça.

— Non. Et, si tu lui dis, je te réduis en bouillie.

— Essaye, pour voir.

Mark laissa échapper un petit sifflement et se cala contre son dossier en croisant les bras.

— Finalement, tu serais peut-être capable de te défendre, maintenant que les Marines t'ont endurci et remplumé.

Toute leur adolescence, ils s'étaient gentiment taquinés sur le fait que Nick avait hérité de la stature longue et svelte de leur mère, et Mark et Tony de celle plus trapue de leur père. Cependant, après ses années d'entraînement militaire, Nick ne pouvait plus être considéré comme le « petit » frère de personne.

— Je dirais même, reprit Mark, que tu serais de taille contre *n'importe qui*. Pourquoi ne viendrais-tu pas au poste discuter avec mon lieutenant ?

— Ton boulot ne m'intéresse pas, frerot. Les règlements, l'uniforme, j'en ai soupé pour l'instant.

Ce n'était pas la première fois qu'ils en discutaient depuis son retour, mais Nick ne tenait plus à s'attarder sur le sujet. Il avait fait son temps sur le champ de bataille en Irak, et ne tenait pas à le prolonger à Chicago.

— O.K., dit Mark en jetant un coup d'œil vers la salle bondée. Je vois très bien pourquoi *ça*, ça te convient plus.

Nick suivit son regard et réprima un soupir. Mark avait raison. Aider à la pizzeria n'était pas un problème à court terme, il l'avait tant fait dans son adolescence, mais désirait-il vraiment s'associer avec Tony, ainsi que ce dernier le lui proposait régulièrement... et ainsi que la famille l'espérait ?

Ça lui semblait impossible. Mais cela, Mark serait le seul à le comprendre.

— Je me lance dans la protection, avoua-t-il.

— La fabrication industrielle de capotes anglaises ? le taquina son frère, l'œil pétillant.

— Je me *régale* à l'avance du jour où je raconterai à ton fils le délinquant juvénile qu'il a pour papa. Comme la fois où tu avais fourré un numéro de *Playboy* dans le casier du père Michael...

— Crois-moi, mon fils saura que son père est flic dès qu'il sera assez grand pour seulement *penser* à piquer des bonbons. Bon, qu'est-ce que c'est, cette histoire de protection ?

— Garde du corps à mi-temps.

— Sans blague ?

— Joe a fait des travaux de rénovation dans un club du centre-ville et a sympathisé avec le proprio. Comme il a su qu'ils avaient besoin d'un autre agent de sécurité, il nous a arrangé un rendez-vous. Je suis allé les voir dimanche soir.

— Mais pourquoi un night-club aurait-il besoin d'une sécurité ?

Nick savait *précisément* pourquoi, après avoir vu la performance érotique d'une danseuse appelée la Rose Ecarlate. Cette somptueuse inconnue avait hanté ses rêves, et aussi ses fantasmes, depuis qu'il l'avait vue sur scène dévoiler son corps incroyable tout en restant, il ne savait comment, tellement *au-dessus* de cela. Facile d'imaginer que certains hommes pourraient avoir envie de plus qu'un fantasme à propos de cette femme.

— Leurs artistes attirent une attention indésirable, dit-il sans entrer dans les détails.

Non parce qu'il était gêné par ce travail, mais parce qu'il n'avait pas envie de parler de la danseuse en rose et de l'effet qu'elle avait eu sur *lui*.

Il n'avait pas besoin de ce genre de distraction dans sa vie. Une stripteaseuse sexy ne collait pas avec le genre d'existence familiale qu'il pensait toujours vouloir. Pas du tout. Autrement dit, travailler avec elle n'allait pas être simple.

Cependant, il avait relevé de bien plus gros défis. De plus, la rencontrer, lui parler, enlèverait tout son éclat à cette rose. Les fantasmes intenses concernaient des femmes intouchables, mystérieuses, inconnues. C'était, avait-il fini par croire en vivant au Moyen-Orient, une partie du charme des femmes voilées de cette culture. L'inconnu est toujours plus attirant.

La Rose Ecarlate ne serait bientôt *plus* une inconnue. Il verrait le visage dissimulé sous le masque et saurait ses secrets. Ce qui la rendrait bien moins mystérieuse.

Désireux de la chasser de son esprit, il jeta un regard désabusé sur la salle de restaurant. S'il ne travaillait pas ce soir pour cause de jour de congé, la pizzeria était néanmoins bondée. Une rangée de clients attendant leur pizza à emporter patientait devant le comptoir. Toutes les tables étaient occupées ; les serveuses couraient de l'une à l'autre sous le regard vigilant de mamma. Rien n'attira particulièrement son attention... jusqu'à ce qu'il *la* repère. Et il ne put détourner les yeux.

Elle lui avait arrêté le cœur, comme l'avait fait la danseuse, et pourtant elle ne pouvait être plus différente.

Debout près de la porte, l'inconnue avait appuyé une

épaule contre le mur. Elle ne regardait personne et paraissait fixer son attention sur un point de la vitre. Toute son attitude clamait le désintéret, comme si elle s'était extraite du brouhaha de la clientèle partout autour d'elle. Elle était à part, seule, perdue dans son propre univers mental.

Pas intégrée.

Et cela, tout autant que son apparence, lui fit concentrer son attention sur elle. Car lui aussi savait ce que c'était de ne pas s'intégrer dans ces groupes de familles, d'amis et de voisins qui se connaissaient depuis toujours ou presque.

Elle était solitaire, indépendante, ce qui l'intéressa.

Et son apparence lui coupa le souffle.

De là où il était assis, il avait un point de vue imprenable sur son profil. Elle avait rassemblé ses cheveux épais et bruns dans une queue-de-cheval à la diable soulignant ses pommettes hautes et sa mâchoire délicate. Elle avait le visage apparemment très doux, la peau crémeuse et lisse. Si elle avait les lèvres entrouvertes, elle ne semblait pas sourire. Il la soupçonna de soupirer régulièrement, que ce soit de mécontentement ou d'ennui.

En jean et T-shirt, elle portait par-dessus une sorte de grand tablier blanc. Empêchant tout aperçu de sa silhouette. Mais, à voir la longueur de ces jambes gainées de denim délavé, il supposa qu'elle devait être extraordinaire. Avec son petit sac à dos jeté sur une épaule, on aurait dit qu'elle s'était arrêtée chez Santori's en rentrant chez elle, comme tous ceux qui attendaient.

A ceci près qu'elle était si fabuleusement sexy dans son indifférence lointaine qu'elle ne *ressemblait* à personne dans la file d'attente.

En face de lui, Mark dit quelque chose, mais Nick n'écouta pas. Il continua à la fixer en espérant qu'elle se retourne afin qu'il puisse distinguer la couleur de ses yeux. Finalement, comme répondant à sa prière muette, la brunette inclina la tête en un mouvement délicat soulignant la sveltesse de son cou et se retourna. Elle fit lentement le tour de la salle des yeux, et poussa un autre soupir parfaitement audible confirmant qu'elle s'ennuyait.

Puis ses yeux croisèrent les siens... et s'y arrêtrèrent.

Elle avait les yeux bruns, aussi sombres que les siens. Alors que leurs yeux se rencontraient, il nota l'éclair qui passa dans ceux de la jeune femme. Elle ne fit pas mine de détourner le regard, et le regarda la regarder. Comme si elle savait qu'il l'avait détaillée, elle lui retourna le compliment, le scrutant de haut en bas, ses yeux s'attardant sur ses épaules et sur son torse. Il changea de position tandis que son jean élimé devenait trop étroit à l'aine.

Même s'il était assis sur une banquette et si elle ne pouvait absolument pas voir l'effet qu'elle lui faisait, l'inconnue se mit à sourire, révélant une minuscule fossette sur sa joue. Mais ce ne fut pas un sourire gentil, ni flirteur... rien en cette femme n'était gentil ou flirteur ; elle était agressive, et séductrice.

Pris du besoin de savoir qui elle était — tout de suite —, il repoussa sa bière et glissa au bout de la banquette sans un mot.

— Nick ? fit son jumeau, manifestement ahuri.

— Il faut que je fasse sa connaissance.

— Qui ?

Nick ne répondit rien, il se contenta de se lever sans jamais lâcher l'inconnue des yeux.

Mark tourna la tête.

— Elle ? fit-il, l'air estomaqué. Il faut que tu fasses sa *connaissance* ?

Déjà parti, Nick ne répondit rien. Il traversa la salle à grands pas sans jamais détourner le regard. Il fallait en effet qu'il fasse la connaissance de la première *vraie* femme — et non pas un fantôme habillé de pétales de roses — qui lui faisait battre fort le cœur depuis son retour de la guerre.

Isa Natale avait un secret.

Enfin, elle avait plein de secrets. Mais celui qu'elle essayait de cacher en ce moment la ferait expulser à vie de Chicago.

Elle préférait le style de pizzas de New York à celui aux croûtes épaisses de Chicago.

Choquant, mais vrai. Au cours des années passées à New York pendant sa carrière de danseuse, elle était tombée amoureuse de tout ce qui concernait cette ville, y compris ses

habitudes alimentaires. Seigneur, elle mettrait sa vie en danger si jamais elle le disait ici. La pizza était vraiment un sujet très sérieux, dans le coin. Et son grand-père se retournerait dans sa tombe s'il apprenait qu'elle était passée à l'ennemi — la croûte mince. Son propre père, à la requête de qui elle avait fait ce crochet par Santori's, la désavouerait. Et sa sœur, dont le mari dirigeait le lieu, ne lui adresserait plus jamais la parole.

A la réflexion, c'était peut-être une solution... Vu que sa sœur Gloria n'avait jamais maîtrisé l'art de la fermer quand les circonstances l'exigeaient, Isa fut un instant tentée de lui dire qu'elle préférerait une croûte fine à sa pizza. Mais elle renonça, et poussa un long soupir.

Comment allait-elle s'en sortir ? Ce n'était pas la première fois qu'elle se posait la question, depuis deux mois qu'elle était rentrée à Chicago pour s'occuper de la boulangerie familiale pendant que son père se remettait d'un infarctus. Si ses amis de Manhattan la voyaient... couverte de farine, affublée d'un tablier, travaillant derrière un comptoir... ils penseraient qu'elle avait été kidnappée.

Cela ne pouvait être Isa Natale, l'ancienne Rockette aux longues jambes qui avait tous les hommes à ses pieds. Pas plus que cela pouvait être l'Isa qui avait réussi à décrocher un engagement avec l'une des compagnies de danse moderne les plus réputées de New York, éphémère certes puisque cet engagement aurait dû se faire après l'opération majeure imposée par une rupture des ligaments sept mois plus tôt.

Mais c'était bien la même personne. Elle l'était bien. Et elle allait finir par devenir folle.

Ce n'était pas qu'elle n'aimait pas sa famille, mais que n'aurait-elle pas donné pour que *l'un d'eux* puisse faire tourner la boulangerie ! Car elle n'était pas ravie d'être une fois encore sous le microscope, de vivre de nouveau dans ce microcosme qu'était *Little Italy*.

Alors qu'elle était une fois encore sur le point d'en énumérer les inconvénients, quelque chose attira son regard dans la pizzeria bondée. Disons *quelqu'un* pour être précis. Alors qu'elle survolait la foule des yeux en espérant à moitié y reconnaître un visage surgi de son autre vie — celle dont tout le monde ignorait tout —, elle *le* repéra.

Un homme brun au regard sombre la fixait depuis l'autre extrémité de la salle de restaurant. Même à cette distance, elle perçut la chaleur émanant de lui. Un feu séducteur et affamé naquit à l'extrême pointe de ses cheveux et descendit jusqu'à ses pieds.

Seigneur, cet homme était sexy. Férocelement sexy.

Il avait les cheveux aile de corbeau, coupés court et hérissés.  
*Un militaire.*

Ses yeux bruns étaient assortis à ses cheveux. Ils étaient profondément enfoncés, bordés d'épais cils... fascinants, décréta-t-elle. La mâchoire forte saillait juste ce qu'il fallait, et il avait la bouche serrée, comme s'il s'efforçait de dissimuler la plénitude étonnante de ses lèvres masculines.

Il avait des épaules de déménageur et un torse de la taille d'un stade. Et une attitude cent pour cent mâle Santori.

Car elle savait que c'était Nick Santori qui avait croisé son regard par-dessus la foule. Nick Santori qui s'était levé et se frayait un chemin jusqu'à elle. Nick Santori qui faisait vaguement trembler la terre sous ses pieds, tout comme il le faisait quand elle était adolescente.

Elle s'ordonna de respirer et de ne pas le laisser lui rentrer dans la peau. Il l'avait déjà fait, naguère... comme le jour du mariage de Tony et de Gloria, quand elle était une demoiselle d'honneur boulotte de quatorze ans et lui un garçon d'honneur de dix-huit ans. Il avait dû l'escorter pour descendre la travée, et son petit ego de futur Marine n'avait pas apprécié. Ce jour-là, elle ne l'oublierait *jamais*.

Mais ce souvenir ne suffit pas à affermir le sol sous elle. Pas plus qu'il ne la refroidit en le voyant se rapprocher. Il avait le regard braqué sur elle alors qu'il avançait, débordant d'une sensualité invraisemblable. L'homme le plus désirable du monde, celui qu'elle avait voulu depuis la première fois qu'elle avait perçu de la chaleur entre ses jambes et compris ce que cela voulait dire.

— Salut, dit-il en la rejoignant.

— Salut.

Elle se sentit presque triomphante d'avoir réussi à conserver un ton distant. D'avoir même réussi à rester adossée au mur, probablement parce qu'elle avait besoin de ce support. Elle

avait peut-être appris l'art et la manière avec les hommes, mais jamais elle n'avait réussi à ne pas se sentir Isa-la-cruche près de celui-ci.

— Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Oh, oui. Plusieurs choses lui vinrent à l'esprit. A commencer par une revanche pour l'avoir ignorée quand elle était une gamine boulotte et éperdue d'amour. Et finissant par lui, nu dans son lit.

Mais finir nue dans son lit avec Nick Santori impliquerait de très sérieuses complications. Sa sœur était mariée avec son frère. Les familles étaient liées de solides liens d'amitié. Il suffirait qu'elle jette un seul coup d'œil intéressé au bonhomme pour que le voisinage les voie mariés sur-le-champ et elle accouchant d'un petit Italien brun dans l'année.

Ce qui était hors de question. Coucher avec Nick serait délicieux. Mais c'était assorti de trop de contraintes.

— Je ne pense pas, finit-elle par répondre.

Il ne se découragea pas.

— Je suis sûr du contraire, dit-il.

— Quoi, vous êtes serveur à présent ? demanda-t-elle, amusée par la pensée.

Comme tous les enfants Santori, Nick avait travaillé ici durant son enfance, comme elle avait travaillé à la boulangerie — à ceci près qu'elle passait pratiquement son salaire à bourrer de sucre ses angoisses adolescentes.

Cependant, il avait été Marine pendant des années, et elle ne le voyait pas brandissant des pizzas à présent qu'il était de retour.

— Peut-être. Pourquoi ne me diriez-vous pas ce que vous voulez, et je vous dirai si je peux vous l'avoir ?

Une pizza à croûte fine fut la première chose qui lui vint à l'esprit, mais elle préféra ne pas déterrer la hache de guerre.

— J'ai déjà passé commande.

Il sourit.

— Je ne parlais pas de pizza.

Seigneur, est-ce que... oui, oui. Il y avait une étincelle coquine dans ces yeux presque noirs. Il avait lancé un sous-entendu gros comme une maison, et elle n'avait pas compris.

— Oh, fut tout ce qu'elle parvint à dire.

La farine avait dû encrasser ses gènes de femme fatale ces deux derniers mois. Autrement, comment aurait-elle pu rater ce double sens, hein ?

— Voulez-vous vous asseoir en attendant ? suggéra-t-il en désignant quelques chaises libres.

— Non, merci.

Elle demeura silencieuse. Si elle ouvrait encore la bouche, elle serait fichue de lancer une idiotie du genre « tu n’imagines pas ce que j’aurais été prête à payer pour que tu me lances le même genre de regard quand j’étais ado ! » et elle n’y tenait pas vraiment.

Aussi se condamna-t-elle au silence. Elle allait être Isa la muette pas intéressée. Ce qui valait mieux qu’Isa la mutante malade d’amour.

— Et à une table ?

— A une table... quoi ?

Il sourit encore, de ce sourire confiant et sexy qui avait probablement eu pour résultat que des femmes des cinq continents avaient laissé tomber leur culotte dix secondes après avoir fait sa connaissance.

— Nous pourrions nous asseoir à une table en attendant votre commande.

Seigneur, quelle idiote elle était !

— Non, ça va, je vous remercie.

Quelle lenteur... mais une lenteur compréhensible. Après tout, Nick Santori lui embrouillait le cerveau depuis qu’elle avait dix ans — à peu près au moment où sa sœur Gloria avait commencé à fréquenter son frère Tony. Seulement, s’il avait toujours eu la manière avec la gent féminine, jamais il ne l’avait regardée, elle, de cette manière.

Et surtout pas depuis le mariage de Gloria et de Tony. Quand elle s’était pris les pieds dans cette hideuse robe beigeasse, celle qui boudinait ses hanches et son derrière rebondis, alors qu’ils dansaient la valse de mariage obligatoire. Oui, elle, qui prenait pourtant des cours de danse depuis l’âge de trois ans, elle avait fait un faux pas.

Après tout, peut-être n’était-ce pas aussi choquant que cela. Elle était paniquée à l’idée de ce qu’il pourrait penser de ses paumes moites. *Terrifiée* à celle que son maquillage

ait coulé, révélant qu'elle avait eu une énorme crise de sueurs froides ce matin-là.

Son état de nerfs, ajouté aux instants d'émoi incontrôlables quand ses seins naissants effleuraient les revers du smoking de Nick, l'avait étourdie. A tel point qu'elle avait trébuché au bord de la piste de danse légèrement surélevée et les avait fait tomber tous les deux sur la table des desserts spécialement préparés par ses parents.

Cela n'avait pas été joli, joli.

Les dragées multicolores avaient volé dans toutes les directions. Elle avait fini les fesses dans un plat de choux à la crème et les coudes plantés dans deux piles de gaufres au chocolat. Sa robe lui était remontée jusqu'aux hanches, révélant la gaine-culotte qu'elle avait enfilée afin de masquer ses excès de sucreries en rentrant du lycée.

La cerise sur la monumentale pièce montée — qu'elle avait miraculeusement réussi à épargner — avait été Nick. Il s'était emmêlé dans sa robe et avait atterri tout droit sur elle.

Juste entre ses jambes.

Cela avait été la première fois, et la dernière, qu'elle avait eu Nick entre ses jambes, ce qui lui avait simultanément brisé le cœur et alimenté quelques puissants fantasmes durant ses années d'études. Choquée par la surprise, et le plaisir ressenti, elle avait été longue à écarter les jambes pour lui permettre de se remettre debout. Assez longue, en fait, pour que l'instant passe de gênant à carrément choquant, et elle avait eu la certitude que sa mère la tuerait le soir même.

Mais cela n'avait pas été tout. Comme elle avait autant de chance qu'un briseur de miroirs professionnel, l'incident avait été le clou de la journée. L'entière scène avait bien entendu été filmée, chef-d'œuvre qui la hanterait à jamais.

Elle avait été la risée générale. Tous les gens présents avaient hululé, applaudi, et l'avaient mise en boîte des mois durant. Elle aurait tout aussi bien pu s'affubler d'une pancarte s'autoproclamant *Adolescente malade d'amour qui a essayé de séduire le garçon d'honneur au milieu des gâteaux au mariage Santori/Natale*.

— Je ne vous ai encore jamais vue ici, dit Nick, brisant le silence qui s'était fait entre eux.

— Je viens une ou deux fois par semaine, répliqua-t-elle.

— J'ai été absent très longtemps, éluda-t-il.

— Militaire.

— Exact. Les choses ont vraiment changé ici depuis douze ans.

— Peut-être, en certaines manières, répondit-elle.

Puis elle jeta un coup d'œil alentour et y vit un minimum de cinq personnes de sa connaissance — qui toutes les fixaient, Nick et elle. Elle se renfroigna un peu.

— En d'autres manières, c'est toujours la même cochonnerie de petite ville que ça a toujours été.

Ce qui le fit rire.

— Je crois que nous avons beaucoup en commun.

Le rire adoucit ses traits tannés, faisant ressortir de minuscules rides sous ses yeux. Il le rendit même tout à fait irrésistible. Déjà, adolescent, Nick était à tomber. Mince et musclé, sombre et intense. Mais l'homme de trente ans qu'il était devenu avait de quoi faire baver d'envie. Ce n'était pas qu'il avait beaucoup changé ; il avait mûri. L'ado sexy s'était mué en homme fort, puissant, intimidant, et irrésistible.

Cependant, elle ne pensait pas qu'il ait tant changé en profondeur. Un mâle Santori restait un mâle Santori. Dans cette famille, les hommes avaient toujours eu bon cœur.

Car, franchement, s'il s'était conduit en salaud à propos de cette mésaventure au mariage, elle aurait peut-être pu guérir de son béguin très vite ; et tout serait bien plus simple à présent. Elle pourrait l'envoyer au diable, lui rappeler qu'il s'était moqué d'elle et avait ajouté à son humiliation. Seulement... ce n'était pas le cas. Maudit soit-il.

Il s'était montré extrêmement prévenant, l'aidant à se relever, une fois qu'elle avait relâché la prise de ses jambes autour de lui. Il avait gentiment essuyé le sucre et la crème sur ses joues. Il l'avait aidée à rajuster sa robe sans le moindre commentaire douteux sur ses cuisses dodues ou sa gaine-culotte. Il avait fait comme si elle n'avait pas essayé de le violer. Et il l'avait ramenée sur la piste de danse pour reprendre leur valse. La seule chose ennuyeuse qu'il ait jamais faite, c'était qu'il avait commencé à l'appeler Biscuit.

Ainsi que le disait souvent sa mère, songea Isa, il avait

été bien élevé. Tout comme ses frères. Il était l'essence d'un gentleman — d'un protecteur — et jamais il ne lui avait jeté un regard de côté qui ne soit pas purement amical. Pour lui, elle était toujours la petite sœur de Gloria — la ballerine boulotte qui ressemblait à une saucisse en peluche dans son tutu et ses collants roses, et il l'avait toujours traitée avec une gentillesse de grand frère.

Jusqu'à aujourd'hui.

Heureusement, elle n'était plus la douce Isa, la machine à gober des biscuits. Il ne l'avait pas revue depuis presque dix ans... elle ne rougissait plus ni ne bafouillait dès qu'un garçon la taquinait. Et elle ne s'efforçait même pas d'imaginer qu'elle aurait pu devenir ballerine avec sa silhouette tout sauf élancée.

Une fois qu'elle avait cessé de s'empiffrer de pâtisseries et qu'elle avait acquis une solide carrure à l'âge de dix-huit ans, elle avait compris que son avenir de danseuse n'aurait rien à voir avec le corps de ballet.

Elle avait aussi appris à s'y prendre avec les hommes.

Maintenant, c'était *elle* qui menait la danse en matière de séduction. Elle qui dirigeait la représentation, depuis des années. Et il était grand temps de l'apprendre à Nick Santori.

— Donc, quand vous m'avez proposé de m'aider... de *quoi* parliez-vous ? demanda-t-elle en se passant la langue sur les lèvres.

Geste qu'elle avait perfectionné dans sa loge de Rockette. Les hommes avaient coutume de venir en coulisses essayer de draguer les danseuses, et ce truc-là fonctionnait à merveille. Seigneur, les hommes étaient si prévisibles. Elle retint son souffle, espérant plus de celui-ci.

Et elle l'obtint.

— Je parlais de vous aider concernant la file d'attente, et que vous me remerciez en me donnant votre numéro. Mais, puisqu'il y a un monde fou et que je suis rouillé dans le domaine, pourquoi ne pas me le donner directement ?

Isa fut bien obligée de rire. S'il lui avait raconté un joli bobard, son rire aurait été à ses dépens, mais il avait fait preuve de franchise, ce qui ne l'en rendait que plus attirant.

Elle rit aussi pour masquer le frisson nerveux qui l'avait

saisie en comprenant que Nick Santori désirait vraiment avoir son numéro. Qu'il avait vraiment envie de la revoir.

Elle... la fille avec laquelle il avait rechigné à danser lors d'un mariage.

— Je pense avoir *votre* numéro.

Elle l'avait même depuis des années.

Il ne se laissa pas démonter.

— Alors servez-vous-en. S'il vous plaît.

Il était sérieux. Il ne la taquinait pas, il n'essayait pas de la faire rougir, il ne la traitait pas comme il traitait sa petite sœur Lottie.

Nick Santori essayait de la draguer. Ce qui n'aurait rien dû lui faire, mais, pour une raison quelconque, lui fit battre le cœur plus qu'il ne l'aurait fallu.

— Au fait, je m'appelle Nick.

Non, *sans blague*. Elle était sur le point de répondre cela quand elle vit son regard. Il ne plaisantait pas. Il ne faisait pas comme s'il la voyait pour la première fois. Ce qui expliquait le vouvoiement, qu'elle avait adopté à sa suite.

Elle s'affala contre le mur, sans savoir si elle devait s'écrouler de rire ou lui flanquer une droite.

Parce que ce salaud n'avait aucune idée de qui elle était.

## 2.

La femme avait de la farine dans les cheveux. Elle sentait bon l'amande. Son tablier était maculé de sucre glace et de crème. Deux de ses doigts portaient encore la trace de colorants alimentaires.

Elle était absolument délicieuse.

Les soupçons de saveurs émanant d'elle ne pouvaient cependant rivaliser avec le parfum intime, chaud et féminin dégagé par son corps, et qui assaillait les sens de Nick de toutes parts. Bien qu'ils soient dans un restaurant bondé, entourés de clients et de sa famille, la présence de la jeune femme était la seule qu'il parvenait à percevoir. Il avait été attiré par elle, captivé par un univers intime qu'ils avaient créé dès que leurs yeux s'étaient rencontrés.

— Vous vous appelez Nick, dit-elle, comme pour s'en assurer.

Elle avait pris une voix un peu dure et plissé les yeux.

Inquiet qu'elle ait un ex du même prénom, il répondit :

— Je répondrai à n'importe quel nom que vous voudrez me donner.

— *N'importe lequel ?*

Il hocha la tête, incapable de détourner son attention de la pincée de farine qu'elle avait dans les cheveux. Pris de l'envie de lever la main pour l'en débarrasser. Puis d'enfourer les doigts dans cette chevelure sombre et épaisse, de la libérer de sa queue-de-cheval et de la laisser se déployer autour de ses épaules. Il serra les poings tant était intense son besoin d'attraper ces cheveux à pleines mains pour attirer son visage à lui et l'embrasser éperdument.

Elle avait le genre de bouche qui appelait au baiser. Une

bouche qui promettait le plaisir. Seigneur, cela faisait longtemps qu'il n'avait pas embrassé une femme comme il *aimait* embrasser une femme. Lentement. Passionnément.

Ces temps derniers, sa vie sexuelle avait été limitée par son statut militaire. Cela faisait des années qu'il n'avait plus eu aucune sorte de relation. Quant au sexe, cela avait été du genre rapide, des aventures d'une nuit où la lenteur et l'intensité n'étaient pas de mise.

Alors qu'il savait qu'il pourrait embrasser cette femme pendant des heures.

Il ne comprenait pas pourquoi il était autant attiré par elle. Tout ce qu'il savait, c'était qu'elle l'attirait comme nulle autre ne l'avait attiré depuis une éternité. Pas seulement parce qu'elle était belle sous ce tablier et cette queue-de-cheval sommaire. Mais à cause de l'expression solitaire et mélancolique qu'elle avait peu avant, indiquant qu'elle n'avait pas vraiment sa place ici. Expression semblable à celle qu'il avait eue sur le visage dernièrement.

— Vous êtes célibataire ? lui demanda-t-il en priant pour une réponse positive.

Elle fit oui de la tête, et sa queue-de-cheval dansa. Le reflet d'une bougie sur les mèches brunes et dorées lui fit battre le cœur.

— Quel est votre nom ? finit-il par s'enquérir.

Elle haussa un sourcil.

— Nous n'avons encore pas décidé de la manière dont vous allez vous prénommer, rappelez-vous, fit-elle en reculant un peu contre le mur.

Nick la suivit, irrésistiblement attiré par son parfum et le mystère de son regard.

— Je crois deviner que vous avez un Nick dans votre passé ?

— Oui, oui.

— Cela ne s'est pas bien passé ?

— Il me faut bien répondre que non.

— Sale rupture.

— Non. Nous ne sommes même jamais sortis ensemble.

Il afficha lentement un demi-sourire. Un sourire nullement réjoui, simplement amusé.

— Il remarquait à peine ma présence, poursuivit-elle.

— Alors, c'était un imbécile.

Ce fut au tour d'Isa de sourire.

— Oh, sans aucun doute.

— Il ne vous méritait pas.

— Absolument pas.

— Vous êtes bien mieux sans lui.

— Personne ne le sait plus que moi, répondit-elle, franchement amusée à présent.

— Assez parlé de lui, décréta Nick. Si mon prénom vous déplâit, appelez-moi par mon nom. Santori.

Il guetta un signe de surprise, un coup d'œil vers la vitrine indiquant le nom du restaurant.

Bizarrement, elle ne réagit pas du tout.

— Je pense, dit-elle plutôt, que nous avons déjà déterminé comment je devrais vous appeler. Vous venez de le dire.

Interloqué, il la fixa.

— Imbécile, dit-elle en se tapotant la joue du bout du doigt, comme en y réfléchissant. Quoique, franchement, il ne vous correspond pas tellement, maintenant. Il aurait pu vous convenir il y a des années, mais à présent je pense que nous allons devoir nous contenter de... parfait crétin.

Il en laissa retomber sa mâchoire d'ahurissement. Mais la brunette sexy n'avait pas terminé :

— A propos, le numéro que vous vouliez ? Vous devriez peut-être le noter... 860-danstesrêves.

Et sans un autre mot, elle le repoussa brutalement, s'en fut vers la sortie et passa la porte. Laissant Nick planté là, la suivant des yeux, estomaqué.

— J'oserais dire que ça ne s'est pas bien passé, lança Mark, debout derrière lui.

Lui aussi regardait la brune sortir d'un air martial, comme si elle venait juste de botter le train de quelqu'un.

Ce qu'elle avait fait. Le sien. Le problème, c'était que Nick ignorait pourquoi.

— Je constate que tu n'as pas perdu la main avec les femmes, commenta Mark, narquois.

— La ferme, dit Nick avant de secouer la tête, toujours ahuri. Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu gâcher ça.

— Mais tu as quand même réussi.

Nick jeta un regard noir à son jumeau, qui pouffait.

— Au moins je ne porte pas d'alliance. Je peux toujours *essayer* de draguer une superbe inconnue, moi.

Mark n'en rit que plus fort. Ce qui donna à Nick envie de le boxer. Seulement, mamma les observait depuis le bar. Si jamais il attaquait son frère, elle était capable de faire le tour du bar pour venir les corriger à coups de cuiller de bois.

— Une superbe inconnue... oh, vieux, tu vas te détester quand tu comprendras ce que tu viens de faire...

Yeux plissés, Nick attendit que son frère poursuive.

— Tu ne l'as vraiment pas reconnue, c'est bien ça ?

Oh, bon sang, il aurait dû ? Il la *connaissait* ?

— Toujours dans le noir, frérot ?

— Dis-moi tout de suite dans quel guêpier je me suis fourré, marmonna Nick, accablé.

En faisant une prière pour n'avoir pas repéré une cousine qu'il n'avait pas revue depuis des années. S'ils étaient parents, ce serait un crime passible du tribunal de guerre. Aussi pria-t-il pour que ce soit une copine de lycée.

— Un joli guêpier, en effet, déclara Mark, manifestement ravi de voir son frère se décomposer devant lui. Elle *fait* partie de la famille, tu sais.

Nick eut soudain le sentiment que tout son sang le quittait d'un coup, remplacé par la honte et la déception.

— Mais pourquoi ne m'as-tu pas arrêté ? s'écria-t-il.

— Tu as jailli du box comme si tu avais le feu aux fesses.

Nick se passa une main sur les yeux, résigné.

— Qui est-elle ? Côté mamma ou côté papa ? S'il te plaît, dis-moi qu'elle n'est pas une des trente petites-filles du grand-oncle Vincenze. Parce qu'il faudrait que je rempile sur-le-champ dans l'armée et que je me cache de lui et de sa bande de copains pendant la décennie à venir.

Les yeux de Mark pétillèrent d'amusement. Il se régala.

— Non, pas lui. Pense plus près.

Plus près. Doux Jésus.

— Non, pas une cousine...

— Pas une cousine.

Oh, merci mon Dieu.

— Qui, alors ?

— Je te donne un indice. Est-ce que tu as remarqué le sucre sur son tablier ?

Comme s'il ne l'avait pas fait ! Il ne savait même pas s'il avait jamais humé parfum plus enivrant.

— Si. Et alors ?

— Seigneur. Tu n'es pas aussi bouché, d'habitude.

— Tu n'es pas aussi proche de ta mort, d'habitude.

— Réfléchis... boulange...

— Les Natale ? Les parents de Gloria ? commença-t-il avant d'être frappé de stupeur. Non, pas sa petite sœur ! Ne me dis pas que c'était ce petit patapouf de Biscuit...

— Elle n'est pas patapouf et je pense que si tu l'appelais Biscuit elle te boxerait, dit Mark en lui jetant un bras autour des épaules, secoué de rire contenu. Pour répondre à ta question : oui, mon frérot, c'était bien Isabella Natale.

Il en resta muet. Trop estomaqué par le changement survenu en elle. Cela faisait dix ans qu'il ne l'avait pas revue. Elle était encore au lycée quand il était tombé sur elle à une fête de Noël chez Gloria et Tony au cours de l'une de ses permissions. Ce jour-là, elle avait encore rougi et bafouillé... et elle était encore dodue... jolie mais avec une bouille si enfantine qu'il n'avait jamais pris son bégain au sérieux.

Oh, il était au courant pour le bégain. Qui ne l'était pas ? Son frère Tony avait menacé de lui briser les jambes s'il lui jetait un seul regard pas comme il fallait le jour du mariage.

De fait, il ne l'avait pas regardée *pas comme il fallait*. Il lui avait juste atterri dessus dans une pile de gâteaux. Et il avait été incapable de se relever parce qu'elle avait enroulé ses membres autour de lui comme si elle se noyait et qu'il était un sauveteur tâchant de la sortir de l'eau.

Il commença à sourire.

— Isa...

— Isa. Ex-petite sœur boulotte de notre belle-sœur, devenue une femme superbe, de retour en ville pour travailler à la boulangerie.

— Celle de ses parents, en haut de la rue ?

— Tout à fait.

— Est-elle revenue pour de bon ?

— Je l'ignore. Ça fait deux mois qu'elle est ici, depuis la

crise cardiaque du père de Gloria. Avec le bébé, Gloria ne pouvait guère les aider, et la sœur du milieu est juriste.

— Donc, la cadette est revenue faire tourner la boutique.

Pas étonnant. Les Natale ressemblaient beaucoup aux Santori... en ce sens que la famille était primordiale.

Cela paraissait presque trop beau pour être vrai. Il avait enfin rencontré quelqu'un qui lui faisait crépiter les nerfs et rétrécissait son jean, mais qui, en plus, était pourvue d'une approbation déjà acquise du voisinage. Elle était magnifique ; elle était fougueuse. Son sourire avait failli lui provoquer un arrêt du cœur. Elle avait de tout temps eu le béguin pour lui... et elle était toujours affectée par lui, à en juger par son départ précipité, et vexé.

Et elle *n'était pas* une stripteaseuse sans visage cachée derrière un masque.

*Assez avec ça!* La Rose Ecarlate était le fantasme de tous les autres hommes. A ce stade de sa vie, il voulait de la réalité. Il était prêt pour ce qu'avaient ses frères et sa sœur. Et il venait juste de tomber sur une vraie femme qui, il le pressentait, pourrait le rendre absolument fou de désir tout en étant une personne qu'il puisse aimer.

— Je crois qu'il me vient une envie de cannoli frais, murmura-t-il en souriant, le regard braqué sur le ciel strié d'orange à travers la vitrine.

Isa n'était plus nulle part en vue... elle n'avait manifestement plus envie de pizza.

Peut-être qu'il allait la lui livrer, sa pizza.

— Vu sa façon de s'en aller, à ta place j'y réfléchirais à deux fois.

Nick haussa les épaules. Il n'était pas inquiet. Après tout, Isa ne l'avait-elle pas pourchassé des années durant ? Il faudrait juste le lui remettre à la mémoire, c'est tout.

Et lui faire comprendre qu'il était prêt à se laisser attraper.

— Non mais, franchement, Bridget, tu aurais dû voir sa tête. On aurait cru que c'était la première fois de sa vie qu'il se faisait rembarrer par une femme, dit Isa sans même regarder sa cousine.

Elle était bien trop occupée à imaginer la tête de Nick en boxant une énorme boule de pâte à pain.

Cela faisait peut-être vingt-quatre heures qu'elle l'avait éconduit, mais elle ne cessait de penser à lui. Bon sang, voilà qu'il reprenait possession de son cerveau, alors qu'elle avait réussi à l'oublier ces dernières années. Depuis l'instant où elle avait quitté Chicago pour suivre ses rêves de danseuse, elle avait fini par se convaincre que son béguin pour lui n'était qu'une manie adolescente et puérile.

Le revoir lui avait remis la vérité en tête : elle avait voulu Nick avant même de comprendre la nature de ce désir. A présent qu'elle *savait* ce que signifiaient ces palpitations entre ses jambes et la lourdeur de ses seins, le désir en devenait douloureux.

— Est-ce que Nana ne disait pas tout le temps que le secret d'une croûte croustillante est de ne pas trop travailler la pâte ? observa sa cousine, amusée.

Isa lui jeta un regard incendiaire.

— Tu veux le faire ? A ton aise...

— C'est toi la boulangère ; moi, je tiens les livres, riposta la jolie Bridget en repoussant une mèche de ses cheveux. Alors, pourquoi es-tu partie ?

— Tu sais très bien que je n'ai jamais voulu jouer à la boulangère plus longtemps que nécessaire, répondit-elle en farinant son plan de travail

En parlant, elle jeta un coup d'œil général sur l'atelier, où elle travaillait seule afin de terminer les desserts des restaurants de leur clientèle. Y compris Santori's.

Du moins, ce ne serait pas elle qui les leur livrerait... pas question. Le préposé aux livraisons ne devrait plus tarder.

— Je sais, commenta Bridget, résignée. Tu repartiras dès qu'oncle Gus sera assez rétabli pour reprendre le travail.

Et Isa comprit que sa cousine regretterait son nouveau départ. Elles avaient quasiment grandi ensemble, ses sœurs et elle voyant Bridget comme une petite sœur supplémentaire.

Et elle lui manquait tout autant. Mais pas suffisamment pour rester ici. Dès que son père aurait recouvré la santé et que sa mère ne serait plus obligée de s'occuper de lui en permanence, elle repartirait pour de bon. Bien sûr, elle ne savait pas

encore si elle retournerait à New York essayer de reprendre sa carrière de danseuse, mais une chose était certaine : son avenir n'impliquait pas un CDI de fée de la farine sur Taylor Street.

Pas plus qu'il n'impliquait de se lier avec un homme dont tous estimerait qu'il était parfait pour qu'elle reste et se mette à faire des bébés. Aussi tentant que soit Nick Santori.

— Dis-moi plutôt comment ça se passe pour toi ici, dit-elle à sa cousine. Ton travail ?

Bridget se pencha et posa les coudes sur le plan de travail.

— Pas terrible, je dirais. Mon patron ne me fait visiblement pas confiance, et il refuse de me laisser regarder certains dossiers.

— Mais n'avais-tu pas été embauchée pour t'occuper de la comptabilité, là-bas ?

Sa cousine hocha la tête. Elle avait commencé à travailler trois mois auparavant pour un marchand de voitures d'occasion du quartier.

— Sa compta est un véritable fourbi. Mais, chaque fois que je lui demande l'accès aux anciens livres de comptes, il me tapote pratiquement la tête pour me renvoyer à mon bureau comme une gentille petite fille.

Isa se douta bien que c'était une image. Car, si sa cousine n'était pas aussi impétueuse qu'elle ou ses deux sœurs, elle n'était cependant pas du genre à se laisser faire. Certes, il lui fallait un peu de temps pour monter en pression, mais elle connaissait bien le caractère italien mêlé d'irlandais de la douce Bridget. Son patron n'avait manifestement aucune idée de ce qu'était la vraie Bridget. Car elle était peut-être la personne la plus entêtée qu'Isa ait jamais connue. N'étaient-elles pas de la même famille ?

A cet instant, Isa entendit le carillon de la porte d'entrée et elle jeta un coup d'œil à la pendule. Elle réprima un juron. Il était presque 17 heures, soit une heure après la fermeture de la boutique. Elle avait dû oublier de verrouiller après le départ des employés, et un client était entré.

Il n'y avait plus grand-chose à vendre, de toute façon. Ils travaillaient surtout le matin, avec tous les gens venant chercher des pâtisseries ou des croissants. Pendant l'heure de déjeuner, il y avait de nouveau l'affluence puisque Natale's vendait des sandwiches, des salades et bien sûr des desserts. Et, depuis

qu'elle-même avait eu l'idée d'offrir un accès libre internet sans fil aux clients munis d'un ordinateur portable, certains d'entre eux s'attardaient aux quelques petites tables de la partie café de la boutique pour n'en repartir qu'à l'heure de la fermeture. Ils buvaient énormément de café... et mangeaient tout autant de sucreries. Aux alentours de 16 heures, la vitrine de chez Natale's était vide et nettoyée. Ce dont le nouveau venu n'allait pas tarder à se rendre compte.

— Il y a quelqu'un ? appela une voix.

Isa s'essuya les mains dans un torchon et le jeta sur son épaule.

— Je reviens, dit-elle à sa cousine avant de faire les quelques pas la séparant de la boutique. Navrée, nous sommes fermés pour la...

Les mots moururent sur ses lèvres quand elle découvrit qui se tenait au milieu de la boutique.

— Je sais, répliqua Nick, nonchalant. Mais la porte n'était pas fermée, alors je me suis dit que j'allais voir si tu étais là.

— Tu m'as retrouvée, murmura-t-elle.

— Tu n'as pas eu à laisser un sillage de miettes, Biscuit... cet endroit existe depuis toujours.

— Ne m'appelle pas Biscuit ! cracha-t-elle.

— Désolé, dit-il en levant les mains.

Isa ordonna à son cœur de se calmer, jeta son torchon sur le comptoir et croisa les bras en le fixant.

— Serais-tu en train de prétendre que tu savais que je serais là parce que tu savais qui j'étais ? A d'autres.

Nick s'éclaircit la gorge en évitant son regard. Puis il fit une grimace adorable et répondit :

— Non. Au début je ne t'ai pas reconnue.

Donc, il l'aurait reconnue après son départ ?

— C'est Mark qui m'a dit qui tu étais.

Le salaud.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir reconnue. Ça fait très longtemps.

Pas assez longtemps, toutefois, pour l'effacer, *lui*, de son esprit à elle. Elle aurait reconnu Nick en le heurtant, les yeux bandés et par une nuit sans lune. Parce que son odeur était à jamais imprimée dans sa mémoire. Et que son corps réagissait

toujours de la même façon quand il était proche d'elle — comme il n'avait jamais réagi avec aucun des hommes avec qui elle était sortie.

Il la rendait tremblante, faible et vorace dans le même temps. Il l'avait toujours fait, pour une raison qu'elle ignorait.

— Oui, très longtemps, marmonna-t-elle en allant se laver les mains au petit évier installé derrière le comptoir.

Bon sang, elle détestait qu'il la mette dans tous ses états. Elle avait connu des hommes plus beaux. Elle avait couché avec des hommes plus beaux. Peut-être qu'aucun d'eux n'était aussi farouche et viril, ou aussi sensuel. Mais elle était sortie avec des acteurs beaux à tomber par terre, et des millionnaires qui avaient envie d'ajouter à leur tableau de chasse une danseuse capable de faire le grand écart sans sourciller. Aucun d'eux ne l'avait jamais affectée comme lui — qu'elle n'avait même jamais embrassé — le faisait.

— Il faut que j'y aille, dit alors une voix derrière elle. Je ne veux pas... vous déranger.

Bridget. En découvrant un sourire sur le visage de sa cousine, Isa lâcha un soupir de frustration. Car elle avait projeté de se servir d'elle comme excuse, afin de ne pas en arriver à faire quelque chose de stupide. Comme tartiner Nick de cheese-cake et le nettoyer à grands coups de langue.

Mais la perfide lui faisait défaut...

— Sympa de te revoir, dit Bridget en passant devant Nick.

— Comment va, Bridget ? Et ta famille ?

Ils échangèrent quelques nouvelles, comme le faisaient les gens nés les uns près des autres. Pendant qu'ils discutaient, Isa tâcha de recouvrer son calme et s'obligea à regarder cet homme comme elle regardait tous les autres hommes. Comme s'il n'avait rien de spécial.

Peine perdue. Il *était* spécial.

Cela devait tenir au fait qu'il était le premier homme qu'elle ait jamais voulu. Ne l'avoir jamais eu n'avait fait que renforcer cette attirance.

*Mais alors, prends-le et sors-le-toi de la tête !*

La pensée était tentante. Très tentante. D'un côté, elle rêvait de lui demander de l'accompagner dans l'hôtel le plus proche pour assouvir ses fantasmes jusqu'à l'épuisement. Si elle avait

été certaine qu'il serait d'accord et qu'il ne voudrait jamais, *jamais*, une deuxième fois, et qu'il n'en soufflerait jamais un mot à quiconque, elle y aurait peut-être réfléchi.

Mais c'était impossible. Elle le savait aussi sûrement qu'il ne l'aurait jamais embrassée quand elle n'avait pas l'âge, même si elle lui avait sauté dessus à pieds joints.

Cet homme était un Santori. Dans toute sa splendeur. Son éducation, sa famille, son propre code moral. Un code impliquant qu'il n'imaginerait même pas un interlude sexuel sans lendemain avec la petite sœur de sa belle-sœur. La fille du meilleur ami de son père. La gosse des voisins.

Lui, c'était le genre d'homme à donner des rendez-vous à la femme avec qui il couchait. Des rendez-vous à la mode du coin — on se tient par la main, on va au minigolf et puis manger une pizza dans le restaurant de ses parents ou des *cannolis* dans la boutique de ses parents à elle. La totale, songea-t-elle avec un sentiment de dégoût.

D'accord, il ne lui avait jamais proposé un rendez-vous. Mais s'il le faisait ? Eh bien... il était une époque où elle en aurait été émerveillée ; des années auparavant, quand elle pensait que la boulangerie, sa famille et *Little Italy* étaient le seul univers dont elle aurait jamais besoin. A présent, et à son grand regret, elle savait que sortir avec Nick équivaldrait à des liens. Des liens qui pourraient bien l'étrangler.

— Bon, eh bien à demain, dit Bridget en sortant.

Isa n'avait même pas remarqué que Nick et sa cousine avaient fini de parler. Elle envoya mentalement Bridget au diable pour lui faire ainsi faux bond et s'éclaircit la gorge afin d'informer Nick qu'elle devait reprendre son travail.

Mais il parla en premier.

— Alors, tu me pardonnes ?

— Bien sûr, pas de problème, se força-t-elle à répondre.

Un petit sourire étira les superbes lèvres de Nick.

— Pas de problème ? Tu m'as paru furieuse.

Zut. Il l'avait remarqué.

— Je n'étais pas furieuse. J'étais plutôt... amusée.

— C'est cela. Et c'est pour cela que tu m'as fait un bleu au torse en me repoussant.

Stupéfaite, elle voulut aussitôt bredouiller son désaccord. Puis elle vit son sourire, plus large.

— Salaud.

— Et imbécile, répondit-il, tout sourire évanoui, même si ses yeux pétillaient encore. Non, sérieux, Isa, je suis vraiment désolé de ne pas t'avoir reconnue.

Il fit le tour du comptoir, et la détailla lentement.

— Cependant, tu devrais peut-être être indulgente avec moi. Tu ne ressembles plus à ce que tu étais.

— Je ne suis plus accro aux Twix, jeta-t-elle.

— Tu n'étais pas grosse.

— J'étais le bonhomme Michelin en collants roses.

Il secoua la tête.

— Tu avais juste encore ta bouille de bébé la dernière fois que je t'ai vue. Une gosse. Maintenant... tu ne l'es plus.

— Je ne te le fais pas dire.

Il n'ajouta rien sur le moment et se contenta de l'observer, une hanche appuyée contre le comptoir. La posture ne faisait que souligner sa stature. Seigneur, qu'il était carré. Mais toujours aussi mince de taille. Ce furent surtout ses hanches qui attirèrent l'œil d'Isa, la façon dont le vieux jean élimé les recouvrait, moulant les angles et les plats de son corps.

Ce n'était pas juste qu'un homme soit aussi parfait.

— Donc... à propos de l'autre soir.

Quand elle le regardait, Isa pouvait à peine se souvenir de son propre nom. Alors suivre une conversation...

— Hein ?

— Qu'en dis-tu ? Me donneras-tu ton numéro ?

Oh, que n'aurait-elle pas donné pour entendre cela de lui dix ans plus tôt ! Ou même, bon sang, deux mois plus tôt... si elle était tombée sur lui à Time Square et qu'il lui ait proposé une nuit de folie en souvenir du bon vieux temps. Une dont personne n'entendrait jamais parler à Chicago. Elle aurait sauté à pieds joints sur la suggestion.

— Je ne pense pas.

— Allez, tu sais que tu peux me faire confiance. Tu me connais, je ne vais pas te harceler. On est voisins depuis toujours. Juste un soir, en souvenir du bon vieux temps ?

C'était tellement tentant. Car le vieux temps dont elle se

souvenait, c'était celui de ses fantasmes. Et de l'incident de la noce. Quand il avait vraiment fini entre ses jambes...

— Eh bien...

Il se rapprocha encore, comme en percevant ses hésitations. Puis il posa une main près de la sienne.

— Un truc simple, murmura-t-il. On pourrait juste aller se chercher une pizza.

Elle se raidit, toute hésitation réglée par ce dernier détail. La dernière chose qu'elle voulait, c'était bien dîner en public avec Nick dans le restaurant de ses parents. Sa sœur en entendrait parler, le dirait à ses propres parents, et tout le monde se prendrait à rêver que leur Isa revienne définitivement au bercail...

Cela n'avait pas été facile de quitter la maison après le lycée. Elle était majeure, et donc libre, mais elle avait pratiquement dû s'enfuir de chez elle afin de suivre ses rêves. Surtout parce qu'elle était la seule des filles Natale à avoir hérité des dons paternels dans une cuisine.

Peut-être parce qu'elle aimait tant la nourriture. Pour preuve ses joues rebondies sur chacune des photos de classe.

Son père avait été déçu qu'elle ne veuille pas travailler avec lui. Mais elle avait compris qu'il lui fallait se sauver et tenter sa chance tant qu'elle le pouvait, sous peine de le regretter sa vie entière.

Elle était donc partie. Elle avait sauté dans un train, bien décidée à ne pas revenir tant qu'elle n'aurait pas donné tout ce qu'elle avait pour être danseuse professionnelle.

Et y arriver dans la Grosse Pomme n'avait atténué en rien les craintes de ses parents de « la savoir seule là-bas ». En fait, cela avait même accru leur peur de ne jamais la revoir.

S'ils avaient su la vie débridée qu'elle avait vécue les premières années, ils y auraient vu toutes les justifications de leurs craintes. Tout comme n'importe quelle fille fermement tenue en laisse, elle avait pris un plaisir infini à transgresser toutes les règles une fois libre et maîtresse de ses décisions. Surtout quand elle avait fini par être entourée d'hommes, tout en ayant assez d'argent pour faire ce qu'elle voulait.

Cela avait été féroce. Imprudent, également, et elle s'était donc un peu calmée ces dernières années. Elle disposait à présent d'un joli petit pécule... qu'elle entendait bien utiliser

pour sa réinstallation à New York. On l'avait contactée pour retourner travailler à Radio City, en tant que chorégraphe cette fois-ci. Et elle savait probablement obtenir la même offre de son ancienne compagnie de danse moderne.

Ou alors elle pourrait enseigner. Ouvrir sa propre école de danse... Elle disposait des fonds suffisants pour la création. Cela faisait partie des choses auxquelles elle comptait réfléchir quand elle pourrait retourner à sa vraie vie.

En revanche, ses parents feraient tout leur possible pour qu'elle reste ici et ne reprenne pas sa vie d'avant, celle dont ils étaient exclus, à part le coup de téléphone hebdomadaire et les deux visites par an. Sortir ouvertement avec un type du coin, et ami de la famille, ne ferait que renforcer injustement leurs espoirs. Elle ne pouvait pas leur faire ça.

Mais, avant qu'elle puisse le dire, il se rapprocha encore. Assez près pour lui arrêter le cœur.

— Tu en as partout, murmura-t-il.

Il leva une main, effleura une mèche de ses cheveux qui se promenait sur sa joue et balaya de la farine, ou autre chose, sur sa joue.

Le contact de ses doigts la fit pratiquement pleurer. Pratiquement gémir. L'obligea pratiquement à se pencher pour presser sa bouche contre la sienne.

— Délicieusement pas présentable, ajouta-t-il.

Il effleura encore son visage, frottant délicatement sa peau comme s'il n'avait jamais rien touché de si doux.

Et les muscles d'Isa se relâchèrent tant qu'elle se demandait comment elle était encore debout. Comme s'il l'avait perçu, il se rapprocha encore, passa un pied entre les siens et glissa une main derrière sa tête.

— Il faut que je sache quel goût tu as, murmura-t-il, l'air aussi fasciné qu'elle. Juste une fois... il faut que je sache.

Il l'attira plus près et se pencha. Même en sachant que c'était une folie, que ça ne pouvait les mener nulle part, Isa se prépara au baiser qu'elle attendait depuis des années. Elle avait pleuré sur cette bouche, fantasmé sur ces lèvres, plus de nuits qu'elle ne pouvait en compter.

Et elle le voulait, Dieu savait à quel point elle le voulait. Même si elle n'aurait jamais rien d'autre de lui.

Mais plutôt qu'un simple baiser, un effleurement de bouches, il passa directement la langue sur ses lèvres et la goûta comme il l'avait dit.

Elle gémit tout bas.

— Si doux, murmura-t-il, passant une nouvelle fois la langue sur sa bouche, lui demandant carrément accès.

Elle ne put le lui refuser, ni à elle-même. Avec un soupir vorace, elle écarta les lèvres et accueillit son baiser avec un frisson qui la secoua de bas en haut.

Il la trouvait douce au goût ; elle lui trouva un goût irrésistible de péché. Chaud, épicé, il fit grimper sa température de plusieurs degrés.

Il enfouit son autre main dans ses cheveux et la serra contre lui. Isa se laissa aller à son étreinte et au plaisir que lui procurait ce baiser, et se demanda comme cela pouvait être aussi bon que dans ses fantasmes. Ce fut un baiser plus intime que n'importe lequel de ceux qu'on lui avait donnés en faisant l'amour. Parce que c'était comme faire l'amour. C'était brûlant, sexy, puissant.

Leurs langues se trouvèrent et adoptèrent un rythme commun alors que leurs corps se fondaient l'un dans l'autre. Ses mamelons douloureux se pressèrent contre son torse dur. Elle se cambra contre lui, écartant un peu les jambes pour le percevoir plus intimement, et gémit en sentant son sexe bandé contre son entrejambe.

Il la désirait. Fort. Autant qu'elle le désirait.

Ce constat la choqua presque au point de faire une chose aussi bête qu'interrompre le baiser. C'était Nick, l'homme qu'elle avait toujours voulu, chaud, et dur, et affamé d'elle.

— Ne me dis pas non, ma beauté, murmura-t-il en abandonnant finalement — et à regret — sa bouche pour lui embrasser le cou. Dis oui.

*Oui, dis-lui oui !* cria une voix dans sa tête.

Oh, quelle tentation ! Quel désir elle éprouvait en ce moment même... Quelle occasion de mettre un terme à toutes ces années d'envie et de frustration...

Mais cela ne mettrait aucun terme à rien. Ce serait plutôt un *début* au lieu d'une fin. Il lui ferait magnifiquement l'amour et la rendrait plus heureuse que jamais.

Et ensuite il voudrait aller manger une pizza. Et elle, elle se retrouverait tellement plongée dans un véritable borbier familial qu'elle ne pourrait plus jamais s'en libérer.

— Dis oui, Isa, ordonna-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille. Donne-moi ton numéro, qu'on puisse enfin commencer ça.

Commencer ça. Commencer *tout*.

Elle ne pouvait tout bonnement pas. Elle avait toujours été forte, déterminée, elle avait toujours pris ce qu'elle voulait prendre. Mais elle ne pouvait le prendre, *lui*. Pas maintenant. C'était bien trop tard.

Elle se dégagea d'un bond et, le souffle court, le corps se lamentant sur cette pure injustice, elle secoua la tête. Puis elle recula encore, bras enroulés autour de la taille.

— Non.

Il voulut la suivre, le regard perçant... prédateur.

— Tu ne le penses pas vraiment.

Elle leva une main.

— Si, je le pense, dit-elle en secouant encore une fois la tête. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, nous sommes fermés et j'ai du travail qui m'attend dans la cuisine.

Elle prit une profonde inspiration, tenta de conserver un ton égal et ajouta :

— Va-t'en, s'il te plaît.

### 3.

Nick arriva au Leather and Lace pour son premier soir de travail de fort mauvaise humeur. Il était de mauvaise humeur depuis deux jours... depuis qu'Isa Natale l'avait éconduit.

Cette femme était incroyable. Dix ans plus tôt, elle aurait tout aussi bien pu passer une annonce dans le journal local pour lui déclarer sa flamme. A présent, elle ne lui jetterait même pas un dé à coudre d'eau s'il était en feu.

Bon sang, qu'elle était fougueuse ! Avait-elle toujours été ainsi ? Oh, elle l'avait dû, avec Gloria pour sœur. Mais, comme il ne l'avait jamais regardée comme une femme — mais juste comme une mignonne gamine amoureuse —, il ne l'avait jamais remarquée. Jusqu'à maintenant.

Oh, oui, il l'avait remarquée. Il avait tout remarqué en elle. Et il n'allait pas renoncer facilement. Pas alors qu'elle était devenue sa première pensée en se réveillant et la star de ses rêves la nuit.

Surtout depuis ce fabuleux baiser qu'ils avaient échangé.

Qui aurait jamais deviné que l'adorable petite peste qu'elle avait été deviendrait la femme la plus sensuelle qu'il ait jamais embrassée ? Il savait qu'il pourrait l'embrasser des heures. Non. Il pourrait l'embrasser *à jamais*.

Quand elle l'avait fichu dehors l'autre soir, il avait décidé de lui faire un coup en vache et avait filé tout droit chez Gloria pour lui demander le numéro de téléphone de sa petite sœur. Sa belle-sœur s'était fait un plaisir de le lui donner. Et elle s'était bien entendu attardée sur le béguin d'Isa, enfant.

Il n'avait pas besoin qu'on le lui rappelle. Il en avait été parfaitement conscient. Tout le monde l'avait été.

— Plus maintenant, marmonna-t-il en se garant derrière le club.

Soucieux, il se demanda à quel point il était salaud, en étant déçu du manque d'attention d'une fille qui avait été dingue de lui en étant petite. Un gros salaud, probablement. Mais il n'y pouvait rien.

Savoir que la petite Isa était raide dingue de lui avait été une constante de son adolescence. Un fait établi. Une donnée de sa vie. C'était... sympa, de savoir qu'une gamine écrivait son prénom partout sur ses cahiers de classe. Innocent.

Bon sang, quand il pensait que cette fille lui battait froid maintenant... Surtout qu'il n'avait rien fait pour mériter un tel traitement. D'accord, il ne l'avait pas reconnue. Mais il n'avait pas reconnu plein de gens, en rentrant !

Selon Mark, il l'avait bien cherché. Pas parce qu'il ne l'avait pas reconnue, mais parce qu'il avait compté sur ses sentiments passés pour lui donner un avantage.

Il n'avait peut-être pas tort. Peut-être qu'il n'aurait pas dû la taquiner, qu'il n'aurait pas dû être aussi sûr de lui et d'elle. Il avait connu assez de femmes pour savoir ce qu'elles éprouvaient quand on les considérait comme une chose acquise. Il aurait dû l'inviter à dîner avant de l'embrasser comme si sa vie même en dépendait.

Donc, il fallait repartir de zéro avec elle. Commencer doucement, comme il le ferait avec une femme qu'il viendrait de rencontrer.

Ça n'allait pas être facile. Car elle l'affectait plus que toute autre femme. Il avait rêvé d'elle cette semaine, il avait pensé à elle, il avait même changé d'itinéraire pour passer devant la boulangerie, afin de peut-être tomber sur elle.

— Oui, la donne a vraiment changé, bougonna-t-il en passant la porte de l'entrée des employés au fond du club. Et c'est probablement cela qu'elle veut.

Oui, il était fort possible qu'elle le fasse lanterner par esprit de vengeance. Mais, inexplicablement, il ne pensait pas que ce soit le cas.

Ces superbes yeux n'avaient pas su dissimuler ce qu'elle éprouvait et, même si elle l'avait congédié après le baiser, elle

le désirait toujours. Seulement, quelque chose l'empêchait de se laisser aller à ce désir.

Il fallait juste trouver quoi.

— Pile à l'heure, Nick ! l'accueillit le patron du club, un homme jovial et bedonnant.

— Bonsoir, monsieur Black, dit Nick en lui serrant la main.

— Appelez-moi Harry.

— Harry, donc. Merci encore d'avoir fait appel à moi.

— Ce n'est rien. Votre frère Joe est un des entrepreneurs les plus honnêtes de la ville. Il fait un travail impeccable sans être trop cher. S'il dit que vous êtes la personne rêvée pour cet emploi, je le crois.

Nick avait déjà offert une bière à Joe pour le remercier de son intervention. Il aurait dû lui en offrir deux.

— J'ai déjà rempli la paperasse. Vous correspondez tout à fait à la description de Joe, reprit Harry en lui désignant un siège dans son bureau. Maintenant, savez-vous exactement pourquoi j'ai besoin de vous ?

Nick hocha la tête.

— Avez-vous eu des problèmes, récemment ?

— La Rose a fait sensation, répondit Harry, pensif. Les hommes veulent la voir, et il y a eu quelques incidents.

D'instinct, Nick se raidit, même s'il ne connaissait pas encore la jeune femme.

— Des incidents ?

— Rien de vraiment sérieux, Dieu merci. Mais un ou deux gestes déplacés, des gens qui rôdent dans les vestiaires. Quelques messages dérangeants, énuméra Harry, l'air vaguement écœuré. J'ai du mal à imaginer qu'un homme puisse dire des trucs aussi grossiers à une femme. Mais elle l'a bien pris, et ça l'a même fait rire.

Le patron plongea son regard dans celui de Nick.

— C'est la raison précise pour laquelle je vous ai embauché... Elle a tendance à ne pas prendre tout ceci au sérieux. Et je veux que quelqu'un le fasse.

— Je vous le promets.

— A part ça, reprit Harry, apparemment convaincu, il n'y a pas trop de problèmes, ici. Il faudrait qu'un client soit ivre mort ou franchement stupide pour penser qu'il pourrait

importuner une des danseuses sans avoir affaire à un des videurs. Mais chez moi nous ne laissons personne se soûler jusqu'à être ivre mort ! ajouta-t-il en riant. Et les imbéciles n'ont pas les moyens de venir.

De fait, en venant le week-end précédent, Nick avait remarqué l'atmosphère classe du club. Au contraire des clubs de strip-tease ordinaires, celui-ci n'était pas mité ni sordide, mais confortable et élégant, avec ses fauteuils de cuir fauve et ses œuvres d'art classique aux murs. Les prix s'accordaient à l'ambiance : ce n'était pas le troquet où on allait boire une bière après le travail.

— Je voulais vous présenter à la Rose, mais elle a appelé pour prévenir qu'elle serait en retard ce soir. Je pense donc que nous n'aurons pas le temps avant son premier numéro.

Nick se raidit encore à la perspective de revoir la femme masquée. Durant la semaine, il s'était tant concentré sur Isa qu'il n'avait pas laissé l'image de la danseuse lui envahir l'esprit. Mais, à présent qu'il allait la revoir, il ne put que se souvenir de ce qu'elle lui avait fait éprouver la dernière fois.

L'excitation. Le désir. La voracité.

*Bah, comme le ferait toute belle femme sexy et nue après une longue abstinence.*

— Vous verrez, elle a une sacrée personnalité, notre Rose. C'est quelqu'un...

— Oui, j'ai cru le remarquer la dernière fois.

Harry Black haussa les épaules.

— Ce que je veux dire, c'est qu'elle est d'une beauté époustouflante, mais elle a quelque chose de spécial même quand elle n'est pas sur scène. Elle a la tête bien faite, intelligente. Ce qui ne veut pas dire que je ne me fais pas du souci pour elle. Elle pourrait s'attirer des ennuis.

Facile à comprendre, songea Nick. Vu l'attraction qu'il avait pour elle, il savait comment un homme encore plus désespéré que lui pourrait réagir à sa sensualité.

— Elle ne va pas apprécier que j'aie embauché quelqu'un pour veiller sur elle, le prévint Harry, alors on garde ce détail entre nous, O.K. ? Vous êtes juste un videur supplémentaire.

— Parfait.

Plus que parfait, en réalité. Moins il aurait de contact avec

la femme qu'il était censé protéger, mieux ce serait. Il ne s'en faisait pas trop pour l'effet qu'elle lui avait fait... cela avait juste été sur le moment, voilà tout.

Cela faisait des jours qu'il se répétait cela. En ignorant le fait qu'aucune des autres stripteaseuses vues ce soir-là ne l'avait affecté à ce point. Il n'y avait eu qu'elle.

La connaître réglerait le problème, il en était certain. Le masque, cela devait sûrement dire qu'elle n'était belle qu'à partir du cou vers le bas. Elle devait avoir les yeux globuleux ou les dents de travers. A moins qu'elle ait une voix de camionneur. Bref, un défaut qui romprait le charme.

Et qui signerait la fin de son intérêt. Sûrement.

La Rose Ecarlate repéra le brun en noir dès qu'elle jeta un coup d'œil par l'échancrure du rideau de scène. Et au moment où elle le vit son cœur se mit à battre plus vite.

Il était revenu. Pour elle.

C'était la première fois qu'elle revenait au club depuis dimanche dernier, quand elle l'avait aperçu pendant son dernier numéro de la soirée. Sans savoir pourquoi, elle le soupçonnait de revenir pour la première fois aussi. Elle avait interrogé les autres danseuses, et aucune ne l'avait vu au cours de la semaine.

C'était pour elle qu'il était là. Tout comme lui, du moins la pensée qu'il pourrait être là ce soir l'y avait attirée aussi.

Oh, elle n'avait pas besoin qu'on l'attire pour venir. Elle aimait ce qu'elle faisait. Elle renaissait à la vie, sous les projecteurs. Et si ses vêtements disparaissaient au fur et à mesure de la danse, c'était purement anecdotique.

Franchement, elle s'en moquait.

— Il est revenu, murmura-t-elle en sautillant presque tant elle était excitée.

Non, pas juste excitée. *Soulagée.*

Parce que, même si elle ne l'avait vu que de loin, elle s'était sentie prodigieusement attirée par lui. Et il lui avait offert une superbe distraction par rapport à l'autre homme qui occupait dernièrement ses pensées.

Celui qu'elle ne pouvait pas avoir.

Elle sourit, ragaillardie pour la première fois depuis des jours. Ce travail au club était son exutoire, sa seule échappatoire à la vie qu'elle avait tant voulu éviter en revenant à Chicago. Elle adorait ses week-ends secrets et polissons.

Et, maintenant qu'elle avait compris qu'il y avait un autre homme capable de provoquer ce désir instantané et douloureux en elle, Isa Natale se dit que ces week-ends n'arriveraient jamais assez vite.

— Ah, ah, tu n'es pas le seul homme de Chicago, Nick Santori ! chantonna-t-elle à mi-voix alors que les assistants finissaient de préparer la scène pour elle.

En tombant sur l'annonce demandant une danseuse pour un club masculin de Chicago, elle avait tout de suite compris ce qu'impliquait cet emploi, car elle n'avait rien de la petite ingénue débutante.

Elle s'était déshabillée devant plein d'hommes déjà. Les Rockettes n'étaient pas réputées danser en chandail et gros manteaux et, durant les quelques mois qu'elle avait passés dans la Modern Dance Company de Manhattan, elle avait fait deux numéros de nu artistique.

D'accord, ce qu'elle faisait au Leather and Lace n'était pas exactement artistique. Mais elle n'était pas exactement nue non plus. Elle n'enlevait jamais son string.

D'accord, son public, ici, venait pour la titillation sexuelle plutôt que la stimulation culturelle, mais, au fond, à en juger par les adeptes de danse moderne qui essayaient régulièrement de draguer les danseuses, les motivations devaient être les mêmes.

La danse était la danse. Après avoir entendu les pires pronostics après sa déchirure des ligaments quelques mois auparavant, elle se fichait de là où elle dansait, ou de ce qu'elle portait quand elle dansait.

Et puis, à présent qu'elle y avait goûté, elle savait qu'elle n'aurait pu choisir mieux. Car ici, derrière son masque de velours, elle était libre d'être tout ce qu'Isabella Natale, de la fameuse boulangerie Natale's de Taylor Street, n'était pas.

Sexuée. Désinhibée.

*Libre.*

Avant même qu'elle ait eu le temps de préparer son esprit à son numéro, la musique démarra. Isa entra sur scène, dansant

pour elle et pour elle seule, ainsi qu'elle le faisait toujours, laissant choir les pétales là où ils pouvaient. Elle demeurait au-dessus de tous, même au-dessus des billets jetés sur la scène — que ramasserait l'équipe après sa sortie. Elle ignorait également les hoquets et les regards avides.

Sauf le regard avide d'un seul homme. Celui-ci, elle voulait le voir, même si cela serait difficile puisqu'il se tenait dans la zone la plus obscure de la salle et qu'elle avait les spots dans les yeux. Mais quand sa chorégraphie l'emmena sur le devant de la scène — plus près du bar et de *lui* — elle risqua un œil.

Et faillit tomber de la scène.

*Oh! mon Dieu, oh! mon Dieu, oh! mon Dieu.*

Elle perdit le rythme de la musique et ne fut pas loin de s'emmêler les pieds. Elle dut aussi jeter quelques pétales supplémentaires pour masquer sa bévue.

Parce que, dans le bref instant où les spots avaient effleuré l'inconnu, elle avait identifié ses traits, sa stature.

C'était Nick Santori qui se tenait près du bar. C'était Nick, ce sombre inconnu qui lui avait fait battre le cœur toute la semaine, et ce soir encore.

Le salaud. Ne lui ficherait-il jamais la paix ? Est-ce qu'aucun homme au monde ne pourrait lui faire éprouver les sentiments extrêmes qu'elle avait quand il était dans les parages ? Et d'abord que faisait-il là ?

Pire... qu'allait-il faire en comprenant que la femme qui l'avait remis à sa place à la boulangerie l'autre soir était la Rose Ecarlate ?

L'esprit perturbé par ce qu'allait impliquer la présence de Nick au club, elle acheva son numéro dans un état second. Sitôt derrière le rideau, elle enfila son peignoir de satin et descendit l'escalier menant aux loges.

Normalement, toutes les danseuses partageaient un vestiaire commun et elle n'était pas une prima donna exigeant une loge particulière. Cependant, le propriétaire de Leather and Lace avait insisté pour qu'elle en ait une petite à cause du soin qu'elle mettait à tenir son identité secrète. Une fois établi que la Rose Ecarlate rehaussait la réputation de son club, et amenait davantage de clients, il lui en avait donné une autre, disposant de sa propre salle de bains.

Mais, avant même de pouvoir en fermer la porte derrière elle, une voix l'interpella :

— Ah, vous voilà ! Attendez une seconde, je voudrais vous présenter quelqu'un.

Elle n'était pas en état de rencontrer quiconque, et surtout pas un des amis du patron. Il y en avait toujours un pour faire appel aux vieux liens d'amitié afin d'arriver à voir les danseuses.

Le bon côté, c'était qu'Harry était aussi protecteur que son père et que les présentations n'allaient jamais plus loin qu'une rapide poignée de main ou la signature d'un autographe. Même si ceux qu'il lui présentait attendaient visiblement beaucoup plus.

Elle se plaqua un sourire de commande sur le visage sous le masque et se retourna.

— Je vous présente Nick Santori. Je viens de l'embaucher pour renforcer la sécurité.

Isa dut s'appuyer au mur. S'il n'avait pas été là, elle aurait pu tout aussi bien tomber par terre, mais son épaule heurta fort à propos la surface du lambris et lui permit de rester debout.

Quant à son cœur... il était parti vers le bas et avait atterri quelque part aux environs de son estomac, qui se retournait à présent d'anxiété.

— Et voici...

— Rose, lança-t-elle vivement, interrompant Harry avant qu'il ne prononce son vrai nom.

Elle s'éclaircit la gorge afin de retrouver les intonations graves et sensuelles qu'elle avait toujours employées quand elle accueillait les visiteurs en coulisse à Radio City. Celles qui différaient grandement de la voix que Nick connaissait.

— Ravie de faire votre connaissance.

Il lui tendit la main. Elle la prit. Le temps ne s'arrêta pas, la terre ne trembla pas. Mais, Seigneur, que ce contact fut agréable.

Il avait de grandes mains. Des mains fortes. Des mains habiles de soldat. Capables de force brute. Mais aussi capables, elle le savait, de soins attentionnés. Comme lorsque ces grandes mains l'avaient aidée à rajuster sa robe de demoiselle d'honneur et l'avaient gentiment fait remonter sur la piste de danse.

— Nick est venu travailler ici sur recommandation de son frère aîné, Joe, reprit Harry. Vous vous souvenez de lui,

n'est-ce pas ? Je vous l'ai présenté le mois dernier, quand il nous a fait tous ces travaux au premier.

Et comment... elle avait même frôlé la catastrophe ce jour-là. Et elle avait tout juste eu le temps de se pencher derrière son paravent avant de se retrouver nez à nez avec Joe Santori.

A présent, elle ne pouvait que s'interroger... Joe l'avait-il vue ? Reconnue ? Jouait-il les protecteurs en envoyant son petit frère veiller sur la gosse du quartier ?

*Possible.*

Seigneur, les hommes italiens...

Un bon point, toutefois, était qu'il n'avait rien dit à Tony. Car jamais son hyperprotecteur de beau-frère ne laisserait la petite Isa continuer ce travail. Il l'aurait illico sermonnée afin qu'elle démissionne dans l'instant. Ou alors il en aurait averti Gloria, et celle-ci aurait fait tout un scandale de ce que pourraient penser les voisins et ses adorables petits garçons — de vraies pestes, selon Isa.

— Harry, venez vite. Un client prétend qu'il a une réservation pour dix que je ne trouve pas ! cria soudain l'hôtesse d'accueil en dévalant l'escalier.

Avec un haussement d'épaule, Harry s'excusa auprès d'eux.

— Désolé. Le coup classique, marmonna-t-il. Je dois y aller, mais en attendant voyez donc avec... Rose... quels sont ses habitudes et ses horaires de passage. On se retrouve là-haut dans, mettons, une demi-heure ?

Nick hocha la tête, tous deux regardèrent Harry s'en aller. Pour être plus exact, Nick regardait Harry tandis qu'Isa regardait Nick.

Elle n'avait pas remarqué au début — trop perturbée elle-même — mais il avait l'air tendu. Les muscles de son cou saillaient, sa mâchoire était crispée. Sous son T-shirt noir moulant, les épaules étaient contractées en une posture militaire, et il avait les poings serrés sur les flancs.

Intéressant.

Il ne paraissait pas ravi d'être en sa présence, lui semblait-il. Comme si elle lui déplaisait. Ce qui n'avait aucun sens.

La seule raison pour laquelle elle pourrait *déjà* lui déplaire, c'était qu'il l'ait reconnue. Qu'il ait vu dans ses yeux, sous le masque, quelque chose de familier. Ou entendu une intonation

connue dans sa voix. Il n'avait visiblement pas été content de se faire éconduire par Isa la boulangère l'autre soir, et peut-être s'était-il persuadé qu'elle ne valait pas le coup, tout compte fait.

Mais, s'il ne voyait en elle qu'une parfaite inconnue, comment pourrait-elle lui déplaire au bout d'à peine deux minutes ? Nick n'était pas du genre à porter des jugements à l'emporte-pièce. Et elle ne pouvait l'imaginer travaillant ici s'il avait un problème avec le strip-tease.

De plus, son animosité ne semblait concerner qu'elle, précisément. Il avait été parfait avec Harry.

— Ainsi, donc, c'est votre premier soir ici ? demanda-t-elle en conservant une voix grave.

Une voix séduisante, coquine, mais elle n'y pouvait rien. Il lui fallait déguiser sa voix, du moins tant qu'elle ignorait s'il l'avait ou non reconnue.

— Oui.

— Est-ce que le club vous plaît ?

Il haussa les épaules sans rien dire.

— Allons, vous n'êtes pas choqué, quand même ? J'imagine que de tels endroits vous avez dû en voir partout dans le monde.

Il plissa les yeux.

— Comment pourriez-vous savoir que j'ai été partout dans le monde ?

Oh, Seigneur, la boulette ! Elle éluda de la main.

— Facile... vous avez tout du militaire, avec cette attitude, ces vêtements noirs, cette coupe de cheveux. Je me trompe ?

Il fit non de la tête, toujours réticent.

Isa dut s'obliger à ne pas réagir à la chaleur intense qui émanait de lui. Il avait été adorablement sexy quand il avait flirté avec elle. Et fabuleusement sensuel quand il l'avait embrassée.

Maintenant... sombre et concentré sur son travail, il était totalement dévastateur. Dangereux presque et, même si elle ne l'avait jamais craint, elle ne put réprimer un frisson.

S'il entreprenait de l'embrasser maintenant, ce ne serait pas avec une persuasion langoureuse. Ce serait brut, vorace.

Elle voulait qu'il l'embrasse ainsi.

— Je vous ai vu le week-end dernier, dit-elle sans vraiment se rendre compte de ce qu'elle disait.

Ce n'était probablement pas futé. Elle avait besoin de garder

la haute main sur l'échange, et lui faire comprendre qu'elle avait eu conscience de sa présence au premier regard n'était pas le meilleur moyen pour y parvenir.

— J'étais venu visiter les lieux.

— Et vous m'avez regardée danser, ne put-elle s'empêcher de le défier.

Il hocha la tête, la mâchoire toujours contractée.

— Est-ce que ça vous a plu ?

— Vous avez du talent.

Oh, si seulement il savait.

— Vous n'êtes pas... à l'aise avec moi, je me trompe ? demanda-t-elle en s'obligeant à rire. Enfin, d'avoir vu *tant* de moi.

Il secoua la tête, carra encore plus les épaules.

— C'est un travail, miss...

— Rose conviendra très bien.

— Comme vous voulez. Le problème, c'est que je veux assurer votre... la vôtre à toutes... sécurité. Nous allons donc devoir établir de nouvelles règles de sécurité.

Il avait dit cela d'un ton impersonnel, mais tout dans ses mouvements hurlait que son intonation était mensongère. Il réagissait vraiment à sa présence, et elle aurait parié cher que cela n'était pas dû au fait qu'il l'avait reconnue.

Car, si c'était le cas, jamais il n'aurait été aussi raide en sa présence, jamais il n'aurait tenté de demeurer purement professionnel. Soit il aurait essayé de la séduire — terminant ce qu'il avait déjà commencé —, soit il lui aurait fait la leçon et l'aurait réprimandée, elle, la gentille petite Italienne, pour faire une chose si peu orthodoxe.

Donc, il ignorait qu'elle était Isa. Mais alors pourquoi était-il aussi raide, aussi bougon ?

— Voulez-vous entrer pendant que je me change ? s'enquit-elle en désignant la porte de sa loge.

On avait punaisé sur cette porte une étoile en papier aluminium ; une plaisanterie des autres danseuses, qui l'avaient remarquablement bien accueillie après avoir vu ses premiers numéros. Mais, comme la clientèle avait nettement augmenté depuis son arrivée, elle pensait que toutes les danseuses devaient tirer un joli bénéfice du « mystère » de la Rose Ecarlate.

Il hésita, mais juste une seconde.

— D'accord.

— Désolée pour la pagaille, dit-elle en ouvrant la porte.

L'endroit était petit et encombré. Un miroir occupait tout un mur, devant lequel était fixée une longue planche d'un bout à l'autre elle aussi. Des produits de maquillage et pour les cheveux en recouvraient totalement la surface, sans parler de strings et autres pétales roses.

Il les vit, blanchit et détourna vite les yeux. Mal à l'aise, il recula un peu mais fut arrêté par la porte qu'elle avait refermée derrière lui.

Un muscle joua sur sa mâchoire et il croisa ses bras solides devant lui. Pieds légèrement écartés, il prit l'air d'un capitaine de vaisseau inébranlablement planté sur le pont de son navire. Inaccessible.

Seulement, il n'était pas inaccessible. Car elle avait vu son regard sur ses dessous sexy. Et sa réaction.

Elle commençait à comprendre ce qui dérangeait Nick. Ce n'était pas de l'avoir ou non reconnue. Ni de l'apprécier ou de la détester.

Il la désirait. Elle en était *sûre*.

Nick voulait s'envoyer en l'air avec une inconnue, une strip-teaseuse, et ça lui déplaisait. Il s'en voulait de cette faiblesse. Elle pouvait presque l'entendre penser, puisqu'elle avait reçu la même éducation que lui.

Ce n'était pas bien. Ce n'était pas sympa. Cela ne correspondait pas au gamin bien élevé de Little Italy.

Cependant, c'était très honnête. Et, quoi qu'il puisse en penser, cela plut à Isa. En fait, ça lui plut qu'il la désire. Pas autant qu'elle aurait aimé qu'il désire la petite Isa Natale — celle qui était invisible — mais pas loin.

Elle s'efforça de cacher son sourire, passa derrière le paravent et fit glisser son peignoir de ses épaules. Elle le jeta sur le paravent et dit :

— Vous... ça ne vous dérange pas d'être ici avec moi ?

Il ne répondit pas tout de suite. Elle jeta un coup d'œil dans le miroir et le vit secouer la tête. Puis il s'éclaircit la gorge.

— Non, ça va.

Il faisait face au mur, ne regardant ni le paravent ni le miroir.

Ce qui était tout aussi bien, vu que le miroir reflétait tout... y compris l'endroit où elle se trouvait maintenant.

S'il tournait la tête, le paravent se révélerait inutile. Il verrait tout d'elle, enfin sauf ce qui était sous le masque.

Elle prit son temps pour s'habiller.

— C'est très bien. Si vous travaillez ici, je suppose que vous allez devoir vous habituer à voir beaucoup de vos collègues de travail... peu vêtues, dit-elle, presque en ronronnant. Bien plus que dans tout autre emploi.

— On ne me choque pas facilement, bougonna-t-il.

*Retourne-toi et on verra.*

Mais il ne se retourna pas. Pas de chance.

— Est-ce qu'on peut parler de vos habitudes, de la manière dont vous venez, de l'heure à laquelle vous arrivez ?

Elle se pencha, ôta son string et le jeta aussi sur le paravent tout en répondant à ses questions. Sans jamais le lâcher des yeux, attendant qu'il se retourne, imaginant son regard agrandi quand il s'apercevrait qu'il pouvait la voir intégralement dans le miroir mural.

Il demeura immobile. Mais le geste qu'elle fit dut attirer son attention, car son regard se déplaça — très vite, presque imperceptiblement — mais il jeta un vrai coup d'œil.

Elle regarda son reflet et vit la façon dont il se contracta encore plus. Même s'il n'émit aucun son, il pencha la tête en avant et la secoua lentement, le désespoir émanant par vagues de lui.

Une onde triomphale parcourut Isa en comprenant ce qui se passait. Il mourait de désir pour elle. Il était incapable de lui résister.

Elle prit encore plus son temps pour enfiler un minuscule slip — guère plus grand que le string qu'elle venait d'enlever — et un soutien-gorge de dentelle assorti, à balconnet. Pas le genre de sous-vêtements qu'on imaginerait sur une boulangère... En fait, elle les portait précisément pour se rappeler en permanence qu'elle *n'était pas* boulangère.

Elle veilla pendant à ne pas déranger son masque, pas plus que ses cheveux postiches. Si ses cheveux bruns lui arrivaient à l'épaule, les mèches postiches les faisaient descendre jusqu'aux reins et y ajoutaient des reflets roux très utiles dans

son travail. Si Nick la reconnaissait, le jeu serait terminé avant de commencer. Et en ce moment elle se régala trop pour vouloir cela.

Surtout parce qu'elle commençait tout juste à voir comment pourrait se dérouler ce jeu.

Un jeu sans règles. Sans restrictions. Anonyme.

En tant que Rose Ecarlate, elle pourrait l'avoir, le prendre, libre de toutes les répercussions qui la menaceraient si elle osait faire la même chose en tant qu'Isa Natale. Elle pourrait assouvir tous ses fantasmes avec lui, suffisamment pour se le sortir de la tête une bonne fois pour toutes. Alors, elle pourrait s'en aller sans que personne ne sache la vérité.

Y compris, si elle avait de la chance, Nick *lui-même*.

Le problème c'était... comment y arriver ?

Elle perçut un mouvement et comprit qu'il s'était enfin retourné. Il tendait la main vers la poignée de la porte, bouche ouverte pour lui dire qu'il s'en allait. Et puis il tourna les yeux vers le miroir et l'aperçut.

Elle vit aussitôt toutes ses défenses s'écrouler. Il prit l'air impuissant et la dévora des yeux. Une faim d'elle visible émana de lui, presque perceptible.

Et, en cet instant précis, elle comprit qu'elle pourrait y arriver. Elle allait enfin avoir l'homme dont elle avait rêvé toute sa vie.

## 4.

Il n'aurait jamais dû venir ici. Il n'aurait jamais dû entrer dans une pièce minuscule avec une femme qui lui tournait la tête. Une femme qu'il était censé protéger d'hommes qui l'avaient déjà menacée.

Jusqu'à présent, il avait tout contrôlé. Même en regardant les danseuses faire leur numéro — en *la* regardant faire son numéro —, il s'était senti maître de la situation. Bien sûr, elle l'avait affecté. Tout homme non affecté par la Rose Ecarlate devait être castré ou mort. Mais l'effet avait été purement physique — ni mental ni émotionnel. En esprit, il ne voyait qu'une femme. Il ne désirait qu'une femme. Isa Natale.

Il était descendu calme et confiant quand Harry avait voulu la lui présenter. Un peu de cette confiance s'était envolée quand il avait été assez près d'elle pour percevoir le parfum léger et délicat qu'elle portait — tellement peu assorti à l'environnement et à sa profession. Son flegme avait fait de même quand elle l'avait invité dans sa loge. Il s'y était senti pris au piège.

Et maintenant... cette vision dans le miroir ?

*Folie.*

Il l'avait vue quasiment nue sur scène, et elle l'avait stupéfié. A présent, de près, elle lui en mettait plein la vue. Même en portant quelque chose qui pourrait passer pour des vêtements sur une plage inondée de soleil. Elle était aussi séduisante que lors de sa danse nue.

Elle était grande, elle était tout en courbes, elle était douce, elle était stupéfiante. Le soutien-gorge maintenait ses seins arrondis en les laissant pratiquement nus. Sous la dentelle, les mamelons sombres exigeaient l'attention.

Tous les spectateurs avaient aperçu sa poitrine quelques instants plus tôt mais, là, maintenant, Nick pouvait véritablement apprécier la perfection de ses deux seins ronds. Comment ils s'adapteraient parfaitement dans ses mains, comment ces mamelons seraient délicieux sous sa langue.

Il inspira lentement, laissant ses yeux dériver vers le bas, notant la taille fine. Ils s'attardèrent sur les hanches généreuses mises en valeur par la dentelle blanche de sa petite culotte. Elle avait là la peau pâle, presque vulnérable. Derrière le tissu fin, une ombre brune fut tout ce qu'il put voir.

Mais c'était *plus* que ce qu'elle révélait en dansant, et tout son corps se contracta en réaction à ce magnifique spectacle. Son rythme cardiaque ralentit, comme il le faisait quand le monde qui l'entourait devenait extrêmement grave. Il déglutit, soudain affamé. Et son sexe enfla, réclamant son dû derrière la braguette.

La coiffeuse lui bloquait le reste de la vue, le laissant malade de curiosité et l'esprit comblant les blancs de ce qu'il ne voyait pas. Ces longues jambes. Elle possédait des jambes qui pourraient s'enrouler deux fois autour de lui, il le savait de sa danse.

C'était bien trop facile de s'imaginer la soulevant pour la jucher sur cette coiffeuse, lui écarter les cuisses et tirer une chaise pour s'installer entre elles. Il la repousserait en arrière et lui ferait passer les genoux sur ses épaules. Alors, il pencherait la tête et agacerait ces jolies boucles et les plis luisants qu'elles dissimulaient. Il lui donnerait du plaisir et la dévorerait, il se concentrerait exclusivement sur elle et attendrait longtemps avant de relever la tête pour regarder le plaisir sur son visage alors que son orgasme l'emporterait.

Mais dans sa vision ce n'était pas le visage masqué d'une inconnue qu'il voyait. C'était le visage d'*Isa*. Cette inconnue l'avait excité. Mais c'était *Isa* qu'il voulait.

Il devait à tout prix sortir d'ici. Tout de suite. Parce que même si *Isa* l'avait rejeté, même s'il n'y avait rien entre eux, c'était toujours elle qu'il voulait vraiment. D'elle qu'il avait rêvé cette nuit, qu'il couche ou non avec cette *Rose*.

Il pourrait le faire... et ça pourrait même être bon. Mais sa faim n'en serait pas apaisée pour autant. Et ce qui était sûr

c'était que ça compliquerait gravement les choses ici, dans son nouveau travail.

Il savait tout cela, logiquement. Le bon fils Santori, qui n'imaginait même pas ramener une femme telle que celle-ci à la maison dans sa famille pétrie de traditions, serait déjà parti d'ici depuis longtemps.

Pourtant, quelque chose le poussait à rester. Peut-être était-ce l'autre Nick, celui qui était devenu prédateur sur le champ de bataille et qui s'ennuyait dans le monde réel. Celui qui avait été repoussé par la femme dont il rêvait et qui se retrouvait face à une autre femme qu'il désirait et qui était consentante.

Leurs yeux se rencontrèrent, ceux de Rose toujours à demi dissimulés par le masque. Elle incurva les lèvres en un sourire sensuel et releva le menton en une attitude de défi.

Et il ne put s'en empêcher. Il sourit aussi ; d'un sourire crispé, dangereux, que très peu auraient reconnu sur le visage d'un des aimables fils Santori.

— Je crois que ce paravent n'est pas très efficace, réussit-il à dire, la voix épaisse.

— Je dirais que ça dépend de ce que je veux faire.

— S'il ne vous donne pas l'intimité nécessaire à vous changer, à quoi sert-il donc ?

Le sourire s'agrandit, un éclair de plaisir passa dans ses yeux.

— Peut-être juste intensifier l'anticipation. Etonnant de voir à quel point le fait de voir quelque chose, mais pas le tout, peut être excitant.

— Vous montrez presque tout sur scène.

— Presque, concéda-t-elle. Vous l'avez peut-être remarqué, ce sont pratiquement des flashes et des pétales, et juste un aperçu à la toute fin.

— J'ai remarqué, dit-il entre ses dents.

— Cela vous a-t-il fait vouloir davantage ? Est-ce qu'un aperçu vous a donné faim d'une vue plus large... qui, à son tour, vous donnerait une envie folle d'un contact ?

Qui le rendrait fou d'envie de goûter.

Il ne répondit pas, ce n'était pas nécessaire. Elle vit la réponse sur son visage. Comme lasse de jouer, elle sortit de derrière le paravent, ne portant toujours que trois choses : le

slip minuscule, le soutien-gorge et le masque de velours rouge, plus grand que les deux précédents.

— Pourquoi ne l'enlevez-vous pas ? s'enquit-il, désireux de voir son visage.

Il avait besoin de découvrir en elle quelque chose qui le rebuterait, lui permettant de remonter retrouver son patron. Lui permettant de se la sortir de la tête et de reprendre le contrôle sur sa libido.

Un sourcil interrogateur levé, elle pointa le doigt sur son soutien-gorge, ce qui provoqua un petit rire chez Nick. Parce que, oui, bon sang, il voulait la voir sans soutien-gorge, mais il savait qu'il ne pouvait pas laisser cela se produire. Pas s'il voulait conserver son emploi. Pas s'il voulait avoir le genre de vie qu'avaient ses frères.

Pas s'il voulait aplanir les choses avec Isa.

— Non, cela, dit-il en désignant le masque.

— Je ne pense pas.

— Vous tenez vraiment à cet anonymat ?

— Plus que vous ne pourriez l'imaginer.

Elle se rapprocha encore, et il ne sut pas ce qui lui faisait le plus plaisir — percevoir sa chaleur alors qu'elle approchait, ou la voir à la fois en chair et en os et dans le miroir. Non seulement elle portait un slip minuscule, mais il était également du genre string, et il voyait les courbes délicieuses de son derrière dans le miroir. Il serra les poings tant son envie de refermer les mains sur ces courbes était violente.

Elle lui prit la main gauche et la souleva.

— Pas d'alliance.

Il fit non de la tête.

— Donc, il n'y a personne de... spécial ?

Il hésita une seconde avant de répondre. Une semaine auparavant, sa réponse aurait été un non définitif, mais maintenant il n'en était plus sûr. Aussi biaisa-t-il :

— Rien n'est sûr pour le moment.

Elle fit une petite moue, à peine visible sous l'ourlet du masque.

Il voulut la mordre. Aspirer cette bouche, et puis l'attirer sur ses genoux et explorer toutes ces courbes divines.

— Je suis libre également, murmura-t-elle, comme si elle

lisait en lui. Et, entre nous, je ne suis pas du tout certaine qu'il faille en passer d'abord par des rendez-vous et des discussions interminables pour mieux se connaître.

Il avait beau s'attendre à tout de la part de cette femme, il avait beau savoir qu'elle serait franche, et qu'elle n'était pas du genre à déguiser ses désirs, il ne put s'empêcher de tressaillir. Et lorsqu'elle leva la main et passa le bout des doigts sur son épaule, effleurant le coton de sa chemise du bout des ongles, il perdit le peu de contrôle qui lui restait. Ce contact, il le perçut *partout*. Son parfum l'enivra. Sa chaleur lui hurla une pure invitation sexuelle.

— Je veux coucher avec vous, dit-elle, mettant les choses encore plus au clair.

Le cœur de Nick manqua un battement. Il eut l'impression que son pantalon rétrécissait et, si elle baissait les yeux, elle verrait qu'il était prêt à lui faire plaisir. Plusieurs fois, si elle le voulait.

Sans le laisser dire un mot, elle poursuivit :

— En dépit de ce que vous pourriez penser puisque nous venons de nous rencontrer, je ne fais pas cette suggestion à la légère. Harry peut vous confirmer que je laisse rarement entrer des hommes dans ma loge. En fait, vous êtes le seul avec lequel je sois en tête à tête depuis que je travaille ici.

Intéressant, songea-t-il. On aurait dit qu'elle avait peur qu'il ne juge sa moralité ou qu'il la trouve minable. Il en avait connu, des femmes minables. Mais celles qu'il avait connues étaient des femmes sans confiance en elles ni amour-propre qui sautaient sur n'importe qui afin de tenter d'alimenter leur ego et combler leur cœur désert.

Il savait déjà que Rose n'était pas comme elles. Elle avait une fabuleuse confiance en elle. Il lui suffirait de bouger un doigt pour qu'un homme soit prêt à lui donner tout ce qu'elle voudrait... et elle le savait. Elle n'avait pas besoin d'une dévotion physique pour alimenter son amour-propre. En fait, il soupçonnait que c'était cette inaltérable estime de soi qui lui permettait d'enlever ses vêtements devant une salle grouillant d'hommes et de demeurer dans le même temps aussi inaccessible pour tous.

Elle pouvait se déshabiller pour eux, les allécher, les

séduire... mais jamais s'abaisser à un niveau signifiant qu'elle leur donnerait ce qu'ils voulaient.

Mais c'était ce qu'elle faisait à présent. Elle s'offrait à lui.

— Je suis flatté, finit-il par lâcher.

Elle tendit la main, passa les ongles sur sa chemise et la tira un peu.

— Mais cela ne va pas arriver.

La main s'immobilisa.

— Vous avez dit que vous n'étiez lié à personne.

— Ce n'est pas le problème.

— Je vous attire.

Impossible de nier l'évidence.

— Nous travaillons ensemble.

Apparemment peu concernée, elle fit un pas en avant, plaçant un pied nu entre les siens.

— Travailler ensemble peut se révéler... très pratique.

Elle inclina la tête et regarda la coiffeuse, et Nick comprit qu'elle se représentait la même chose que lui quelques minutes auparavant.

Ce serait facile... mais il savait une chose, il en était même certain : jamais il ne ferait l'amour à cette femme tant qu'elle porterait ce masque.

— Je suis désolé, Rose. Vous êtes très attirante et très sexy, mais vous n'êtes pas ce que je recherche actuellement, dit-il. Les histoires d'une nuit, j'en ai eu ma part et je n'en veux plus.

— Qui a parlé d'une nuit ?

Les paroles étaient désinvoltes, le ton ne l'était pas.

L'idée d'avoir plus d'une nuit l'allécha. Mais elle ne changeait rien à l'essentiel : elle n'était pas le genre de femme avec qui il voulait nouer une relation maintenant. Pas même sur un plan purement sexuel.

— Je suis certain que des centaines d'hommes, là-haut, seraient ravis d'accéder à vos désirs.

— Je ne veux aucun d'eux. Je vous veux, vous.

— Vous ne me connaissez même pas.

— Je n'ai pas besoin de vous connaître pour savoir que vous avez envie de coucher avec moi.

— Je ne suis pas comme ça.

— Vous n'avez jamais connu de parties de jambes en

l'air torrides et échevelées avec une femme, juste pour vous sentir bien ?

— Pour prendre mon pied, si, marmonna-t-il sans se soucier de délicatesse. Mais seulement quand le temps et les circonstances l'exigeaient. Je ne fonctionne plus comme ça maintenant.

— Je pourrais faire que ce soit bon pour vous, dit-elle en lui prenant la main pour la poser sur sa hanche nue.

Nick ne put que la serrer.

— Je n'en doute pas.

— Laissez-moi faire, ordonna-t-elle. Voyons voir à quel point ce serait bon.

La mâchoire contractée, il retira sa main.

— Je *sais* à quel point ce serait bon. Je ne doute pas que nous pourrions nous envoyer en l'air sans fin et nous faire jouir mutuellement une bonne douzaine de fois.

Elle ferma les yeux derrière le masque. Il vit son pouls palpiter sur son cou.

— Et qu'y aurait-il de mal à cela ? demanda-t-elle de cette voix basse et voilée qui le faisait vibrer.

En fait, ce serait incroyablement bon, se dit-il. Mais ça ne l'empêcherait pas de se sentir minable par la suite. Il le savait aussi sûrement qu'il savait que Mark ne le laisserait jamais oublier qu'il était né douze minutes avant lui.

Certaines choses étaient indiscutables.

Comme le fait qu'il ne pouvait coucher avec cette femme ce soir et regarder encore Isa — celle dont il pensait qu'elle pourrait lui convenir pour toutes les *bonnes* raisons — dans les yeux demain. Aussi baissa-t-il les yeux vers sa montre pour y puiser un soupçon de résolution.

— Harry m'attend là-haut. A tout à l'heure.

Sans plus lui laisser une chance d'essayer de le retenir, il tourna les talons, ouvrit la porte et sortit. A en juger par le bruit que fit un objet lancé dans la pièce minuscule après son départ, il comprit qu'il venait de laisser une femme très en colère dans son sillage.

\*  
\* \*

— Alors, comment vas-tu, petit frère ? demanda une femme à Nick le lendemain alors qu'il s'asseyait dans un box chez Santori's.

On était dimanche en début d'après-midi, et la foule des fidèles n'était pas encore sortie de l'église pour venir prendre son déjeuner dominical à la pizzeria. Il en avait donc profité pour venir se chercher à manger. Il leva les yeux et aperçut sa belle-sœur Gloria, la sœur d'Isa.

Les sœurs ne se ressemblaient pas vraiment. Gloria était jolie, mais elle n'avait pas le flamboyant d'Isa. Elle avait un visage avenant mais nullement dramatique. La bouche exquise mais pas sensuelle. Elle n'avait pas la silhouette stupéfiante d'Isa. Pas plus qu'elle n'avait hérité du désir de s'en aller d'ici.

Gloria, c'était la personnification du monde dans lequel il avait grandi. Elle avait travaillé dans le commerce de ses parents tout en allant au lycée dans le voisinage ; elle avait épousé un Italien du coin ; elle était venue travailler dans le commerce de *ses* parents à lui. Et elle avait engendré tout un tas de petits Italiens qui étaient le portrait craché de leur père.

Tous deux obstinés et soupe au lait, et connus des voisins pour leurs hurlements quand ça n'allait pas, Tony et Gloria étaient fous l'un de l'autre. Ils vivaient la sorte de mariage dont tout le monde rêverait. La sorte que Nick s'estimerait chanceux d'avoir... dès qu'il aurait vraiment compris ce qu'il attendait de l'existence.

Et ne pas le savoir finissait pas devenir pénible. L'attrait sexuel de la Rose Ecarlate le rendait encore plus pénible. Il avait pu l'éviter le restant de sa soirée de travail, hier, mais elle lui avait fait comprendre qu'elle n'était pas dupe chaque fois que leurs regards s'étaient croisés.

— Nick ? insista Gloria. Tout va bien ?

— Très bien. Où sont les garçons ? répondit-il en cherchant ses neveux des yeux.

— Je suis rentrée par-derrière. Tony junior et Mickey sont en cuisine avec leur père, répondit-elle avant d'élever la voix. Leur père qui ferait *mieux* de ne pas les gaver de bonbons s'il a envie de vivre encore un peu.

De la cuisine leur parvint alors le rire de Tony. Nick était

prêt à parier que ses neveux tapaient déjà dans la réserve de nounours en chocolat de papa.

— Et le tout petit ?

Gloria jeta un coup d'œil vers la porte du restaurant.

— Il devrait arriver bientôt. C'est déjà assez dur d'emmener les garçons à la messe sans l'aide de Tony, alors il est resté avec tante Isa, précisa-t-elle avant de sourire. Tiens, les voilà, justement.

En voyant Isa pousser un landau dans le restaurant, Nick ne put s'empêcher de sourire. Non parce que Isa avait l'air faite pour jouer ce genre de rôle maternel, au contraire. Elle avait l'air atrocement malheureuse ! Dieu du ciel, cette femme était si différente de toutes les autres, ici. Peut-être était-ce pour cela qu'il ne pouvait se l'ôter de l'esprit.

— Salut, Isa, fit Gloria, comment ça a été avec mon petit prince ?

— Il m'a vomi sur les cheveux. Deux fois.

Gloria bondit sur le landau et prit son bébé dans ses bras.

— Ouille ! Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je lui ai dit que s'il me dégoûtait encore dessus je l'emmenais au zoo pour le flanquer dans la fosse aux ours, maugréa Isa. Qu'est-ce que tu t'imagines ?

— Ça va, ronronna Gloria en tapotant le dos du bébé. Tata Isa est juste grognon parce qu'elle n'a pas un homme pour la câliner... et encore moins quatre comme maman.

Nick faillit avaler son eau de travers à ces mots. Si Gloria avait regardé sa sœur, elle aurait repéré le laser que dirigeait sur elle le regard d'Isa. Mais elle dut apparemment l'entendre, car brusquement le laser fut dirigé vers lui.

Il leva les deux mains en signe de paix.

— Je suis de ton côté. Ne me jette pas aux ours.

Le laser baissa en intensité et elle sourit presque.

— Ne me tente pas.

— Attention, Nick, le prévint Gloria. Notre Isa n'est plus la douce petite chose que tu as connue. Tu ferais mieux de ne pas trop te frotter à elle.

Oh, mais si, il voulait se frotter à elle. Il voulait lui fourrer les mains dans les cheveux, la langue dans sa bouche, lui passer les bras autour du corps et une jambe entre les siennes. Surtout,

il voulait l'emmêler à sa vie et lui à la sienne. Du moins assez pour lui permettre de regagner à ses yeux un peu de l'intérêt qu'elle lui portait naguère.

Il vit alors s'ouvrir la porte sur le reste de sa famille. Ses parents et son frère Joe, avec femme et enfant en remorque, entrèrent dans le restaurant. Bientôt suivi par des voisins. Puis des cousins, des oncles, des tantes, tous ceux qui venaient prendre leur repas dominical chez Santori's.

D'où il était, il vit Isa se contracter. Elle ne voulait pas s'intégrer à eux — elle ne se sentait pas intégrée à eux. Et lui, plus que quiconque ici, le comprenait. Aussi, sans dire un seul mot, se leva-t-il, lui attrapa-t-il la main et l'entraîna-t-il vers sa table.

Elle voulut résister.

— Viens, ne t'en fais pas, murmura-t-il en la faisant asseoir près de lui. Je vais te dire qui je reconnais, tu vas me dire qui tu reconnais, et on va s'en sortir ensemble.

Elle ouvrit de grands yeux et le dévisagea, la bouche tremblante. L'espace d'un instant, elle prit l'air d'une biche aux abois et parut sur le point de s'enfuir. Manifestement, elle semblait incapable de faire face à une chose aussi inoffensive qu'une réunion de voisinage.

— Ça va aller, répéta-t-il. Tu peux y arriver.

Cela demanda quelques secondes, mais peu à peu la panique reflua et s'effaça lentement de son regard. Alors que la famille et les voisins la saluaient, Nick la sentit se détendre progressivement près de lui. Elle réussit même à papoter et à sourire à des gens qu'elle n'avait pas vus depuis longtemps.

Tout se passa bien. Jusqu'à la minute où une vieille voisine tapa des mains et pinça la joue d'Isa.

— Oh, quel beau couple ! s'exclama-t-elle. *Enfin* tu as ton homme, Isabella Natale. Toutes ces années et tu as fini par l'accrocher !

Toute la salle fit silence et se tourna vers eux. Surtout Gloria. Et les parents de Nick.

— Oh non, marmonna Isa tout bas.

Elle devint aussi rouge qu'un coquelicot.

Nick lui posa une main sur la cuisse sous la table, mais elle la repoussa violemment. Et, sur un bref au revoir à sa sœur et

à sa famille, et un regard assassin à Nick, elle sortit à grands pas du restaurant. Sans se retourner.

Au cours des deux jours suivants, Isa perdit graduellement la tête. Bon sang, elle l'avait perdue le soir où elle avait atterri sur les gâteaux de mariage. Cela faisait des années que Nick Santori la consommait. Cependant, cette semaine, il était en passe de remporter la médaille d'or au jeu du *Qui donc rendra folle Isa ?*

Après sa vaine tentative de séduction au Leather and Lace, il l'avait soigneusement évitée en travaillant. Ils n'avaient jamais été seuls le samedi soir ni même le dimanche soir. Ce qui était tout aussi bien. Elle avait encore l'épisode de la pizzeria sur le cœur.

Il prenait vraiment son travail au sérieux, et veillait à ce qu'elle ne soit jamais seule quelque part. Mais il n'avait pas été en tête à tête avec elle une seule minute. Comme s'il craignait que « Rose » ne lui saute encore dessus à la première occasion.

C'était insupportable !

D'autant que, s'il la tuait par sa distance au club le soir, il la tuait aussi dans la journée. Il passait à la boulangerie plusieurs fois par jour boire un café et manger un cannoli. En étant chaque fois adorable et sexy en diable. Si différent du sombre garde du corps qu'il était au club qu'ils auraient pu être deux personnes différentes.

Franchement, elle ignorait lequel des deux personnages lui plaisait le plus. Probablement celui avec lequel elle se trouvait sur l'instant. C'était drôle, d'ailleurs... qu'il la connaisse aussi comme deux femmes différentes.

Toutefois, les deux Nick collaient un chaos identique dans sa tête. Aujourd'hui, elle n'avait fait que des bêtises à la boulangerie, comme mettre de l'extrait de menthe forte au lieu d'amandes dans une fournée de biscuits.

Renonçant à ses tâches culinaires, puisqu'elle disposait de quelques heures avant les livraisons aux restaurants, elle décida de se mettre à ses comptes avant de fermer. L'heure de

midi était passée depuis longtemps et elle était seule, mais le carillon l'avertirait de l'entrée d'un client éventuel.

Même les comptes n'allèrent pas. Elle refit quatre fois la même addition sans obtenir le même résultat. Si seulement elle-même avait eu un peu de distraction... Elle ne parvenait pas à se sortir Nick de la tête. Il avait investi sa vie. Non. Il avait investi ses *deux* vies. Quand il la dévorait des yeux au club tout en l'ignorant physiquement, elle avait envie de hurler de fureur.

Quand il venait dans la journée ici et qu'elle se devait de l'éconduire, c'était l'enfer pur.

Elle voulait le garde du corps nocturne. Pas Nick le voisin sexy de la journée.

Elle voulait du sexe. Pas de la romance.

Elle voulait du temporaire. Pas du à jamais.

Elle voulait coucher avec lui. Pas sortir avec lui.

Seule une question de volonté déterminerait lequel d'entre eux obtiendrait en premier ce qu'il voulait. Mon Dieu, pourvu que ce soit elle...

— Isa ?

Surprise, elle poussa un cri, se retourna et vit une cliente près du comptoir. Elle était tellement prise par ses pensées qu'elle n'avait même pas entendu le carillon.

Elle sourit en reconnaissant Lilith, une habituée, médium à ses heures. Un peu fofolle, mais sympa et bonne cliente.

— Désolée, dit Isa en s'essuyant les mains. J'étais dans les nuages.

— S'ils sentent aussi bon qu'ici, il y a pire endroit où être.

Pour la clientèle, certainement. Mais au bout de deux mois Isa était saturée des odeurs de sucré.

— Je voudrais un cannoli et un espresso, à consommer sur place, reprit Lilith.

— Une séance de divination ?

Même si elle n'avait jamais vraiment cru à ce genre d'histoire, Isa savait que nombre d'habitues ne jureraient que par les pouvoirs divinatoires de Lilith. A présent, elle se demanda si la cliente pourrait l'aider à y voir un peu plus clair dans le borbier qu'était devenue sa vie. Plus particulièrement la partie Nick de ce borbier.

— Non, je fais une pause dans le monde de la voyance.

— C'est bien ma chance ! Justement alors que je me disais pour la première fois de ma vie que j'aurais bien besoin qu'on me dise ce que je serai la semaine prochaine.

Isa la boulangère ? Isa la stripteaseuse ? Isa la New-Yorkaise ? Isa l'obsédée ?

C'était à ce dernier point qu'elle désirait vraiment une réponse. Allait-elle jamais pouvoir encore s'envoyer en l'air, et surtout est-ce que ce serait avec Nick Santori ?

Elle ne posa aucune de ces questions à Lilith, même si celle-ci lui promit d'essayer de l'aider dès qu'elle « se remettrait au travail ». Du moment que cela ne venait pas trop tard, avant qu'elle ait fait une bêtise, comme coucher avec Nick le videur en tant que Rose Ecarlate. Ce qui serait extraordinaire, soit, mais il la détesterait à jamais s'il découvrait la vérité.

Ou quelque chose d'encore plus stupide, comme sortir avec Nick le voisin, ce qui amènerait leurs parents à préparer leur mariage. Alors, elle se haïrait encore plus elle-même.

Elle prépara le cappuccino de Lilith et le lui apporta avant de commencer à nettoyer la vitrine.

## 5.

La semaine suivante, Nick changea de tactique afin de persuader Isa de sortir avec lui. Il s'arrêtait souvent à la boulangerie, passait des commandes téléphoniques dont il n'avait pas vraiment besoin et faisait en sorte d'être là quand arrivaient les livraisons au restaurant, au cas où ce serait Isa qui les ferait.

Elle ne vint jamais.

Mais il ne renonça pas. Si, au début, elle avait été une inconnue qui lui avait attiré l'œil, elle était devenue un défi. Il voulait parvenir à forcer ses murailles protectrices et découvrir si la gamine souriante et drôle était encore présente derrière la femme incroyablement sexy.

Peut-être était-ce parce que Isa occupait en permanence ses pensées, mais il lui était de plus en plus facile de résister à la tentation le soir. En tout cas, cela avait marché le dernier week-end.

Ce deuxième week-end de travail au Leather and Lace, il avait veillé à éviter de se trouver seul avec Rose et n'avait même pas échangé un mot avec elle. Pourtant, il lui avait été impossible de ne pas la regarder.

Surtout quand elle dansait.

Surtout quand elle le regardait la regarder.

Si elle lui avait fait d'autres avances, il n'aurait pas été sûr d'être capable de lui résister, aussi l'éviter était-elle la meilleure solution à ses yeux.

Mais, franchement, il ne savait pas trop pourquoi il résistait. Tant qu'il protégeait cette femme, Harry Black ne lui

ferait aucun problème, lui-même étant marié à une de ses ex-danseuses vedettes.

Et relâcher un peu la pression sexuelle ne lui ferait vraiment pas de mal. En fait, personne n'aurait besoin de le savoir, et il n'existait aucune loi interdisant à un homme de coucher avec une femme consentante juste parce qu'il était intéressé par une autre femme.

Une femme qui n'était pas intéressée par lui.

Bon sang. Voilà pourquoi il ne l'avait pas fait. Parce que ça le rendait fou de ne pas intéresser Isa.

Jamais il n'avait fait autant d'efforts pour attirer l'attention d'une femme. Et le fait que ce soit précisément *elle* avait fait de la situation un véritable défi.

Autrefois, c'était elle qui était folle de lui. Il parviendrait à ce qu'elle le regarde encore de cette façon, même s'il devait en mourir. Même si cela voulait dire faire des choses idiotes, comme arriver à la boulangerie avec un bouquet de fleurs.

Comme il le faisait en ce moment même.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle à travers la porte vitrée verrouillée quand il y frappa ce jeudi, tard dans l'après-midi.

— Je t'ai apporté des fleurs, cria-t-il. Ouvre.

— Ne m'apporte pas de fleurs.

Il sourit.

— Trop tard.

— Je suis sérieuse.

— Comme je te l'ai dit, trop tard. Allez, laisse-moi entrer.

Elles ont soif, les pauvres.

Elle lui jeta un regard noir. Mais en voyant des passants commencer à s'intéresser à la scène, elle avança d'un pas et montra les dents.

Seigneur, qu'elle était sexy quand elle était furieuse !

— Fiche le camp !

Il secoua la tête, narquois. Puis il tourna la tête vers la passante la plus proche de lui.

— Vous imaginez ? Elle ne veut pas de mes fleurs !

— On les prend ! intervint un adolescent qui passait par là au bras de sa petite amie.

La femme, une grand-mère aux cheveux gris, se rembrunit.

— Que lui avez-vous fait ?

Bonne question. Il n'en savait trop rien.

— Je ne l'ai pas reconnue au bout de dix ans d'absence.

La mamie se rasséra. Elle poussa Nick, se planta devant la vitrine et pointa l'index en direction d'Isa.

— Prends les fleurs, espèce de petite idiote !

Puis elle s'en fut en grommelant.

Isa finit par déverrouiller la porte, tendre la main et attraper le bras de Nick.

— Entre et arrête de te rendre ridicule.

— Je ne me suis pas rendu ridicule, rétorqua-t-il sur le même ton. *Tu* m'as rendu ridicule.

— Tu n'as pas eu franchement besoin d'aide.

Il secoua la tête et sourit.

— Qu'est-il arrivé à la douce et serviable petite Isa ?

— Elle a grandi.

Elle lui arracha le bouquet des mains, s'en fut d'un pas martial derrière le comptoir et attrapa un grand verre. Les yeux posés sur elle, il remarqua qu'elle avait reniflé en douce le parfum des fleurs, et aussi qu'elle avait aussitôt eu l'air de regretter cette faiblesse.

Il ne la suivit pas, même s'il en mourait d'envie. Il se planta plutôt devant le comptoir.

— Ces fleurs sont une offrande de paix.

— Parce qu'on était en guerre ?

— C'est ce qu'il me semble depuis que j'ai été assez bête pour ne pas te reconnaître ce premier soir.

Apparemment indifférente, elle finit de remplir le verre d'eau et y planta les fleurs.

— Je n'arrive pas à croire que tu me le fasses encore payer.

— Je ne te fais rien payer. Je ne suis juste pas intéressée par toi, Nick.

— Je sais, j'ai compris.

Seulement c'était faux. Et il n'allait pas l'avouer. D'une certaine façon, Isa avait élevé un mur entre eux, et il allait découvrir la nature de ce mur.

— Mais il n'y a pas de raison pour qu'on ne redevienne pas amis, n'est-ce pas ? Nous l'avons été, avant.

— Non, ce n'est pas vrai. Toi, tu étais l'étalon universel,

et moi, la gamine avec ce béguin humiliant. Tu ne peux pas penser sérieusement que je veux revenir à ça.

— Je vais te dire, Isa, reprit-il sans parvenir à cacher son exaspération. Je ne sais pas *exactement* ce que je veux de toi. Je sais juste que je ne peux pas supporter que tu refuses même de me regarder.

Elle finit par le faire. Elle le regarda, droit dans les yeux. Et dans son regard sombre il lut la confusion. Une confusion qui allait de pair avec le tremblement de sa lèvre et la veine qui battait follement sur sa gorge.

— Tu m'appréciais naguère, ajouta-t-il tout bas. Et on s'est donné un joli coup de main tous les deux au déjeuner de l'autre dimanche, à la pizzeria. Est-ce qu'on ne pourrait pas au moins essayer d'être amis ?

Elle ouvrit la bouche pour répondre. La referma. Puis elle poussa un soupir et posa le vase sur le comptoir.

— Je *crois*, dit-elle.

C'était un début. Peut-être pas celui qu'il avait envie de faire avec elle, mais au moins le début de quelque chose.

— Tu veux un café ? lui demanda-t-elle, sans paraître emballée par l'invitation.

Il tourna les yeux vers le percolateur éteint, briqué comme un sou neuf pour la nuit.

— J'ai une petite cafetière dans l'atelier, précisa-t-elle.

— Alors je veux bien.

Il la suivit, en tâchant de se rappeler qu'il n'était pas très poli de fixer le derrière de quelqu'un qui était juste une amie. Mais il n'y parvint pas.

*Des amis. C'est ça !*

— Est-ce que ça te plaît de revenir à Chicago ? demanda-t-il en s'installant sur un tabouret.

Isa se mit à moudre du café frais. Enfin, une femme sachant préparer du café, songea-t-il.

— A peu près autant que me pendre.

— A ce point ! Tu n'aimes pas être de retour dans l'affaire familiale ?

Elle jeta un coup d'œil dans la cuisine immaculée.

— Ma prison empeste le sucre.

— La mienne pue le basilic, marmonna-t-il.

Elle hocha la tête et ne lui demanda pas plus de précisions. Elle savait manifestement ce qu'il avait voulu dire.

— Pas évident de revenir à la maison, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Pas évident du tout. Mes parents ne m'ont encore pas pardonné de m'être installé dans un appartement et pas dans mon ancienne chambre.

— Les miens non plus, répondit-elle.

Elle sourit tandis qu'un éclair passait dans ses yeux bruns. Enfin, elle souriait !

— Es-tu...

— Quoi ? demanda-t-il.

— Non, excuse-moi, dit-elle. Cela ne me regarde pas.

— Qu'est-ce qui ne te regarde pas ?

— Je me demandais si tu te sentais, euh... un peu déplacé dans ta famille, toi aussi ?

— J'ai le sentiment d'être à ma place chez les Santori comme le gamin du *Livre de la jungle* pensait être à sa place avec l'ours.

Elle hocha la tête, comme si elle comprenait.

— Mais, si je me souviens bien, je pense que Mowgli *voulait* vivre avec l'ours. Et qu'il ne comprenait pas pourquoi il ne s'adaptait pas.

Nick ne répondit rien. Elle venait de résumer la situation pour lui.

— Pour moi, c'est pareil, lui dit-elle.

— Autre chose que nous avons en commun, alors.

— Ne t'excite pas trop là-dessus, marmonna-t-elle. Je ne te donnerai toujours pas mon numéro de téléphone.

— Il faut que tu saches que je l'ai déjà, dit-il.

Elle leva les yeux au ciel.

— Gloria ! s'exclama-t-elle avant de verser le café. Du lait, du sucre ?

— Ni l'un ni l'autre, dit-il en prenant la tasse et en inspirant l'arôme du café. Ma mère prépare un café détestable. Et ta sœur aussi, d'ailleurs, elle paraît avoir décidé que même l'odeur du café pourrait faire grimper aux murs nos hooligans de neveux.

— Du décaféiné pour baisser les bras, marmonna-t-elle.

Stupéfait, Nick éclata de rire. Cela n'avait rien à voir avec la douce petite Isa dont il se souvenait.

— Je carburais au café à Manhattan, avoua-t-elle. C'était la seule manière de pouvoir respecter mon programme.

Il inspira avec délice l'arôme puissant du café. Combiné avec les autres odeurs omniprésentes dans la pièce, il lui donna physiquement faim.

A moins que ce ne soit Isa qui lui donnait faim. Il n'aurait su le dire.

— Je pense que j'aurais donné n'importe quoi pour une tasse de café comme celle-ci quand j'étais dans le désert.

Isa s'installa sur un des tabourets face à lui et posa sa tasse sur le comptoir. Elle braqua un regard intense sur lui.

— Ce n'était pas trop dur, la vie de tous les jours ?

Excellente question, que personne ne lui avait encore posée. Oh, bien sûr, on lui avait demandé ce qu'il avait eu à faire. S'il avait tué quelqu'un, si on lui avait tiré dessus, s'il avait sauvé quelqu'un. On lui avait demandé ce qu'il faisait pour combattre l'ennui, ou pour accomplir sa mission.

Mais personne ne lui avait demandé ce qui lui permettait de tenir tous les jours. Jusqu'à maintenant.

— Excuse-moi, cela ne me regarde probablement pas.

— Mais si. Si tu veux savoir la vérité, c'était *cela* qui me faisait tenir, dit-il en désignant la pièce d'un geste.

Elle fronça les sourcils, sceptique.

— Je ne voulais pas dire la boulangerie. Je voulais dire ce style de vie. Le foyer, la famille, toutes les conditions dans lesquelles j'ai grandi, et dont je croyais qu'ils seraient les mêmes à mon retour. Seulement, c'était faux.

A voir l'expression de ses yeux fixés sur lui, elle comprenait ce qu'il voulait dire. Nick ne détourna pas le regard. Ils partageaient enfin quelque chose, cette impression de ne plus appartenir au monde dans lequel ils avaient grandi.

Elle finit par secouer la tête.

— Eh bien, tu as manifestement matière à réfléchir.

— Et toi aussi, si je comprends bien. Tu n'as pas obtenu ce que tu avais demandé en rentrant à la maison, n'est-ce pas ?

Isa fit non de la tête.

— A propos, que faisais-tu à New York ?

Il l'ignorait complètement, et savait seulement qu'elle y avait un bon travail qu'elle avait dû quitter pour revenir aider sa famille.

— J'étais... dans les arts, marmonna-t-elle en portant sa tasse à sa bouche. Sur scène, plus précisément.

Une actrice. L'idée le stupéfia une seconde, même si elle n'était pas étonnante. Isa en avait l'étoffe et l'assurance. Elle devait être incroyable sur scène.

— Mais j'ai été blessée l'an dernier et je n'ai pas pu retravailler depuis.

Il posa sa tasse et attendit.

— Une rupture des ligaments dans le genou gauche, qu'on a dû opérer, expliqua-t-elle. Il a fallu énormément de rééducation.

— Et tu passes toutes tes journées debout dans une cuisine ?

— Je vais beaucoup mieux, précisa-t-elle. Et puis je m'assieds pour travailler.

Il avait envie d'en savoir bien plus. Infiniment plus. Il voulait connaître son mode de vie à New York, il voulait savoir si quelqu'un avait partagé sa vie. Il voulait savoir quel goût avait son cou. Et ce qu'elle prévoyait de faire une fois que son père serait revenu à la boulangerie. Et pourquoi elle résistait à ce courant qui passait manifestement entre eux.

Et aussi quand elle serait dans son lit.

Le téléphone l'interrompit avant de pouvoir poser la question. Après s'être excusée, elle décrocha et il l'entendit très vite exprimer sa frustration en quelques mots secs. Nick comprit que son livreur se faisait porter pâle.

— Incroyable, maugréa-t-elle en raccrochant le téléphone. Toutes ces commandes, et il me laisse tomber ! Est-ce que les Cubs jouent ce soir ? On aurait dit que le petit lâcheur était au stade.

— Ne t'en fais pas, Isa. Je vais t'aider.

— Pardon ?

— Je vais t'aider à faire tes livraisons.

Il bondit de son tabouret et se dirigea vers un chariot chargé de cartons de pâtisserie sur lesquels était inscrit le nom des restaurants qui les avaient commandés.

— Après tout, dit-il en lui offrant un sourire juvénile, les amis sont faits pour ça, non ?

\*  
\* \*

Les amis étaient faits pour aller au cinéma ensemble. Pour partager leurs histoires de rendez-vous amoureux ratés. Pour surmonter ensemble l'ennui de certaines réunions. Pour faire la fête ensemble.

Les amis n'étaient pas faits pour coucher ensemble. Ou pour se désirer. Ou pour simplement faire penser au sexe par la manière qu'ils avaient de manipuler des cartons.

Nick Santori n'était pas son ami. Parce que, oh ! Seigneur, elle avait déjà outrepassé toutes les règles de l'amitié, alors qu'ils n'étaient amis que depuis un quart d'heure.

En discutant dans l'atelier, il avait été chaleureux et amical. Le sourire qu'il avait lancé en lui proposant de l'aider pour les livraisons l'avait rendu positivement charmant. Tout l'opposé du personnage maussade qu'elle avait regardé d'un œil gourmand la semaine précédente au club. On aurait dit que deux personnages distincts habitaient un seul corps.

Et elle, elle les voulait tous les deux.

Comment avait-elle pu croire qu'elle pourrait supporter d'être simplement son amie ? A présent qu'elle venait de passer deux heures enfermée avec lui dans sa camionnette, elle comprenait qu'elle s'était lourdement trompée.

Il était tout simplement *merveilleux*. Il ne lui avait pas juste proposé de l'aider à faire ses livraisons, mais il avait aussi refusé qu'elle porte le moindre paquet. Ils s'étaient rendus dans une douzaine de magasins et de restaurants pour livrer des gâteaux, des pâtisseries ou des croissants pour le petit déjeuner du lendemain. Partout, il avait charmé ses clients et l'avait charmée, elle. Il avait même pris le volant puisqu'elle détestait conduire aux heures de pointe.

Elle avait tenté de ne pas remarquer à quel point il sentait bon. Ni la manière dont son rire lui évoquait une brise d'été. Ni celle dont ses cheveux coupés court rebiquaient derrière son oreille. Ni comment il la réchauffait par sa simple présence.

Et, encore moins, l'intensité de son désir pour lui.

Surtout après les cannolis. C'étaient ces fichus cannolis qui l'avaient achevée...

Elle en avait préparé une boîte de trop. A force d'accumuler

des heures de travail dans la semaine, du mardi au samedi à la boulangerie et les soirées de samedi et dimanche au club, elle avait fini par se tromper dans ses comptes. Une fois les livraisons terminées, elle avait remarqué cette dernière boîte et compris son erreur.

Alors, après être rentrés à la boulangerie et avoir garé la camionnette derrière, elle lui en avait offert un. Il avait immédiatement sauté sur sa proposition et n'avait même pas pris le temps de sortir de la voiture pour plonger les doigts dans la boîte. Le voir manger avec une telle gourmandise, une telle sensualité, avait failli la rendre folle.

— Mon Dieu, qu'ils sont bons ! Pas étonnant qu'il n'en reste jamais chez Santori's, s'extasia-t-il en léchant la crème dépassant de la pâtisserie.

Isa gigota sur son siège. Très mauvaise idée, de regarder un homme lécher quelque chose, quand on avait envie de coucher avec lui mais qu'on ne pouvait pas.

Il mordilla la croûte feuilletée.

Pas mieux. Elle ajouta mentalement cela à la liste des choses à ne pas faire dans de tels cas.

Puis il mordit carrément dedans et ferma les yeux de délice. Elle crut mourir.

Grâce à Dieu, il termina le gâteau si vite, en trois bouchées à peine, qu'elle n'eut pas le temps de faire une bêtise. Comme lui offrir sa langue à lécher, son sein à mordiller et sa cuisse à mordre.

— Tu vas bien m'en offrir un autre, n'est-ce pas ?

Et, sans attendre sa réponse, il quitta son siège pour se pencher et passer à l'arrière de la camionnette pour attraper la seule boîte subsistant sur les rayonnages de métal.

— Allez, prends-en un, toi aussi.

Elle n'avait plus mangé un seul cannoli depuis la seconde, depuis le jour où elle avait craqué son pantalon en cours de gymnastique. La couture avait lâché en faisant un ignoble bruit, et elle avait bien failli renoncer aux études à ce moment-là.

Il sourit, une étincelle dans le regard. La nuit était tombée pendant qu'ils faisaient les livraisons et il était à présent plus de 20 heures. La librairie mitoyenne était également fermée, leur parking privé désert, il n'y avait personne.

Elle devrait vraiment quitter la camionnette et rentrer. Etre seule ici avec Nick dans une semi-obscurité n'était pas une bonne idée. Mais être dans la boutique fermée, seule avec lui, ne serait pas plus sûr.

— Goûte, seulement. Comment peux-tu dire à quel point tu es bonne pour faire ça si tu ne goûtes jamais ?

Elle faillit s'étrangler avant de répéter :

— A quel point je suis bonne pour faire ça ?

— Tu sais bien. Les cannolis.

Oui, bien sûr. C'était bien ce qu'elle avait compris.

Un petit sourire joua sur ses magnifiques lèvres tandis qu'il la regardait encore, comme s'il savait ce qu'elle pensait.

*Va-t'en. Tout de suite.*

Mais elle n'ouvrit pas la portière. Comme un enfant attiré par le glacier ambulant, elle passa à l'arrière avec lui. On ne pouvait pas s'y tenir debout, mais Nick s'était déjà assis par terre. Il hésitait au-dessus de la boîte ouverte, comme s'il cherchait le gâteau précis capable d'apaiser sa fringale.

Isa s'assit en tailleur en face de lui et se demanda si la température venait de grimper brusquement dans la camionnette ou si c'était son imagination. Mais le soir était tombé, la fenêtre était ouverte, c'était donc elle qui avait chaud. Etre aussi près de lui la mettait en feu.

— Tu veux bien me laisser te tenter avec un cannoli ? demanda-t-il en ne regardant plus la boîte mais elle.

Ils avaient l'air bons. *Si bons.*

— Je ne devrais pas.

— Juste une bouchée, souffla-t-il.

Sans attendre de réponse, il en prit un et remit la boîte sur le rayon. Il se rapprocha... si près qu'elle perçut sa chaleur et que son odeur si masculine lui emplit les poumons. Il souleva une jambe et la passa par-dessus les siennes.

Elle ne fit pas un geste.

— Tu ne veux pas lui donner juste un coup de langue ? murmura-t-il en portant le gâteau devant sa bouche.

En baissant les yeux sur sa main, sur le gâteau au bout duquel débordait la crème, elle en eut l'eau à la bouche. Elle voulait lécher, goûter, dévorer.

Pas le gâteau. *Lui.*

En gémissant presque, elle baissa la tête et donna un coup de langue sur le gâteau, effleurant son doigt. Il eut un sursaut, comme s'il n'était plus très bien installé. Elle comprit très vite pourquoi.

Il était dur comme la pierre, elle percevait son érection dure contre sa jambe.

Elle en devint incapable de penser, de respirer. Incapable de résister, elle bougea légèrement la jambe, histoire de la frotter contre lui, et eut droit à un grognement sourd en réaction.

— Goûte, Isa.

Elle goûta. En imaginant que c'était lui, elle mordilla le gâteau, le caressa des lèvres.

Elle n'eut pas besoin de l'inviter à en profiter. Il était déjà là, et embrassait le coin de sa bouche. Puis il donna un petit coup de langue pour débarrasser sa lèvre d'un excès de crème.

— Délicieux, murmura-t-il.

Elle lécha encore le gâteau, plongeant la langue dedans pour mieux le goûter. Il recouvrit ses lèvres des siennes, lui volant un peu de crème directement dans la bouche, emmêlant leurs langues le temps d'un fabuleux moment.

— Prends-toi le tien, souffla-t-elle en riant quand il se recula pour lui présenter encore le gâteau.

— Je préfère le tien, murmura-t-il en posant la bouche sur sa joue, puis plus bas.

Il lui mordilla la mâchoire et suivit un chemin des lèvres qui le mena au petit coin sensible sous son oreille.

— En fait, je préférerais t'avoir, *toi*.

Ces mots la balayèrent, se répercutèrent dans sa tête. Avec son souffle chaud sur elle, sa bouche sur sa peau, son corps si près du sien, elle ne put plus se rappeler une seule raison pour laquelle elle ne pourrait pas l'avoir.

— J'avais remarqué.

Sans plus réfléchir, elle passa ses jambes autour de lui et se rapprocha jusqu'à ce que l'arête dure de sa braguette soit pressée contre son entrejambe brûlant et presque douloureux.

Il se cambra afin de mieux se coller à elle, et elle suffoqua.

— Encore ? demanda-t-il.

Elle se cambra davantage. Elle en voulait encore.

Il souleva le cannoli. Elle secoua la tête, puis la laissa

retomber en arrière. Elle voulait être elle-même le dessert, à présent. Bien ou mal, stupide ou pas, elle désirait trop Nick Santori pour lui résister encore une fois.

Lorsqu'ils sortiraient de la camionnette, le vrai monde serait de retour. Il serait encore le garçon avec lequel elle ne pouvait pas sortir publiquement. Mais pour l'instant, et quel instant, elle le désirait de toutes ses forces.

— Prends-moi, Nick, souffla-t-elle.

Il émit un son qui eût pu aussi bien exprimer le désir, ou le triomphe. Et, franchement, elle s'en moquait. Surtout quand il lui mordilla le lobe de l'oreille et lui embrassa le cou.

— Tu as goût de sucre et d'amandes, lui dit-il en lui embrassant la nuque, et elle frissonna.

Sans jamais cesser de l'embrasser, il défit sa barrette et enroula les mains dans ses cheveux. Puis il la fit se pencher en arrière pour avoir un meilleur accès à son cou.

Lorsqu'elle sentit la crème atterrir dans le creux de sa gorge, et puis Nick la lécher, elle suffoqua.

Se laissant tomber sur les coudes, elle baissa les yeux à demi fermés sur Nick et le vit commencer à défaire les boutons de son corsage sans manches. Il répandait un peu de crème sur chaque nouvelle parcelle de peau découverte et la léchait avec gourmandise.

Il ne la goûtait pas encore, *elle*. Elle se cambra dans l'espoir qu'il le fasse enfin, mais il ignora sa supplique muette.

Le dernier bouton défait, elle dégagea le chemisier d'un coup d'épaule avant de le regarder la dévorer des yeux. Il se mit à respirer par saccades en découvrant comment ses seins débordaient du minuscule soutien-gorge. Penchée en arrière comme elle l'était, la lingerie tenait à peine en place et un mamelon en surgissait déjà.

Il versa un peu de crème dessus.

Cette fois-ci, il s'y attarda.

— Oh, Seigneur, gémit-elle quand il recouvrit son mamelon de la bouche et entreprit de lécher la crème.

Il la nettoya entièrement, poussant le soutien-gorge des lèvres afin d'avoir plein accès à son sein.

— Tu es si belle, dit-il en posant une main sur son sein. Tu caches tant sous ce tablier que tu portes habituellement.

*Elle dissimulait bien plus sous le masque qu'elle portait parfois.* La pensée lui vint à l'esprit, mais elle la repoussa. Ce n'était pas le moment de penser à son alter ego... ou à la réaction de Nick s'il apprenait que la Rose et elle étaient une seule et même personne.

Il dégrafa le soutien-gorge et le lui enleva avant d'attraper le deuxième sein enfin libre. Il en tartina généreusement la pointe de crème et la nettoya aussi consciencieusement qu'il l'avait fait avec l'autre.

Elle resserra les jambes sous l'afflux de chaleur qui se propageait dans tout son corps. Elle se redressa, avide d'être débarrassée de son jean.

— J'ai besoin...

— Je sais, souffla-t-il.

Il posa sa bouche sur la sienne et l'embrassa avec une passion qui lui fit perdre la tête.

Elle lui défit sa chemise pendant qu'il l'embrassait puis elle se laissa de nouveau aller en arrière, fixant son corps parfait.

Vêtu, il frôlait la perfection. Dêvêtu, il *était* la perfection.

Il était tout de muscles durs, sans une once de graisse, et juste la bonne dose de poils sombres et bouclés tapissait son torse avant de descendre sous sa ceinture.

— Je n'ai pas encore fini mon dessert, marmonna-t-il quand elle voulut déboucler sa ceinture.

Il la fit s'étendre sur le sol moqueté de la camionnette, puis il attrapa un cannoli dans la boîte, et commença à déposer de petites quantités de crème sur son corps, qu'il léchait au fur et à mesure.

— C'est encore meilleur maintenant, murmura-t-il en plongeant la langue dans son nombril.

Ses mains, sa bouche, étaient partout sur elle. Ses lèvres ne quittèrent même pas sa peau lorsqu'il la débarrassa de son jean en le faisant descendre sur ses hanches. Elle se cambra pour l'aider et, bien involontairement, s'offrit à lui plus intimement.

Il fut sur elle dans l'instant.

— Nick ! hoqueta-t-elle quand il plaqua la bouche sur le devant de sa petite culotte. S'il te plaît...

— Je parie que ça, ça va être encore meilleur..., souffla-t-il en écartant le tissu.

Elle retint son souffle alors qu'il la débarrassait de son dernier vêtement. Et elle crut mourir quand il attrapa un autre cannoli pour en répandre la crème sur sa toison et son sexe.

— Oh !

Il lui écarta les cuisses sans rien dire, et elle le laissa faire. Avant de sursauter en sentant sa langue commencer à nettoyer la crème sur sa toison.

— Oh, oui, infiniment meilleur, dit-il.

Et il se mit en devoir de la nettoyer partout entre ses jambes. Elle ne fut plus que frissons, halètements, coups de reins. Et elle cria quand il commença vraiment à s'occuper de son clitoris, l'arrosant de crème et le léchant, puis recommençant... jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle avait tant voulu. L'orgasme explosa en elle telle une vague de plaisir infini.

Quand la dernière vague s'apaisa et qu'elle put rouvrir les yeux, elle découvrit Nick au-dessus d'elle.

— Laisse-moi te voir, gémit-elle.

— Je préfère que tu me sentes en toi, murmura-t-il en enfouissant le visage dans son cou tandis que son sexe s'infiltrait tout doucement, lentement, dans le sien.

Elle passa une main entre eux et prit son sexe, étonnée par sa taille. Il s'était déjà gainé d'un préservatif sans qu'elle ne remarque rien tant était grand le plaisir qu'il lui avait donné avec sa bouche.

Il grogna et se poussa un peu plus en elle. Mais pas assez au goût d'Isa. Elle lui planta les deux mains sur les hanches et se cambra contre lui.

— Prends-moi, Nick. Emplis-moi.

Et il fit exactement ce qu'elle lui demandait, plongeant en elle, fort et profond, la faisant crier de délice.

Puis il se retira et plongea de nouveau.

— Oh, mon Dieu, gémit-elle. Que c'est bon.

Meilleur que bon, c'était étonnant. Parfait. Cela valait largement toutes ces années où elle avait attendu cet instant.

Elle prit ce qu'il lui donnait et demanda encore plus. Quand elle devenait frénétique, il ralentissait l'allure, faisant preuve d'un tel contrôle de soi qu'elle avait envie de pleurer de frustration. Mais il ne s'arrêtait jamais, la taquinant de lents coups de reins équivalant à des caresses, en l'embrassant si

passionnément qu'elle ne savait même plus si elle respirait encore quand elle n'inspirait pas son souffle à lui.

Enfin, elle entendit les petits grognements qu'il ne put retenir. Ses hanches se poussèrent plus fort en elle, plus frénétiquement, et il gémit :

— Oh... Isa... je ne...

— Oui, dit-elle alors qu'un autre orgasme montait en elle. Jouis avec moi.

Cela parut lui suffire, cette permission qu'elle lui donnait, car il se mit à la marteler des coups de reins dont elle avait aussi besoin. Encore, et encore. Jusqu'à ce qu'il rejette la tête en arrière et pousse un long cri en atteignant l'orgasme.

Elle cria son nom une seconde plus tard et enroula les jambes autour des reins de Nick.

Peu après, il la fit rouler sur lui. Tous deux hors d'haleine, ils prirent le temps de se calmer tandis qu'il parsemait sa tempe de baisers.

— Isa ? Il faut que je te dise quelque chose, commença-t-il d'une voix encore essoufflée.

— Oui ?

Il ferma les yeux et laissa retomber sa tête sur le sol.

— Je vais t'appeler Biscuit jusqu'au jour de ma mort.

## 6.

Bizarre. Nick avait toujours pensé que s'envoyer follement en l'air avec une femme la rendrait plus amicale. Au moins plus accessible.

Eh bien non. Pas avec Isa Natale. Car, quelques minutes après avoir fabuleusement fait l'amour dans la camionnette, elle l'avait fichu dehors d'un ton froid, comme si rien n'avait changé entre eux.

Après un tel épisode, il avait vaguement cru qu'elle l'inviterait à entrer pour boire au moins une tasse de café... sinon pour un dessert. Oh, Seigneur, jamais plus il ne regarderait les cannolis comme avant.

Elle ne l'avait pas invité. Elle n'avait même pas répondu quand il lui avait proposé d'aller manger un morceau quelque part. Et, les deux jours suivants, elle l'avait totalement ignoré.

Cette femme le tuait.

Quand il réussit enfin à se trouver devant elle, sur le trottoir devant la boulangerie le vendredi après-midi, elle explosa :

— C'était l'histoire d'une seule fois, Nick ! C'était fabuleux, j'ai adoré, mais ça ne va pas se reproduire. Parce que si c'était le cas tu deviendrais encore plus pénible, tu voudrais m'emmener manger chez Santori's, et puis aller voir tes parents et bientôt tout le voisinage te féliciterait que la petite Isa ait enfin trouvé son homme !

Sur ce, elle rentra sans rien ajouter. C'était inutile. Il avait reçu le message. Non crypté. Elle avait adoré le côté sexuel, mais refusait tout ce qui allait avec. N'importe quel genre de relation.

Il envisagea de lui proposer un rendez-vous sexuel hebdo-

madaire dans la camionnette, car il était persuadé qu'il pourrait coucher avec elle dans ces conditions.

Mais il ne la voulait pas dans ces conditions.

Perdu dans ses pensées, il n'aperçut pas tout de suite son frère Joe qui venait de descendre de voiture et qui avançait vers lui.

— Eh, ça boume, toi ? demanda Joe en rangeant ses clés. J'allais justement te réclamer cette bière que tu me dois.

— Je ne serais pas de très bonne compagnie, avoua-t-il.

Joe, qui était le plus accommodant des fils Santori, lui jeta un bras sur les épaules.

— Alors quel serait le bon moment pour partager une bière avec ton frère ?

Bien envoyé.

— D'accord, mais pas ici, dit-il en regardant la pizzeria. J'ai besoin d'un coin tranquille.

Le sourire de Joe disparut.

— Est-ce que tout va bien ? Tu as un problème ?

— Non, non, juste une petite overdose de famille.

— Pigé. Viens, je connais un endroit parfait.

Nick suivit Joe vers un café qui faisait le coin. Il commanda deux bières et les paya. Au contraire de ses autres frères et de sa sœur, Joe se contenta de le regarder. De l'écouter. D'attendre qu'il parle.

— Merci encore de ton aide pour cet emploi, finit par dire Nick.

— Comment ça se passe ?

— Impec. J'ai juste bossé les deux derniers week-ends mais ça paye bien.

— Tu n'as toujours rien dit à la famille ?

— Non, juste à Mark.

— C'est peut-être aussi bien, l'approuva Joe. Je sais que papa et Tony parlent sans arrêt de ton intégration dans l'affaire.

Oui, ils lui en avaient parlé aussi. Il ne put retenir une grimace. Car fabriquer des pizzas n'était pas la manière dont il se voyait passer les six prochains mois, et encore moins le restant de sa vie.

— Tout va bien, Nick. Personne ne peut t'obliger à faire ce que tu ne veux pas faire.

— La culpabilité est tenace, marmonna-t-il.

— Comme si je ne le savais pas. Mais la culpabilité ne t'a pas empêché de t'engager. Pas plus qu'elle ne m'a empêché de prendre un marteau et d'apprendre comment construire des maisons. Ni Mark de porter un pistolet à sa ceinture, ni Lottie de... bref, de faire ce qu'elle fait.

— Comme épouser un homme qui a tué quelqu'un ? demanda ironiquement Nick.

Il ne s'était encore pas fait à l'idée que son nouveau beau-frère, Simon, avait tué une femme, même en légitime défense.

— Ne partons pas par là, soupira Joe. Elle est heureuse, et il est fou d'elle.

Exact. L'union de Lottie et de Simon avait contribué aux 95 % de succès marital de la famille Santori.

— Ce à quoi je veux en venir, c'est que tu peux vivre ta vie comme tu le veux, et que personne ne t'en empêchera, conclut Joe. Enfin, mamma pleurera. Mais on en a tous l'habitude. Il faut juste que tu comprennes ce que tu veux faire, et te mettre en devoir de l'obtenir.

Bonne idée. D'autant que, dernièrement, il avait pensé à ce qu'il voudrait faire, surtout depuis qu'il travaillait au club.

— Un de mes vieux amis est en train de monter quelque chose avec deux autres types. Ils envisagent d'ouvrir une société de protection.

— Garde du corps professionnel ? s'enquit Joe, étonné.

— J'ai le passé militaire pour cela, et j'aime ce que je fais au club.

— Surtout quand les personnes sur qui tu veilles sont très jolies, répondit Joe en souriant.

— Comme si tu regardais d'autres femmes que la tienne !

— Hé, je parlais de *toi* ! As-tu rencontré quelqu'un de euh... intéressant ?

Nick sentit le rouge lui monter aux joues. Car c'était une question lourde de sens. Il avait été tout à fait intéressé par la Rose Ecarlate. Mais à présent qu'il avait eu Isa — qu'il l'avait goûtée, consommée, qu'il lui avait fait l'amour —, il savait qu'il ne voulait pas d'autre femme. Mais cela il ne pouvait l'expliquer à Joe... sans laisser entendre ce qui s'était passé avec Isa. Elle ne le lui pardonnerait jamais si ce détail devenait public.

— Je crois.

— Leur danseuse star ? demanda Joe en sirotant sa bière. J'ai entendu dire qu'elle est unique.

— C'est vrai, répondit Nick en s'éclaircissant la gorge.

— Est-ce qu'il y a eu d'autres problèmes, avec elle ?

Si le ton de Joe avait été nonchalant, Nick fut aussitôt sur ses gardes.

— Des problèmes ?

— Des menaces, des allumés essayant de la toucher ?

— Non, dit Nick en se redressant. De quoi parles-tu, au juste ?

— Harry ne t'a pas dit pourquoi il t'embauchait ?

Si, mais sans entrer dans les détails, et il n'avait pas compris que Rose avait reçu des menaces.

— Qu'est-ce que tu sais ?

— Juste ce que les gars chuchotaient entre eux quand j'y travaillais. Que des incidents avaient inquiété Harry et paniqué les danseuses. Surtout la danseuse vedette.

Harry Black ne lui avait rien dit de tout cela. Rose en avait dit encore moins. Pourquoi l'avoir embauché, s'ils ne lui donnaient pas toutes les informations dont il avait besoin pour bien faire son travail ? Il ne comprenait pas.

— Peut-être que l'auteur des troubles a été identifié et arrêté, spécula-t-il tout haut. Parce que je n'ai pas entendu parler de ça.

Joe garda les yeux sur sa bière, évitant de regarder son frère. Ce qui le fit s'interroger sur ses motivations.

Mais non, Joe était trop heureux en ménage pour s'intéresser à des stripteaseuses. Et puis, de tous les gamins Santori, Joe était le seul qui n'ait jamais fait de bêtises.

— Bon, si j'étais toi, je collerais aux basques de l'artiste vedette du Leather and Lace. Je pense qu'elle pourrait être bien plus en danger qu'Harry ne veut l'admettre, ajouta Joe. Il y a vraiment des malades, là-bas, qui adoreraient s'en prendre à des femmes vulnérables.

Soudain à cran, Nick hocha la tête, pressé d'aller au club questionner Harry. Il ne voulait pas particulièrement voir Rose, du moins pas seul, mais une chose était sûre : il avait été embauché pour la protéger. Il était temps que ses réactions physiques à cette femme arrêtent d'interférer dans son travail.

Et il était temps pour lui d'arrêter de se laisser consumer

par ses sentiments pour Isa Natale, au point de n'avoir même pas remarqué qu'une menace planait sur quelqu'un qu'il était censé protéger.

Il fallait que cela cesse. Tout de suite.

Donc, Isa allait finir par avoir ce qu'elle voulait. Qu'il sorte de sa vie.

— Hé, on t'a envoyé des fleurs.

La main sur la poignée de porte de sa loge, Isa hésita. Une des danseuses, blonde et superbe, s'approcha.

— On les avait posées devant l'entrée des artistes, je suis tombée dessus en arrivant. Comme il y avait ton nom sur l'enveloppe, je les ai mises dans ta loge.

La première réaction d'Isa fut un petit frisson à la pensée du beau Nick. Mais elle la repoussa vite. Il ne savait pas qu'ils travaillaient ensemble le week-end.

Très bonne chose, d'ailleurs. Parce que s'il le découvrait maintenant ça le rendrait fou. De rage. Furieux qu'elle ait tenu à ce que leur petit intermède soit le seul.

Si seulement cela ne pouvait pas être le seul ! Chaque fois qu'elle repensait à ce qu'il s'était passé dans la camionnette, elle en était toute chose. Jamais encore elle n'avait connu expérience aussi sensuelle.

Mais à ne pas répéter. Jamais.

Pas en tant qu'Isa. Ni même en Rose Ecarlate. Car elle savait qu'il la reconnaîtrait, maintenant qu'il l'avait vue nue.

*Mais alors, dis-lui la vérité.*

L'idée avait du mérite, elle le savait. D'un côté, elle avait envie de le faire ; ce n'était pas facile de mener une double vie avec personne à qui en parler. Il l'écouterait, elle en était sûre. Et elle se doutait même qu'il ne la jugerait pas. Il pourrait sans doute la comprendre, vu les difficultés qu'il avait lui-même avec sa propre famille. Au moins un peu.

Mais lui dire, lui dévoiler sa vie alternative, signifierait l'impliquer plus dans sa vraie vie. Chaque secret partagé serait une corde de plus attachée à elle, la maintenant sur place, la ramenant de force dans le monde qu'elle avait tant voulu fuir.

S'il savait que Rose et elle ne faisaient qu'une, il ne verrait aucune raison de ne pas avoir une relation avec elle, au moins au club. Mais cela — une liaison secrète, sordide, menée dans des loges ou des placards au Leather and Lace — ne lui suffirait bientôt plus. Elle le savait au plus profond d'elle. Il s'insinuerait dans sa vie de tous les jours, il l'enfermerait dans les liens de l'amitié, il la ferait encore plus tomber amoureuse de lui... au point qu'il en deviendrait impossible à quitter.

Non. Elle ne pouvait pas lui dire.

— Rose ? Tu m'as écoutée ?

Elle sursauta, et hocha la tête.

— Oui, Léa, merci.

Sans son maquillage de scène, la jeune femme avait la tête de la gentille voisine à qui on demande de venir faire du baby-sitting. Elle avait été la première à l'accueillir chaleureusement quand elle avait commencé à danser ici. Les autres avaient gardé leurs distances plus longtemps, surtout la femme d'Harry, Delilah, qui avait été danseuse vedette jusqu'à ce qu'elle épouse leur patron. A présent, elle servait un peu de mentor aux autres danseuses, et elle n'avait pas apprécié qu'Isa se fiche de ses règles. Elle n'avait surtout pas apprécié que son mari ne la mette pas au pas et ne l'oblige pas à lui obéir comme les autres. Enfin, elle n'aimait pas que la Rose Ecarlate soit devenue si populaire.

Toutes les autres avaient fini par l'apprécier, surtout parce qu'elles rapportaient plus d'argent à la maison depuis son arrivée.

— Comment as-tu commencé le métier, Léa ? demanda-t-elle.

— Oh, l'histoire classique, répondit la blondinette. Mes parents ont divorcé, mon père est parti Dieu sait où. Maman s'est remariée avec un salaud qui a voulu me tripoter après qu'elle se fut endormie pendant leur nuit de noces.

— Je suis désolée, dit Isa en lui mettant une main sur l'épaule.

— Hé, je m'en suis sortie ! Je lui ai planté ma fourchette dans le bras et me suis sauvée. J'y suis jamais retournée.

— Est-ce que...

— Quoi ?

— Est-ce que tu crois que tu pourras faire autre chose, quand tu en auras marre de danser ici ?

— Bien sûr ! J'ai eu mon bac par correspondance l'an

dernier, répondit Léa. Et je suis des cours à la fac. Pour devenir infirmière.

— Excellente nouvelle !

Des pas résonnèrent au-dessus d'elles, et Isa regarda sa montre. Il n'était que 18 heures, elle ne dansait pas avant deux heures. D'habitude, Nick arrivait plus tard. Mais, en entendant sa voix de basse au premier, elle se raidit.

— C'est notre beau gosse de garde du corps que j'entends là.

— Zut, marmonna-t-elle en se retournant. Retiens-le s'il descend, tu veux bien ?

— Tu joues toujours au « personne ne sait qui je suis » avec lui ?

— Je ne *veux* pas qu'il me voie, opina-t-elle. S'il te plaît, aide-moi.

— Pas de problème, répondit Léa en souriant. En échange, tu me donneras une de ces magnifiques fleurs.

— Je vais même faire mieux, dit Isa en ouvrant la porte de sa loge pour attraper le vase et le lui tendre. Je te donne tout le bouquet. Ne le laisse pas approcher de ma porte.

Soit Léa tint parole, soit Nick ne descendit pas, car elle eut les vingt minutes suivantes pour elle. Assez de temps, donc, pour fixer son postiche et mettre son masque. Une fois qu'il fut en position, elle s'aperçut qu'elle avait oublié ses faux cils.

— Maudit soit Harry pour avoir oublié de me mettre un loquet, marmonna-t-elle en fixant la porte.

Soit elle soulevait le masque assez longtemps pour coller ses faux cils, soit elle l'enlevait, au risque que Nick entre sans prévenir dans sa loge... D'accord, il évitait de se retrouver seul avec elle, mais elle ne pouvait courir le risque.

Elle s'inspecta dans le miroir. En avait-elle vraiment besoin ? Oui.

Cela faisait des années qu'elle se fixait des faux cils pour travailler. Il n'y avait pas de raison qu'elle n'y arrive pas *avec* le masque !

Elle se pencha vers le miroir, attrapa un faux cil, l'enduit de colle spéciale, puis visa soigneusement un trou de son masque pour l'appliquer.

— Et de un ! marmonna-t-elle, pas peu fière, en cillant rapidement.

Le second fut un peu plus ardu à poser, car c'était dur de regarder au travers des cils longs et épais. Mais elle y arriva. Une seconde plus tard, en entendant des voix derrière sa porte, elle se félicita de n'avoir pas pris ce risque.

— Eh, Nick, comment ça va, bébé ? lança très fort une voix de femme.

*Dieu te bénisse, Léa !*

— Il faut que je parle à Rose, dit-il avant de s'éclaircir la gorge. Il faut que je vous parle à toutes, y compris Rose.

Ah ! Encore trop lâche pour la voir seule.

Elle se corrigea bien vite. Cet homme n'avait peur de rien.

Elle ferma son peignoir de satin et ouvrit sa porte. Nick tourna aussitôt la tête, et se raidit en la voyant.

Il refusait tellement d'être attiré par elle que cela rendit Isa la boulangère particulièrement heureuse.

— Il faut que je vous parle à toutes d'ici à quelques minutes dans le foyer, lui dit-il avant de pivoter sur lui-même pour s'éloigner.

Sur un haussement d'épaules, Léa le suivit. Isa fit de même. Une fois dans le foyer, elle se rendit compte que toutes les autres danseuses, y compris Delilah, s'y trouvaient déjà.

Toutes plus ou moins vêtues, les danseuses se frottèrent pratiquement les mains en voyant entrer Nick. Et elle ne pouvait pas leur en vouloir. En mode garde du corps inflexible, il était absolument craquant. Nulle trace en lui de l'amour qui l'avait aidée à faire ses livraisons. Ni même de l'amant qui lui avait donné des orgasmes à répétition.

Ils avaient été remplacés par un homme sérieux — presque furieux — vêtu de noir, l'air non seulement menaçant mais dangereux. Et fabuleusement délicieux.

— Je vous ai demandé de venir pour parler de votre sécurité.

— Parlons plutôt de ton joli petit cul, pépia une voix.

— Non, de ses épaules, avança une autre.

— Je vote pour sa b...

— *Mesdames*, dit une autre voix alors qu'Harry pénétrait dans la pièce en levant les yeux au ciel. Je vous prie d'écouter ce que Nick a à vous dire.

Nick reprit son discours, leur annonçant le renforcement des mesures de sécurité et, même s'il leur parlait à toutes, il

la regardait si souvent qu'Isa comprit qu'il pensait uniquement à elle.

Il n'y avait aucune raison de la distinguer du lot. Enfin, pas vraiment de raisons. D'accord, elle avait eu affaire à quelques clients indéliçats. Un lui avait sauté dessus alors qu'elle était en scène quelques semaines plus tôt. Un autre avait réussi à entrer dans sa loge. Et il y avait eu ces quelques rôdeurs sur le parking, chassés par le videur, Bernie, qui avait veillé sur elle dès son arrivée. Bien avant que Nick n'entre en scène.

Dans ce travail, il fallait s'y attendre. Mais Nick insista sur ses conseils. Il insista aussi sur la nécessité d'être à l'écoute des autres si elles repéraient quelque chose de suspect. Blablabla... Elle perdit le fil quelque part entre « veillez à prendre une route différente en rentrant chez vous le soir » et « n'allez pas seules aux toilettes ».

Finalement, la réunion s'acheva et les danseuses coururent finir de se préparer. Isa se faufila hors du foyer en priant pour que Nick ne la voie pas. Elle était à dix pas de sa loge quand elle comprit qu'elle était suivie.

— Rose, attendez une minute.

Elle se figea, mais ne se retourna pas.

— Je suis particulièrement inquiet à votre propos. L'élément du mystère de votre identité vous fait courir un plus grand risque. Des cinglés pourraient bien vouloir le découvrir par eux-mêmes.

— Merci pour le conseil, lança-t-elle en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

*Maintenant, fiche le camp.*

Avant de pouvoir détourner le regard, elle distingua une ombre sur le visage de Nick.

— Mais bon sang, marmonna-t-il en la fixant.

Craignant qu'il ne l'ait reconnue, elle leva vivement la main pour vérifier son masque. Il était bien en place. Mais Nick la fixait toujours. En cillant.

— Quoi ? jeta-t-elle.

Elle se souvint à la dernière minute de baisser la voix pour prendre celle de la Rose, et ajouta sur ce ton :

— Quelque chose ne va pas ?

Il tendit une main vers elle. Elle recula automatiquement,

si vite qu'elle faillit trébucher. Si elle n'avait pas atterri contre le mur, elle serait peut-être tombée.

— Attention, marmonna-t-il, toujours aussi perplexe. Cela ne ferait pas joli sur mon C.V. si je laissais choir quelqu'un que je dois protéger.

Exact. Il devait la protéger.

Pas la regarder. Pas la fixer. Pas réduire ses défenses en miettes par chaque mouvement de son corps.

Seigneur, que c'était dur. Bien plus dur que le week-end précédent, quand elle ne l'avait pas encore goûté. Quand elle ne savait pas de quoi il était capable.

— Vous avez quelque chose dans le...

Il tendit de nouveau la main, et elle demeura immobile. Du moins jusqu'à ce qu'il arrache ses cils, et presque la paupière avec.

— Ouille ! cria-t-elle en lui giflant la main.

Mais il avait toujours la main collée à ses cils, et elle ne se fit que plus mal encore. Alors qu'il retirait sa main, il emporta avec elle les cils, les arrachant de son œil.

— J'ai cru que c'était un insecte..., dit-il avec une grimace, mal à l'aise.

Elle lui arracha ses faux cils de la main.

— Un *insecte* ? Vous pensiez que j'avais un insecte sur la figure ?

— Ce n'est pas vous qui pourriez le dire, avec ce stupide masque sur le visage. Pourquoi le portez-vous quand vous n'êtes pas sur scène, à propos ?

Oh ! non. Elle ne pouvait vraiment pas répondre à ça !

— Vous n'avez pas besoin de conserver le mystère pour le personnel, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne pas l'enlever et respirer un bon coup ? demanda-t-il en se passant une main dans les cheveux. Ou au moins mettre vos foutus faux cils à leur place ?

Elle répondit par un grognement. C'était à *cause* de lui qu'elle avait dû les poser à travers son masque !

— Je veux un verrou à la porte de ma loge, dit-elle tout bas.

— Vous n'en avez pas ?

— Non, dit-elle en réfléchissant à toute vitesse. C'est d'ailleurs pour ça que je garde mon masque en permanence.

Je n'ai nulle part où être vraiment seule. Un journaliste qui écrivait un article sur le club a voulu s'introduire en douce ici il y a quelques semaines, pour prendre une photo de la vraie moi.

Nick se rapprocha encore, la piégeant dans sa chaleur. Il plaqua les mains sur le mur de chaque côté de sa tête.

— Qui était-il ?

Elle se mordilla la lèvre et s'efforça de résister à l'envie de lui jeter les bras autour du cou et d'enrouler les jambes autour de ses hanches. Ou de le repousser brutalement pour qu'il cesse de la dévisager ainsi... Comment pouvait-il ne pas reconnaître ses yeux ? Comment pouvait-il être si près et ne pas reconnaître son odeur ?

C'était bien qu'il ne le fasse pas, elle le savait. Mais ça commençait aussi à l'agacer.

— Juste un journaliste, dit-elle.

— Est-ce qu'il est revenu vous ennuyer ?

— Non, pas depuis que son article a été publié. Détendez-vous.

— Vous me le dites, si vous le revoyez.

Puis, les yeux toujours fixés sur elle, il se recula peu à peu. Une expression étrange naquit sur son visage, comme s'il se rendait juste compte de la proximité de leurs corps.

— Je suis désolé de vous avoir fait mal à l'œil.

— Ce n'est pas grave, dit-elle en repartant vers sa loge, soulagée de lui échapper.

Et toujours furieuse qu'il ne l'ait pas reconnue.

— J'espère que vous prenez mes consignes au sérieux, lui dit-il d'un ton bourru.

— Oui, oui, dit-elle entre ses dents, prête à le gifler s'il ne la laissait pas tranquille.

— Plus question de courir seule à votre voiture y chercher quelque chose que vous auriez oublié.

— Oui, Majesté.

— Plus d'incursions au premier quand l'heure de la fermeture approche.

Elle le faisait rarement, de toute façon. Pivotant sur elle-même, elle lui lança un regard dur et jeta :

— Pigé, chef.

Puis, décidée à ne plus rien écouter, elle refit demi-tour, entra dans sa loge et claqua la porte derrière elle.

Alors, seulement alors, elle comprit à quel point elle avait été stupide. Nick l'avait tant agacée qu'elle avait fini par oublier le rôle qu'elle jouait. Celui de la Rose Ecarlate.

Et, en disant ces deux derniers mots, quand la colère lui avait enlevé tout sens commun, elle avait oublié de maquiller sa voix.

C'était du Isa cent pour cent qui les avait prononcés.

## 7.

Le Leather and Lace avait embauché quelques videurs costauds afin de surveiller les entrées et aussi le public pendant les numéros, et ils faisaient parfaitement bien leur travail, surtout le plus grand, Bernie, dont l'énorme stature dissimulait un homme au cœur d'or et plein d'humour.

Cependant, Nick ne faisait techniquement pas partie de leur équipe. Son emploi impliquait bien plus que chasser des clients soûls ou intervenir dans une bagarre. Il était là pour que personne ne porte une main sur les danseuses. Et surtout Rose. Les videurs étaient ses renforts.

Il avait coutume de déambuler pendant les numéros, parfois dans la salle, parfois en coulisses ou encore au sous-sol. Il gardait profil bas, étudiant sans cesse la foule du regard, cherchant à déceler le premier signe de troubles.

Ce soir, il se planta près de la scène, dans un coin obscur. Il n'aurait su dire pourquoi. Il ne pensait pas que l'un des spectateurs du premier rang aurait l'idée de bondir pour attraper une danseuse, ou Rose. C'était arrivé, soit. Mais généralement pas avant les derniers numéros, tard dans la soirée, quand les clients avaient un peu trop bu. Et qu'ils avaient oublié la masse musculaire des videurs.

Ce soir, il était près de la scène parce qu'il voulait *la voir*.

Il y avait eu quelque chose, tout à l'heure, qui le titillait encore. D'accord, elle le rendait fou par bien des aspects, mais cela n'avait rien eu à voir avec son pouvoir de séduction, ou ses propres réactions physiques à elle.

C'était autre chose. Quelque chose qu'il ne parvenait pas à définir. Depuis l'instant où ils avaient échangé quelques mots

devant sa loge, une petite voix lui soufflait qu'il ne voyait pas quelque chose. Qu'il n'avait pas décelé une vérité.

Il s'était repassé toute la conversation, réfléchissant au moindre mot, se demandant ce qui avait bien pu lui sembler différent. S'il excluait le fait qu'elle avait joué les petites malignes quant à ses recommandations sécuritaires, ils ne s'étaient pas affrontés.

*Mais alors pourquoi être si tendu ?*

Bonne question. Il était tendu comme une corde de violon, la mâchoire serrée, les poings de même. Son cœur n'avait pas son rythme normal, comme si l'adrénaline avait imprégné son corps.

Quand ils la présentèrent, quelque chose imprégna vraiment son corps. La conscience de sa proximité. Peut-être aussi de l'adrénaline.

Elle ne le repéra pas en commençant son numéro et, d'où il était, il avait un point de vue imprenable sur le moindre de ses mouvements. Elle se servit du mât, ce soir, l'utilisant pour démontrer sa souplesse et sa force. Pas pour inviter chaque spectateur à imaginer que c'était contre lui qu'elle ondulait, autour de lui qu'elle enroulait ces fabuleuses jambes.

Il se tendit encore plus, puis repoussa son accès de jalousie. Ce qu'elle faisait ne le regardait pas, ni dans sa vie professionnelle, ni dans sa vie privée.

Elle avait commencé à enlever ses pétales à présent, ils voletaient sur la scène, et un le fit très près de Nick. Sans savoir pourquoi, il avança et le saisit. Que cela ait été pour le lui rendre ou pour le garder en souvenir, il n'aurait su le dire. Il le fourra dans sa poche et continua à regarder.

D'aussi près, il put apprécier la taille fine, une taille faite pour ses mains. Les jambes souples, faites pour s'enrouler autour de ses hanches. Les doigts fins, qu'il imagina dans ses cheveux. Une gorge délicate, propice au baiser. Les seins ronds, pour refermer ses mains dessus. Et, quand elle enleva les deux derniers pétales, sa bouche voulut se refermer sur ces mamelons sombres.

Tout en elle était familier... à ses yeux, et aussi à son corps. Il sut l'effet que ça lui ferait de la goûter, de la caresser, d'entendre ses gémissements de plaisir.

*De l'entendre...*

Sa voix. *Cette* voix. Ce corps.

— Oh, mon Dieu, murmura-t-il, sûr d'avoir perdu l'esprit mais incapable de repousser cette pensée.

Car, alors qu'il regardait la danseuse s'éclipser derrière le rideau après son numéro, il vit un visage derrière le masque. Un visage qu'il voyait en rêve chaque nuit.

Celui d'Isa.

— Non, impossible, marmonna-t-il, en reculant.

Il heurta le mur derrière lui et se pencha, mains sur les genoux. Tête baissée, il inspira plusieurs fois profondément et repensa à tout ce qu'il savait sur Isa Natale. Et aussi sur la Rose Ecarlate.

Elle avait suivi des cours de danse dans son enfance, se rappelait-il. Elle était partie pour New York afin de devenir artiste. Sur scène, avait-elle dit, sans préciser qu'elle avait été comédienne.

Seigneur, avait-elle été stripteaseuse dans un grand club de Manhattan ? Et, quand elle avait dû revenir à la suite de l'infarctus de son père, avait-elle repris sa profession ici — en portant un masque afin qu'on ne la reconnaisse pas ?

Leurs corps étaient si semblables... comment avait-il pu ne pas le voir avant ? Mais aussi il n'avait vu le corps d'Isa nu que deux jours plus tôt, et il n'aurait jamais pu deviner qu'elle avait les jambes longues et souples d'une danseuse. Et que ses hanches étaient assez pleines pour provoquer une érection juste en imaginant pouvoir poser ses mains dessus. Que ses seins étaient hauts et ronds.

Elle avait beaucoup caché derrière ce tablier, tant qu'il n'avait pas fait le rapprochement entre elle et la Rose. Même taille, même carrure. Presque même teinte de cheveux, même si ceux de Rose, plus longs, devaient résulter d'un postiche.

Maintenant, il comprenait tout. Et pourtant cela lui semblait encore impossible. Incroyable, que la gentille petite Isa, la petite sœur de Gloria... la gamine qui avait atterri sur les gâteaux, pour l'amour de Dieu... soit la femme qui rendait fous de désir tous les hommes de Chicago.

Y compris lui. *Surtout* lui.

En cet instant, il comprit que c'était la vérité. Il avait réagi

à Rose et à Isa exactement de la même manière dès l'instant où il les avait vues pour la première fois. Par un désir absolu, irrépressible. Instinctif.

Elles étaient la même. Son corps l'avait immédiatement su. Son esprit avait eu du mal à le rattraper.

Inexplicablement, il réussit à rester à l'écart et à faire son travail jusqu'à la fermeture du club, à 2 heures. Il resta au premier et envoya régulièrement un des videurs aller faire un tour d'inspection en bas. Il ne se faisait pas assez confiance pour descendre maintenant.

S'il le faisait, cela pourrait faire du grabuge. Et aucun d'eux ne serait peut-être prêt à reprendre le travail le lendemain après la dispute qu'ils pourraient bien avoir.

Cela allait probablement faire du bruit, mais pas de la façon à laquelle Isa s'y attendait. Oui, ça le dérangeait que la petite sœur de sa belle-sœur se déshabille en public. Mais il n'était pas prude, ni ne portait de jugements. Il l'avait vue sur scène, elle était bonne, diablement bonne, même.

En tant que quelqu'un qui était — et serait peut-être encore — l'amant d'Isa, il n'était pas content. Impossible de le nier. Mais là encore non pas tant à cause des hommes qui la regardaient, mais plutôt parce qu'elle travaillait dans un domaine très risqué. Qui la mettait en danger.

S'il était furibond, c'était principalement parce qu'elle lui avait menti. Elle l'avait trompé, le laissant poursuivre Isa de ses ardeurs en semaine alors que Rose se jetait à sa tête les week-ends. Cette femme lui avait pratiquement fait perdre la tête, et pour quoi ? Un jeu tordu ? Une envie de pouvoir ?

Il ne savait pas. Il savait juste qu'il voulait des réponses. Quand le club ferma ses portes et que tous les employés s'en allèrent l'un après l'autre, il descendit, déterminé à les obtenir.

Il avait surveillé sa voiture dans le parking et savait qu'elle était encore là. Elle partait habituellement bien plus tôt, puisque son dernier numéro avait lieu aux alentours de minuit. Et il ne lui fallait pas longtemps pour se préparer à partir puisqu'elle conservait son masque en montant en voiture. A cause de lui.

Mais elle était encore là. Donc, elle se cachait dans sa loge, soit pour attendre qu'il s'en aille le premier, soit pour se préparer à sa visite.

Parce qu'elle devait savoir qu'il l'avait reconnue. Il lui avait suffi de le regarder au cours de son second numéro pour voir la rage émanant de lui par vagues. Et le feu qui couvait dans ses yeux.

Il tendit la main vers sa porte et se souvint qu'elle s'était plainte de ne pas y avoir de verrou. Il frappa une fois pour la prévenir et entra sans plus de cérémonie. Ce n'était pas comme si elle avait quelque chose à lui cacher... il avait vu son corps, aussi bien celui d'Isa que celui de Rose.

— Mais que croyez-vous faire ? lui demanda-t-elle depuis le fond de la pièce, où elle passait une veste.

Elle s'était vêtue d'un pantalon et d'un débardeur et, si elle n'avait pas porté son masque, elle aurait ressemblé à la fille du coin.

*Comme Isa.*

Seigneur, quel imbécile il était de ne pas avoir fait le rapprochement plus tôt ! Les yeux étaient les mêmes, même si ceux de « Rose » étaient un peu cachés par le masque. Ces lèvres étaient uniques. La ligne de son cou, de sa mâchoire. Tout, dans la Rose Ecarlate, était Isa sous un microscope sexy. Tout dans Isa était la Rose Ecarlate en habits de fille sympa.

— Que voulez-vous, Nick ?

— Vous êtes restée tard, murmura-t-il en refermant la porte derrière lui.

— Oui, enfin, je crois.

— Habituellement, vous ne restez jamais jusqu'à la fermeture.

Elle rejeta la tête en arrière, menton levé, tout en bravade. Elle allait encore tenter de bluffer, puisqu'elle ne pouvait pas savoir avec certitude qu'elle était découverte.

— Une des danseuses était malade et a dû partir, et je ne savais pas si Harry voudrait que je la remplace ou non.

Il n'avait pas voulu. Ça, au moins, Nick le savait. S'il avait dû veiller sur « Rose » une troisième fois ce soir, il aurait craqué. Il ne savait pas s'il aurait été capable de s'empêcher de sauter sur la scène et de la défier en public.

Elle se tut et le dévisagea. Attendant. Il ne dit rien, peu désireux de se découvrir tout de suite. Il voulait voir ce qu'elle ferait. Jusqu'où elle irait pour maintenir le secret.

Cela le tuait qu'elle ne lui fasse pas confiance. Il comprenait pourquoi elle avait voulu danser derrière ce masque dès le début. Les parents Natale n'auraient pas apprécié s'ils avaient su. Il pouvait même comprendre pourquoi elle avait gardé le silence les deux premières fois où il avait travaillé ici — avant de savoir qu'elle pouvait se fier à lui.

Mais à présent il était son amant. Elle lui avait fait confiance avec son corps. Elle aurait dû lui confier son secret.

— Eh bien, dit-elle, je crois qu'il est l'heure de partir.

— Si tôt ? murmura-t-il en croisant les bras et en s'appuyant contre la porte, lui bloquant l'issue. Mais c'est la première fois qu'on est seuls depuis un bon moment.

Elle se lécha nerveusement la lèvre. Il sentit presque le geste sur sa propre lèvre et dut s'obliger à garder son calme.

— Il est tard.

— Je sais. Le club est presque désert. Il se pourrait bien que nous soyons les derniers ici, répondit-il.

En l'observant attentivement, il la vit déglutir alors que cette vérité se faisait jour en elle. Ils étaient quasiment seuls dans ce grand bâtiment. Personne n'entendrait si elle voulait appeler à l'aide.

Comme s'il allait jamais la brutaliser ! Il préférerait encore se couper un bras. Mais cela ne voulait pas dire non plus qu'il n'avait pas envie de la tourmenter un peu, dans la mesure du possible.

Elle était nerveuse, elle tremblait légèrement. Et il comprit pourquoi. Il pourrait la défier tout de suite et la sortir de cet état d'anxiété, mais quelque chose le poussa à la titiller encore. Peut-être parce que la veine battant follement sur son cou lui plut. Et aussi son souffle un peu précipité.

Il aima qu'elle n'ait pas l'avantage, pour une fois. Et il sut comment il pourrait la mettre encore plus mal à l'aise.

— Alors, Rose, dit-il en se redressant pour se rapprocher d'elle. A propos de notre première conversation.

Elle recula, tâchant d'accroître l'espace entre eux, mais n'alla pas très loin avant de heurter le mur. Nick la suivit, insistant dans son approche silencieuse.

— J'y ai beaucoup réfléchi.

— Vraiment ? murmura-t-elle. Pas moi, pas du tout.

Quelle menteuse.

— Ah oui ? Parce qu'à la manière dont vous me regardez je pense au contraire que vous y avez beaucoup pensé.

Il leva les mains et les planta sur le mur de chaque côté de sa tête. Ils étaient assez près pour qu'il sente sa chaleur.

Elle ouvrit la bouche.

— Vous ne voulez pas dire...

Il inclina la tête et passa un pouce sur sa lèvre inférieure. Cette lèvre qu'il avait goûtée l'autre soir.

— Vous êtes très attirante, Rose.

— Mais...

— Je n'arrive pas à arracher mes yeux de vous.

Même si elle avait soupiré à son contact, elle se raidit de tout son corps. Elle serra les poings. Ne sachant visiblement pas si elle devait fondre ou exploser. Il eut un mal fou à ne pas éclater de rire.

— Vous y étiez si fermement opposé, dit-elle tout bas. Pourquoi maintenant ?

— Les hommes aussi peuvent changer d'avis. Je n'ai pas pu penser à autre chose que vous toute la semaine.

Les poings allèrent se planter sur les hanches. Toute sensualité disparut. Elle prit l'air indigné, presque furieux.

— Ah, oui ?

— Absolument.

Il laissa tomber une main sur son épaule, appréciant la flexibilité de ses muscles. Il la caressa doucement, soulageant la tension colérique, sachant qu'il allait la rendre encore plus folle de fureur.

— Je veux vous toucher, partout.

Elle se mit à trembler sous sa main.

— Je veux vous goûter.

Sachant comment la faire craquer, de désir et de colère, il se pencha et lui embrassa le cou, léchant légèrement sa peau.

— Mm... Rose, savez-vous ce que j'ai envie de vous faire ?

Elle gémit mais ne dit pas un seul mot.

— Je voudrais étaler quelque chose de doux sur vous, et puis vous lécher partout.

Et cela marcha. Isa se secoua de sa quasi-transe de désir et réagit avec une fureur viscérale. Elle leva le poing et le lança

vers lui. S'il ne s'y était pas préparé, Nick aurait reçu le coup en pleine mâchoire, mais il lui saisit le poignet à mi-course. Et ne le lâcha pas, même si elle se débattit.

— Allez au diable, Nick Santori, cracha-t-elle, oubliant son ton de voix grave et sensuel.

— Quel est le problème, chérie ? lui renvoya-t-il. Un peu d'oralité vous fait peur ?

Il glissa un bras autour de son cou et ajouta :

— A moins que vous ne préfériez le faire ?

— Mettez n'importe quoi dans ma bouche et je mords.

— Ooh... sauvage. J'aime ça, susurra-t-il en suivant du doigt le bord de son débardeur. Je ne pourrais rien mettre dans votre bouche avec ce machin sur votre figure. Et surtout pas mon sexe, *comme vous le savez très bien*.

Il se pressa contre elle, fort. Parce que, si son cinéma le rendait fou de rage, sa proximité le rendait fou de désir.

Il était en pleine érection.

Elle gémit et cessa de se tortiller un instant, ses hanches se poussant contre lui — une fois, une autre. Elle leva légèrement une jambe et se pressa encore plus contre lui, contre son sexe bandé.

— Oh, mon Dieu, marmonna-t-elle. Je comprends enfin. Vous avez énormément à offrir.

Elle avait murmuré cela, en se calmant, et il grogna presque devant sa détermination.

Elle n'avait encore pas compris que c'était allé trop loin, que la farce était terminée.

Il se pencha et lui attrapa la jambe pour se coller plus fort contre elle. Elle poussa un grognement alors qu'il percevait sa chaleur et son excitation à travers le tissu de leurs deux pantalons. Elle était folle de désir pour lui.

Et en même temps trop tête de mule pour enlever son masque et le prendre en toute honnêteté.

— Donc, vous êtes disposée à jouer avec moi ? l'interrogea-t-il en se frottant un peu contre elle, savourant son petit cri de plaisir.

— J'ai horreur d'être manipulée, dit-elle entre ses dents.

Mais le ton de sa voix, le battement sur sa gorge faisaient de cette déclaration un mensonge. Elle aimait ça. Beaucoup.

— Mais si, dit-il en lui mordant un peu la lèvre.

Elle voulut faire non de la tête, mais il l'embrassa, adorant la texture soyeuse de sa bouche autant qu'il détestait le grattement du masque contre sa joue. Ce masque qui lui fit brutalement retrouver la raison. Il ne voulait pas la femme masquée, il voulait la vraie.

Et il en eut assez. Assez des mensonges. Assez de la tourmenter.

Il laissa donc retomber sa jambe.

— Je crois que nous avons fini.

Elle se laissa aller contre le mur, choquée.

— Pardon ?

Il ne fut pas facile à Nick de reculer, de cesser de la toucher, mais il le fit.

— J'ai changé d'avis.

Il lui tourna le dos et fit un pas vers la porte. Alors, il l'entendit murmurer :

— Espèce de salaud, tu *sais*.

Il mit la main sur la poignée, la regarda par-dessus son épaule et planta ses yeux dans les siens.

— Oui, Isa, je sais.

Puis il sortit.

Pour la première fois depuis presque trois mois qu'elle travaillait au Leather and Lace, Isa appela le dimanche soir pour dire qu'elle était malade. Elle eut beau se traiter de lâche une dizaine de fois, cela ne changea rien à son état.

Elle ne pouvait lui faire face. Pas après leur entrevue de la veille au soir.

Sa colère avait été indéniable. Sa vengeance compréhensible.

Mais cela avait été sa douleur — cette tristesse quand il l'avait regardée par-dessus son épaule avant de partir — qui lui avait fait le plus mal.

Il l'avait poursuivie de ses assiduités pendant des semaines avant de finalement arriver à ses fins l'autre soir dans la camionnette. Il avait été parfaitement honnête quant à ce qu'il traversait — avec sa famille, sa vie, son attirance pour elle.

Elle, en revanche, lui mentait depuis le tout début. Elle avait menti quant à son travail secret, quant à ses sentiments pour lui. Elle avait aussi menti quant à ses vraies aspirations.

Bon sang, elle s'était même menti à elle-même sur les deux derniers points. Elle avait nié ses sentiments pour lui alors qu'ils existaient depuis toujours ou presque. Et elle avait prétendu qu'elle ne mourait pas de désir pour lui alors que ce même désir la rongait à longueur de journée.

Même ses parents avaient deviné que ça n'allait pas quand elle était allée les voir dans la journée de dimanche. Elle avait pourtant tenté de sourire, surtout avec son père, qui se portait de mieux en mieux, mais sa mère n'avait pas été dupe et l'avait interrogée sur ce qui clochait.

Elle s'était dérobée... et avait prétendu que tout allait bien.

Encore un mensonge à ajouter à la liste. Elle devenait douée, et elle se détestait de l'être devenue.

— Bien fait pour toi, se dit-elle, assise dans la boulangerie vide quelques soirées plus tard.

C'était son heure de tranquillité, après le départ du personnel mais avant l'arrivée des aides pour les livraisons et la cuisine. Elle dégustait un cappuccino non seulement recouvert de crème fraîche mais aussi de caramel. Bien calorique.

— Isa ? l'appela une voix de femme.

Elle pivota sur son tabouret et découvrit Bridget, qui venait d'entrer par la porte de service.

— Salut, marmonna-t-elle.

— J'ai essayé d'appeler plusieurs fois.

— D'habitude, je ne décroche pas après la fermeture.

— Je parlais de ton portable, dit Bridget, rembrunie.

— Eteint, dit-elle en soufflant sur sa tasse. Il y en a encore, si tu en veux.

Bridget jeta un regard d'envie à sa tasse, à la crème dessus, et se mit au travail. Elle garda le silence en le faisant, mais Isa remarqua les coups d'œil préoccupés que lui jetait sa cousine à la dérobée.

Quand Bridget eut terminé et saupoudré son café d'une pincée de cannelle, elle prit un tabouret et s'installa face à Isa.

— Tu as une tête épouvantable. A croire que tu n'as pas fermé l'œil de la nuit.

— Eh bien, merci. Mais c'est vrai, je n'ai pas dormi.

Mais comment expliquer à sa cousine ce qu'elle avait fait ? Comment lui dire qu'elle détestait l'expression déçue que Nick avait eue sur le visage lorsqu'il l'avait quittée. Et qu'elle détestait plus encore l'image d'elle qu'il lui renvoyait.

Elle se sentait minable.

D'accord, elle avait de bonnes raisons de dissimuler son identité au commun des mortels. Mais, une fois qu'elle avait laissé Nick lui faire l'amour, elle aurait dû tomber le masque.

— Tu veux en parler ? demanda Bridget.

Isa secoua la tête. Ce n'était pas qu'elle ne lui faisait pas confiance pour garder son secret, ou qu'elle ait craint de la choquer. En vérité, cela ne lui semblait pas juste pour Bridget de lui parler de son problème. Pas alors que Nick avait été le premier à comprendre ce qu'elle faisait de ses samedis et dimanches soir.

Elle voulait lui parler, à lui.

Elle le voulait, lui. Point.

Elle se demandait juste s'il n'était pas déjà trop tard. A en juger par la façon dont il avait quitté sa loge, elle avait bien peur que si.

Il fallut à Nick toute sa force de volonté pour ne pas aller chez Natale's cette semaine. Quelque chose en lui lui disait d'y aller et d'affronter Isa, à présent qu'il s'était au moins modérément calmé. Au contraire de samedi soir au club.

Autre chose lui commandait de rester à l'écart, de la laisser décider toute seule de ce qu'elle voulait de lui et de le lui faire savoir quand elle serait prête. Peut-être accéderait-il à sa demande. Peut-être pas. Cela dépendrait de ce qu'elle voulait : lui dans sa vie, ou hors de sa vie ? Une liaison secrète, ou une relation affichée ? Amant... ou ami ?

Il y avait tout un tas de possibilités. Et il ne savait pas trop laquelle il espérait le plus. La seule chose dont il était sûr, c'était qu'il voulait qu'Isa joue la franchise sur tous les points avec lui. Ensuite, ils aviseraient.

Cela allait certainement prendre un moment. Vu qu'elle

s'était fait porter pâle dimanche soir, il avait le sentiment qu'elle allait éviter toute confrontation aussi longtemps que possible. Mais, à moins de démissionner du club, elle ne pourrait l'éviter éternellement.

*Démissionner du club.* Il n'allait pas nier que cela avait été sa première réaction.

Il ne voulait pas que d'autres hommes regardent Isa. Il ne voulait pas qu'ils fantasment sur elle. Et il ne voulait absolument pas que n'importe lequel fasse une fixation sur elle... au point de la harceler, de la menacer, de la blesser.

Toutefois, après avoir réussi à se calmer, il s'était rendu compte qu'il comprenait pourquoi elle était allée travailler au Leather and Lace. C'était probablement la même raison pour laquelle lui-même était allé y travailler.

Elle était aussi peu dans son élément dans cet univers naguère familier qu'il ne l'était, lui.

D'ailleurs, ce qu'il faisait en ce moment même en était la preuve flagrante. En ce jeudi soir, il transportait un sac de papier brun le long de sa jambe. En approchant de son immeuble, il fouilla les environs des yeux dans l'espoir de ne pas tomber sur ses parents ou un de leurs vieux amis qui s'empresserait d'aller immédiatement le dénoncer.

De la cuisine chinoise à emporter... Sûr que sa mère appellerait un exorciste. Surtout après avoir refusé un autre doggy bag en quittant la pizzeria ce soir. S'il avalait encore un seul morceau de pâte à pizza, il allait exploser.

— Dur, bougonna-t-il pendant que l'eau lui venait à la bouche à mesure que des fumets de nems bien chauds montaient du sac en papier.

Et il ne pensait même pas au reste des trésors que contenait le sac, le porc au caramel et le riz sauté... Il avait acheté assez pour nourrir un régiment, et il allait avoir des restes pour toute la semaine.

A moins, bien sûr, qu'il ait de la compagnie inattendue pour dîner. Féminine de préférence. Par exemple la femme qui était devant sa porte, la main levée pour y frapper.

— Isa ? marmonna-t-il aussitôt qu'il sortit de la cabine d'ascenseur, en se demandant non seulement comment elle

était entrée dans l'immeuble mais aussi comment elle avait trouvé où il vivait.

Elle fit demi-tour, le regard brillant. Elle n'avait pas encore frappé, autrement dit elle ne s'était encore pas vraiment préparée à l'affronter. Il la prenait au dépourvu.

Il tâcha de rester normal. De ne pas remarquer la façon dont son corps se mouvait dans cet ensemble minijupe et débardeur.

Autant tâcher de ne pas remarquer un tremblement de terre de force six sur l'échelle de Richter. Elle était trop belle pour être ignorée.

Alors qu'ils se dévisageaient toujours, il murmura :

— Salut.

— Salut, répondit-elle.

Ils ne dirent rien d'autre dans l'immédiat. Assez longtemps pour qu'il remarque les cernes bruns sous ses yeux et la pâleur de ses joues. Elle se mordillait désespérément les lèvres en essayant de trouver quoi lui dire.

Il ne put retenir un élan de compassion... au moins pour ces lèvres somptueuses qui n'avaient rien fait à personne. Avançant vers sa porte, il sortit ses clés et demanda :

— Tu as faim ?

Elle jeta un œil sur le sac en papier.

— Pas de pizza ?

— Non. J'ai des pâtés impériaux, du porc laqué, deux plats de poulet différents et j'en passe.

— Oh, Seigneur, nourris-moi ! s'exclama-t-elle en le suivant dans son appartement, un sourire aux lèvres.

Une fois entrée, elle jeta son sac sur le canapé, un meuble immense qui occupait presque tout le salon du minuscule appartement. L'exiguïté ne le dérangeait pas ; c'était même le paradis comparé aux baraquements qu'il avait dû partager avec vingt autres gars. Il avait choisi son appartement parce qu'il était en étage élevé, dans un état impeccable et donnait sur l'université. Et il ne l'avait que sommairement meublé, car il préférait s'occuper des choses importantes en premier.

Un grand canapé moelleux, un bel écran plat pour regarder le football. Ça lui suffisait pour l'instant... avec le grand lit confortable dans la chambre, bien sûr.

Une onde de chaleur le traversa à la pensée de ce lit. Il en avait rêvé, d'Isa, dans ce lit. Il avait rêvé d'Isa quand il y dormait.

Voilà qu'elle était là, maintenant ; si proche qu'il pouvait sentir son parfum, entendre son souffle.

— Minimaliste, à ce que je vois, dit-elle en fixant le canapé et la télévision.

— Je m'installe petit à petit.

Difficile à croire qu'ils puissent parler aussi normalement. Comme deux vieux amis se retrouvant pour dîner. Vu que les deux dernières fois où ils avaient été seuls ils s'étaient soit disputés, soit déshabillés avec vigueur et hâte. C'était peut-être bon signe, se dit-il.

— Je, euh... je voulais...

— Pas tout de suite, la coupa-t-il, peu désireux de commencer la discussion maintenant. J'ai faim. Mangeons d'abord.

Visiblement soulagée, elle le suivit dans la cuisine. Quand elle posa quelque chose sur le comptoir, il s'aperçut qu'elle n'était pas venue les mains vides.

— Rameau d'olivier, dit-elle en pointant le pack de bières.

— Parce qu'on était en guerre ?

— On a beaucoup bataillé.

C'était vrai. Et, pour une fois, il en avait assez.

Il sortit des bols, des assiettes, des couverts et disposa toute la nourriture sur sa petite table de cuisine. Ils emplirent à ras bord leurs assiettes.

— Où...

— Par terre, ça te dérange ? répondit-il.

Hausant les épaules, elle le suivit dans le salon et le regarda s'asseoir devant le canapé, jambes allongées devant lui et assiette sur les genoux. Ce fut un peu plus ardu pour elle de l'imiter, car elle était en jupe.

Nick se força à se concentrer sur son assiette, et pas sur les longues jambes étendues si près des siennes. Il attrapa la télécommande et brancha la radio sur une station de blues. Juste un bruit de fond, histoire de combler le silence qui s'épaissit pendant qu'ils mangeaient... et qu'ils approchaient peu à peu de la discussion inévitable qui allait suivre.

Quand ils eurent fini, il emporta les assiettes dans la cuisine ; elle le suivit et commença à refermer les boîtes du

traiteur chinois. Au bout d'un instant, il n'y eut plus rien à faire... plus de dîner à avaler, plus de vaisselle à faire... rien que se faire face.

— Je ne veux pas faire ça, dit-il, les surprenant tous les deux.

— Quoi donc ?

— Me battre avec toi. Me disputer. Quel que soit le terme qui te convient.

— Je ne veux pas non plus, dit-elle en secouant la tête. Mais il faut que je te dise... il faut que ça sorte.

Il croisa les bras et s'adossa au plan de travail.

— O.K.

Elle ferma les yeux, puis parla très vite :

— Je suis désolée d'avoir été malhonnête avec toi quant au fait que j'étais la Rose Ecarlate. Au début, je ne te faisais pas confiance... je ne faisais confiance à personne. Je suis sûre que tu sais que mes parents ne seraient pas ravis en apprenant ce que je fais, et je ne voulais pas risquer d'ajouter aux problèmes de santé de mon père.

— Je le comprends.

Et c'était vrai. Il était logique qu'elle ait gardé l'incognito pour ce travail.

— Mais une fois que toi et moi...

— Je sais, l'interrompit-elle en se passant une main dans les cheveux, qu'elle avait dénoués ce soir. J'aurais dû te le dire tout de suite. Mais j'ai paniqué, et je t'ai repoussé.

— Oui, et je dois dire que j'ai été franchement humilié quand j'ai compris. J'aurais dû te reconnaître plus tôt.

— Je suis une artiste. Je sais devenir quelqu'un d'autre.

— A ce propos... quand as-tu commencé le strip ?

— Le strip-tease n'est pas mon travail. Je suis danseuse. Je faisais partie des Rockettes jusqu'à il y a un an.

— Tu faisais partie de ces filles qui lèvent la jambe ?

— C'est plus dur qu'on pourrait le croire, jeta-t-elle en le fusillant du regard.

— Exact. Dur de danser avec des casse-noisettes géants et des pères Noël, dit-il avant de se coller une main sur la bouche. Je plaisante. Tu devais être rudement bonne pour y arriver.

— Je l'étais, répondit-elle avec assurance. Mais ça a fini par me lasser et j'ai intégré une compagnie de danse moderne

à Manhattan. Et puis il y a eu la blessure. Et l'infarctus de papa. Et je suis là.

Sa vie en résumé.

— Et maintenant, quoi ? demanda-t-il, car c'était la question à laquelle il voulait vraiment une réponse.

Que comptait-elle faire à partir de maintenant ? Et où se situait-il dans sa vie ?

— Je ne sais pas. Tout de suite, je prends mon temps, j'essaye de comprendre ce que je veux, dit-elle avant de carrer la mâchoire. Mais ce n'est ni la boulangerie, ni ici. Ni la vie de Gloria... un copié-collé de celle de maman. Pas non plus celle de ma sœur Mia, assommée de travail.

— Je comprends, marmonna-t-il.

— J'en suis sûre. Si quelqu'un peut le faire, c'est bien toi, reparti-elle en se détendant un peu et en lui posant une main sur le torse. Et c'est bien pour cela que je dois me répéter : je suis désolée, Nick. S'il te plaît, dis-moi que tu me pardonnes.

Il hésita, puis hocha brièvement la tête. Apparemment soulagée, elle voulut retirer sa main, mais il posa la sienne dessus.

— Et maintenant où est-ce que ça nous mène ?

La voyant hésiter, il insista :

— Nous ne pouvons pas être juste amis.

— Nous ne pouvons pas être un couple.

Leurs yeux se trouvèrent, tous deux dirent les mêmes mots au même moment :

— Nous pouvons être amants.

Nick pouffa, Isa sourit. Elle lui passa la main sur le cou.

— Là où j'aimerais aller tout de suite, c'est dans ta chambre pour voir si elle est mieux meublée qu'ici.

Il lui prit la main et la porta à sa bouche pour l'embrasser.

— Oh, elle l'est, mon ange. Tu peux compter dessus.

## 8.

Faire l'amour avec Nick à l'arrière de la camionnette avait été spontané. Cela datait également d'une semaine et, au cours de cette semaine, Isa avait commencé à se demander si ça avait été aussi fabuleux qu'elle s'en souvenait.

Aussitôt qu'il la conduisit dans sa chambre, la fit se placer face au miroir de la penderie et commença à l'embrasser dans le cou, elle comprit que ça l'avait été. Il était si lent, si patient, si sensuel... cet homme exerçait un contrôle absolu sur son corps, et savait la rendre folle.

Elle avait allumé la lumière en arrivant dans la pièce car elle voulait tout voir, savourer chaque instant de cette expérience. Quand il la regarda dans le miroir, attentif, elle se félicita de l'avoir fait. Elle aima le voir la regarder. Sentir ses yeux sur elle. Et elle voulut voir tout ce qu'il lui ferait.

— Tu me rends absolument fou depuis l'instant où je t'ai vue à la pizzeria, ce soir-là, murmura-t-il, les lèvres près de son oreille.

— Tu me rends folle depuis que tu m'as atterri dessus sur la table des desserts.

Il lui tourna le visage vers lui.

— Isa, je suis désolé de n'avoir pas...

— Je n'étais qu'une gamine. Il fallait que tu attendes que je grandisse un peu, dit-elle en souriant.

Il baissa les yeux sur elle, s'attardant sur son décolleté et le renflement de ses seins.

— Tu as bien grandi.

Elle défit le bouton du col de sa chemise, puis le suivant.

— Plus que tu n’imagines, chuchota-t-elle, plus libre que jamais.

Une femme sensuelle capable de foudroyer un homme comme il l’avait foudroyée.

Elle n’allait pas s’étendre et prendre le plaisir qu’il comptait lui donner, mais elle entendait lui en donner avec chaque molécule sensuelle de son corps. Il lui avait offert une expérience dont elle se souviendrait jusqu’au jour de sa mort. A son tour de lui rendre la pareille.

En faisant ce qu’elle savait le mieux faire.

Elle inspecta rapidement la pièce du regard, et repéra une chaise.

— Va t’asseoir là, dit-elle.

Un sourcil levé, il obéit néanmoins, attendant manifestement avec intérêt ce qu’elle comptait faire ensuite.

— Et maintenant, qu’est-ce que je fais ? dit-il, faussement dégagé, en plaçant ses mains derrière sa tête et en s’adossant à la chaise, jambes étendues devant lui.

L’espace d’une seconde, elle eut envie de simplement grimper sur ses genoux.

Elle pourrait ouvrir son jean, le repousser, libérer cette puissante érection qu’elle voyait d’ici. Ce serait délicieux d’enlever sa petite culotte, de soulever sa jupe et de se laisser descendre sur lui pour le chevaucher.

*Pas encore.* D’abord, elle voulait lui régaler les sens comme il l’avait régaler l’autre soir. A sa manière à elle. Elle saisit la télécommande, alluma la chaîne de la chambre et la régla sur une station de musique latino.

Comme par miracle, le morceau qui passait en ce moment même était une chanson d’amour au rythme sensuel et envoûtant. L’idéal pour une danse.

— Que comptes-tu f...

— Chut. Regarde-moi, murmura-t-elle.

*Regarde-moi et je te mettrai en feu.*

Elle commença à se mouvoir, fermant les yeux et laissant la musique s’imprégner dans son corps. Depuis l’enfance, elle avait toujours eu un faible pour la musique — toutes les musiques. Ça lui avait toujours donné envie de bouger, de tournoyer, d’onduler, de bondir ou de se plier. Elle possédait

juste ce gène de la danse, qui exigeait le mouvement chaque fois que le rythme approprié frappait ses oreilles et s'infiltrait dans son corps.

Celui-ci convenait parfaitement à la séduction.

Concentrée sur ses propres instincts — se donnant du plaisir par le seul acte de bouger —, elle savait que Nick en tirerait également du plaisir. Au début, elle dansa, simplement. Yeux toujours clos, elle rejeta la tête en arrière et enroula ses mains dans ses cheveux. Ondulant des hanches, elle tournoya autour d'un cavalier imaginaire, glissant de bas en haut contre une cuisse invisible, frissonnant sous le contact d'une main absente.

Elle entendit le faible grognement de Nick. Elle passa une main le long de son corps. Les hanches ondulant toujours, elle se caressa le ventre, glissa la main plus bas et posa les doigts sur son entrejambe. L'autre main se promena un instant sur sa poitrine, effleurant ses mamelons déjà durs.

— Isa...

— Chut.

Elle ne le regarda pas, ne se laissa pas distraire. Au lieu de cela, elle tira sur son débardeur et le sortit de sa ceinture de jupe. Elle fit sauter l'agrafe et descendit la fermeture Eclair de sa jupe puis dansa jusqu'à ce qu'elle tombe à ses pieds. Elle l'ôta d'un coup de pied sans cesser de danser.

Ce fut ensuite le tour de son débardeur. Elle le fit passer sur sa tête, lentement, sensuellement, laissant un peu retomber le tissu à chaque mouvement. Elle pouvait entendre le souffle de plus en plus court de Nick par-dessus la musique. Elle pouvait aussi entendre les battements de son propre cœur. Chacun de ses gestes était une invitation et une promesse.

Elle enleva son haut avec élégance, même lorsqu'elle dut démêler ses cheveux du tissu. Seulement vêtue d'un minuscule soutien-gorge, d'un string et de ses sandales à talons hauts, elle se pencha en arrière et fit voler ses cheveux.

— Tu me tues, sais-tu ? murmura-t-il.

— Alors prends soin de toi. Prépare-toi pour moi, répondit-elle en se rapprochant — mais pas trop. Fais ce que tu *veux* faire quand tu me regardes danser.

— Je veux te prendre quand je te regarde danser.

Elle claqua de la langue et secoua la tête, incrédule, en ondulant toujours comme une femme sexuellement excitée.

— Fais comme si tu ne savais pas que tu pourras me prendre, Nick. Montre-moi ce que tu ferais, alors.

Elle pivota, lui tournant le dos, se concentrant de nouveau sur sa danse. Elle se pencha, posa les mains sur ses cuisses et exécuta un tortillement des fesses destiné à lui faire perdre les pédales.

Et son grondement sourd lui apprit que cela avait réussi.

Elle empoigna un des montants du lit, y enroula une jambe et se pencha en arrière. La pression du bois dur contre son sexe enflé la soulagea momentanément, et elle usa du montant comme elle le faisait du mât sur scène.

— Isa..., dit-il tout bas.

Elle lui jeta un regard en coin et sourit presque de triomphe. Il avait fini de déboutonner sa chemise, ouvert son jean et repoussé son boxer. Et sa main était refermée autour de son sexe bandé.

— Oui, imagine que c'est moi que tu touches, lui dit-elle.

Il ne la lâcha pas des yeux quand il commença à faire aller et venir sa main sur son sexe érigé, ses gestes suivant la cadence de son corps contre le montant. Quand elle l'abandonna, il n'arrêta pas.

— Le soutien-gorge, commanda-t-il.

Elle dégrafa le soutien-gorge, faisant durer l'instant avant qu'il ne s'affale et dévoile ses seins. C'était habituellement là qu'elle clôturait son numéro, mais ce soir elle commençait juste. Elle se caressa, lui montrant comment elle aimait être caressée. Croisant les bras, les hanches toujours en mouvement, elle referma les mains sur ses seins. Puis elle fit rouler ses mamelons entre pouce et index. Le plaisir qu'elle se donnait — et la façon dont Nick y réagissait — projeta une flèche enflammée vers son sexe déjà humide.

Nick s'éclaircit la gorge. Elle lui jeta un regard de côté et le vit brandir un billet de vingt dollars. Le jeu lui plaisait, il rentra dans le fantasme.

— Vous avez quelque chose pour moi, m'sieur ? demanda-t-elle en ronronnant pratiquement les mots alors qu'elle se rapprochait en ondulant.

— Oui... mais vous allez devoir le gagner.

Elle se rapprocha encore et passa une jambe sur ses cuisses. A cheval sur lui, elle se baissa jusqu'à effleurer ses cuisses. Ses seins dansaient à quelques millimètres du visage de Nick.

— Qu'avez-vous en tête ?

Il se pencha et voulut happer un de ses seins, mais elle recula légèrement.

— Mm, mm... on ne touche pas, susurra-t-elle. Je peux vous toucher... vous ne pouvez pas me toucher.

— Ce sont les règles ?

— Oui.

— Pas sûr de pouvoir les respecter longtemps..., murmura-t-il d'une voix rauque.

— Vous allez devoir occuper vos mains *ailleurs* jusqu'à ce que je vous autorise à briser les règles.

Il reprit paresseusement sa caresse sur son sexe plus que jamais en érection.

— Parce que les règles seront finalement brisées ?

Elle se pencha, effleurant son sexe tendu de la soie de son string.

— Si vous êtes très, très sage.

Elle ondula encore sur lui, plus près. Il se tendit instinctivement vers elle, l'embrochant presque de ce membre qui lui avait donné tant de plaisir auparavant.

Elle le voulait. Seigneur, qu'elle le voulait !

— Une petite *lap-dance*, monsieur ? demanda-t-elle de sa voix de Rose Ecarlate.

Il plissa les yeux.

— Je ne savais pas que tu en faisais.

— Je n'en fais pas. Mais vous êtes un client très *spécial*.

Elle ne l'avait même jamais fait, mais pensait pouvoir en faire une relativement bonne imitation.

Aussi suivit-elle son instinct. Les deux mains posées sur le dossier de la chaise, elle se mit à onduler au-dessus de lui, effleurant ses joues de ses seins, adorant la délicieuse rugosité de sa barbe naissante. Il la regardait, les yeux brillants, gémissant de désir alors qu'elle le tentait, si près, si près, mais encore trop loin.

— Va falloir briser ces règles très vite..., grogna-t-il.

— On verra.

Les emmenant tous les deux aux limites de la folie, elle se baissa plus encore, au point que la soie trempée de son string rencontre son érection et achève de les mettre en feu. Il lui empoigna les hanches et l'aida à se balancer sur lui jusqu'à ce qu'ils en gémissent tous deux de plaisir.

— Vous touchez, dit-elle.

Il tenta de se pousser plus loin en elle, emportant le tissu du string avec lui.

— Je vais te toucher bien plus dans une minute.

Oh, qu'elle aimait jouer à des jeux coquins avec lui ! Cela ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait déjà connu, et elle avait le sentiment qu'elle pourrait y jouer avec lui, uniquement lui, jusqu'à l'infini.

— Mais vous ne m'avez pas encore payée, dit-elle en lui donnant un coup de langue sur le cou.

En sentant un frottement de papier contre sa peau, elle se recula légèrement pour le voir glisser le billet dans son string.

— Joli pourboire.

— Vous en méritez chaque centime.

— Je pense que vous êtes un tel bon client que vous pourriez mériter un petit bonus.

Elle-même en avait bien besoin aussi. Elle avait besoin de faire ce qu'elle avait rêvé de faire dès qu'il avait enlevé son boxer dans la camionnette.

Elle recula un peu, se mit à genoux, puis avança entre ses jambes. Elle posa sa main sur celle de Nick qui cajolait toujours son sexe et l'accompagna dans ses montées et descentes. Puis elle lui écarta la main, encercla son sexe bandé de ses doigts et le porta à sa bouche.

— Isa...

— Laisse-moi faire.

Elle n'attendit pas sa permission et referma la bouche sur lui. Il sursauta, mais elle n'arrêta pas. Et commença à lui faire lentement l'amour avec sa bouche, plus excitée chaque fois qu'elle l'entendait gémir. Il posa les mains sur sa tête et lui caressa les cheveux.

— Chevauche-moi, Isa, murmura-t-il bientôt, non plus exigeant mais implorant. Relève-toi et prends-moi.

*Prends-moi.* Jamais encore elle n'avait entendu un homme le dire, même si elle avait souvent prononcé ces deux mots. Il n'avait pas seulement envie d'elle, il avait *besoin* d'elle.

Sur un ultime coup de langue, elle recula la tête et le regarda. Il avait baissé les yeux sur elle, des yeux luisant de désir. Il lui attrapa les épaules et répéta sa supplique :

— Prends-moi, Isa.

Elle se releva lentement, sans le quitter des yeux. Il l'attira à lui, glissa les doigts sous l'élastique de son string et le fit descendre le long de ses jambes. Puis elle le débarrassa de sa chemise. Il se redressa le temps d'enlever jean et boxer, puis entreprit de fouiller dans sa poche de pantalon.

— On ne risque rien, lui dit-elle, puisqu'elle prenait la pilule. Tant que ça te convient.

— Oh, ça me convient tout à fait, marmonna-t-il.

Elle se mit sur la pointe des pieds et l'enfourcha. Il lui prit les hanches tandis que sa bouche se refermait sur un mamelon érigé.

— Prends-moi, souffla-t-il.

Elle se laissa descendre sur lui, lentement, centimètre après centimètre.

— Peux... plus attendre, marmonna-t-il entre ses dents.

Il pressa ses hanches et se poussa en elle, vite et profondément.

— Oh, Nick, haleta-t-elle, choquée par l'intensité de leur union.

Il l'emplissait tant qu'il lui fallut une seconde pour retrouver son souffle. Mais, quand elle réussit à le faire, le besoin de bouger devint trop pressant. Elle commença à monter et descendre sur sa hampe dressée en lui caressant les bras, le torse. Baissant les yeux sur lui alors qu'il levait les siens vers elle.

Il leva une main, la referma sur sa joue, attira son visage au sien et l'embrassa avec une indicible passion.

Le baiser dura et dura tout le temps de leur danse érotique et sensuelle. Finalement, Isa sentit faiblir ses jambes qui commencèrent à trembler. Aussitôt, Nick resserra les bras autour d'elle et se leva.

— Oui, Nick, gémit-elle en enroulant les jambes autour de ses hanches.

Il fit les deux pas qui les séparaient du lit et l'allongea sans jamais se séparer d'elle.

Il ne marmonnait plus que des mots, des sons indistincts, emporté par sa frénésie et sa passion. Et elle aussi fut bientôt à court de mots.

Ensemble, ils se perdirent dans l'intensité du présent jusqu'à ce que Nick atteigne l'orgasme en criant, aussitôt suivi d'Isa, pantelante.

Isa avait passé la nuit dans les bras de Nick, mais elle s'était éclipsée très tôt — à l'aube. La boulangerie n'allait pas tarder à ouvrir, aussi ne protesta-t-il pas.

Même s'il en mourait d'envie.

La seule raison pour laquelle Isa était revenue à Chicago était sa dévotion pour l'entreprise familiale. Il n'interférait jamais avec cela. Parce qu'il *aimait* qu'elle travaille à la boulangerie. Ici, tout près.

Quant à son autre emploi, au club ? C'était un peu plus épineux, il devait bien l'admettre. Il n'avait pas encore subi le test, mais il imaginait bien que ça n'allait pas être évident de regarder la femme qu'il aimait se déshabiller devant d'autres hommes. Surtout qu'il ne pourrait s'empêcher de revoir mentalement le numéro exceptionnel qu'elle lui avait réservé la veille au soir.

La soirée la plus incroyable de sa vie. Et il était bien obligé de se demander où elle avait trouvé la force de se lever et de marcher ce matin, puisqu'il avait passé la majeure partie de la nuit entre ses jambes.

Elle n'était pas la seule à devoir travailler ce matin. Tony lui avait demandé un coup de main pour la livraison d'un nouveau four chez Santori's. Il prit donc une douche, s'habilla et marcha jusqu'à la pizzeria. En passant bien sûr devant chez Natale's mais, respectueux des sentiments d'Isa, il n'y entra pas. Bizarre, de passer devant et de ne pas faire un petit coucou à la femme qu'il avait eue dans ses bras la nuit d'avant.

Seulement, elle désirait que leur relation ne soit connue que d'eux deux. Donc, il ne pouvait l'attirer à l'écart, ni

lui prendre la main en public, ni même lui demander de se promener avec lui.

Il soupira en atteignant le restaurant. Ça n'allait vraiment pas être évident. Combien de temps serait-il capable de garder le secret ? En fait, il espérait qu'elle change d'avis. Qu'elle comprenne qu'elle n'aurait à renoncer à *rien* de ce qu'elle était en ayant une relation avec lui.

Une relation. Oui, il en voulait une. Il était en train de tomber amoureux cul par-dessus tête, tout comme il l'avait soupçonné le soir où il l'avait aperçue à la pizzeria, solitaire et distante.

La situation était pour le moins ironique, vraiment. Il avait peut-être trouvé la femme idéale. Il était déjà amoureux d'elle. Et leur union réjouirait à coup sûr tous les membres de leurs deux familles.

Mais Isa ne voulait pas d'une relation.

— Les femmes, marmonna-t-il en poussant la porte.

Son frère Tony l'accueillit en complétant :

— Ne peuvent pas vivre avec nous... mais elles ne peuvent pas se passer de nous non plus !

Et, comme d'habitude, Nick ne put que sourire.

Les vendredis étaient généralement chargés chez Santori's, aussi la journée s'écoula-t-elle très vite. Et, comme d'habitude, le reste de la famille commença à arriver après la fin de leur travail. A 20 heures, tous ses frères étaient là, avec femmes et enfants, ainsi que sa sœur et son mari.

— Allez, arrête-toi un peu, lui dit Mark en émergeant de la cuisine, où il était allé donner un coup de main à leur père.

— Oui, je crois que mon esclavagiste de patron va enfin me laisser souffler, répondit-il en regardant Tony en coin.

— Pas patron... associé, dit celui-ci en riant.

Oh ! Non. Pas de l'avis de Nick. Mais il repoussait encore cette conversation.

Ses parents alignèrent plusieurs tables pour en faire une seule, même si ces tables auraient convenu aux clients qui attendaient déjà devant le comptoir. Mais mamma ne tolérerait jamais de chasser sa nichée pour faire de la place. Au contraire, elle les exhortait à manger plus, elle câlinait les enfants, s'extasiait en posant une main sur le ventre rebondi de Noëlle afin de sentir les coups de pied du bébé.

Nick était peut-être bien le seul, mais l'unique chose qu'il avait envie de sentir vibrer dans le ventre d'une femme, c'était son sexe... Mais un bébé ? Jamais de la vie !

*A moins que cette femme soit Isa.*

Pensée folle, presque dérangeante. Mais qui ne le lâcha pas.

— Eh, regardez qui voilà ! s'écria Gloria en gesticulant vers la porte. Ma petite sœur ! Comment va, Isa ?

Nick pivota aussitôt et découvrit Isa devant le comptoir.

— Ah, Isabella, tu ne viens plus trop me voir ces derniers temps. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, hein ? s'exclama mamma en se levant, affairée.

Elle referma les mains sur le visage d'Isa, lui embrassa le front, puis elle lui prit la main et la guida vers la table.

— Bouge, fais-nous un peu de place pour Isabella, dit-elle à Lucas en lui claquant l'épaule.

Comme par hasard, la place qu'avait choisie mamma se trouvait entre Lucas et Nick, ce qui lui donna aussitôt l'envie d'embrasser sa mère, même si Isa ne semblait pas ravie.

— J'étais juste venue chercher une pizza en rentrant chez moi, dit-elle, presque ahurie de se retrouver embarquée de force dans le repas familial.

Il comprenait. Sa mère était un bulldozer.

— Quelle petite folle tu es, la gourmanda mamma. Tu vas manger ici avec la famille. Tu en fais partie !

Elle voulut passer derrière la chaise d'Isa pour regagner la cuisine.

— Avance un peu, tu veux ? dit-elle en poussant la chaise jusqu'à ce qu'Isa soit si près de Nick que leurs cuisses se touchaient sous la table.

Elle l'avait fait exprès, se dit Nick. Et il en eut la certitude en apercevant la mimique de sa mère avant qu'elle disparaisse dans la cuisine.

Tout le monde voulait qu'ils se mettent ensemble.

*S'ils savaient...*

— Salut, Isabella, chuchota-t-il du coin de la bouche.

Elle lui donna un coup de pied sous la table.

— Alors, ça te plaît d'être revenue à Chicago, Isa ? s'enquit Joe. J'imagine que ça doit te paraître peu excitant après la folie de New York. Il te faudrait vraiment trouver un débouché créatif.

Il y eut un pétilllement surprenant dans son œil et, tandis qu'Isa et lui échangeaient un long regard, Nick se demanda si son frère n'en savait pas plus qu'il ne l'avait prétendu quand il l'avait recommandé pour le poste de garde du corps de la « danseuse vedette » au Leather and Lace. Y avait-il aperçu Isa pendant qu'il y faisait les travaux ?

— Ça va, répondit Isa en souriant. Je suis juste très occupée à éviter de retomber dans mon addiction aux cannolis. C'est indéniablement mon péché mignon.

Tous les convives éclatèrent de rire. Sauf Nick. Car le ronronnement dans la voix d'Isa lui donna à croire qu'elle n'avait parlé que pour lui.

Il en fut certain quand il sentit sa main, dissimulée par la nappe à carreaux, se poser sur sa cuisse.

Il y avait quelque chose de vraiment excitant dans le fait d'avoir sur la cuisse — et sous la table — la main d'une femme censée être une simple amie. Surtout quand cette table était pleine de gens attentifs au moindre signe d'intérêt entre les deux seuls célibataires de l'assemblée.

Mais elle était prudente. Et personne ne vit sa main remonter le long de sa cuisse pour suivre les contours de son sexe...

La conversation reprit bientôt, Isa y participant comme si elle avait toujours été là. Comme un membre de la famille.

Mais un membre de la famille ne lui ouvrirait pas la braguette sous la table pour en libérer son sexe, le caresser du bout des doigts et le faire entrer en érection.

Elle jouait avec le feu. Si n'importe qui laissait tomber sa fourchette et se baissait pour la ramasser, ils étaient cuits.

Et il s'en fichait. Peut-être qu'Isa et lui ne pouvaient pas être le couple « normal » qu'espéraient leurs parents, mais c'était presque mieux. Avoir un secret érotique... et se comporter selon ce secret en public, alors qu'ils pouvaient se laisser surprendre, c'était étourdissant.

Cela l'excitait. Comme un fou.

Cela le poussa à terminer vite son dîner et à se déclarer si fatigué qu'il allait filer se coucher.

Et, heureusement, Isa fit de même peu après, le rejoignit et l'emmena chez elle pour une nouvelle nuit d'amour.

## 9.

— Comment vous sentez-vous, ce soir, Rose ? Mieux ?

Alors qu'il lui tenait la porte du Leather and Lace en ce début de soirée de samedi, Harry l'examina attentivement, comme effrayé qu'elle ne puisse pas danser ce soir.

Isa dut réfléchir un instant pour comprendre pourquoi. Puis cela lui revint. Elle s'était fait porter pâle dimanche dernier.

— Tout va bien, Harry, dit-elle en entrant et en le regardant refermer derrière elle. Je suis vraiment navrée pour la semaine dernière.

— Hé, ne vous en faites pas. Il doit y avoir eu un mauvais virus dans le coin, car trois d'entre vous ont été malades.

— *Trois ?*

— Léa a aussi été malade samedi.

— Je me souviens.

— Elle est revenue dimanche. Au bout de deux heures elle a de nouveau été malade comme un chien et a dû rentrer chez elle. Pareil pour Jackie.

Isa était sur le point de lui avouer qu'elle n'avait pas été vraiment malade quand quelqu'un déverrouilla la porte depuis l'extérieur. Elle sut avant de le voir qu'il s'agissait de Nick.

Elle reconnut sa chaleur, son odeur. Oui, c'était lui.

Il posa aussitôt les yeux sur elle, brûlants et appréciateurs. Elle avait dû partir de bonne heure ce matin pour aller travailler mais, juste avant qu'elle parte, il lui avait murmuré qu'il allait attendre avec impatience de la revoir le soir dans sa loge... qui avait à présent, il y avait veillé le dimanche précédent, un verrou sur la porte.

Elle avait frissonné toute la journée en repensant à la

première soirée qu'il avait passée au club, quand il l'avait vue nue dans le miroir de la loge. *Mmm.*

— Bonsoir, Nick, dit Harry avant de laisser courir son regard de Nick à Isa. Plus de masque, ce soir, Rose ?

— J'ai décidé qu'il était digne de confiance, répondit-elle en souriant.

Nick lui rendit son sourire. Finalement, celui-ci se tourna vers leur patron commun.

— Rien de particulier, jusqu'à présent ?

— La semaine a été plutôt calme, répondit Harry. Hier, on a eu le plus mauvais vendredi depuis longtemps. Mais je crois qu'ils vont se bousculer pour vous voir ce soir, ajouta-t-il à l'adresse d'Isa.

— Etes-vous encore à court de personnel ? s'enquit-elle en se demandant s'il ne lui imposerait pas un numéro supplémentaire.

— Non ; tout le monde est à son poste, en pleine forme cette fois.

— Que voulez-vous dire ? s'inquiéta Nick, rembruni.

Harry se mit en devoir de lui parler des danseuses malades, et Isa se sentit encore coupable. Surtout quand il raconta le mal qu'il avait eu à dire à Delilah, sa femme et ex-danseuse, qu'elle n'était plus assez en forme pour en remplacer une. Elle n'aurait pas aimé voir la tête de la rousse quand il lui avait dit cela !

Isa s'excusa et descendit dans sa loge, où elle sourit en remarquant immédiatement le nouveau verrou. C'était facile d'imaginer la façon dont Nick pourrait l'aider à tuer le temps entre ses numéros...

Mais, comme elle avait été debout presque toute la journée, elle décida de se reposer un peu avant de monter sur scène. Elle envoya promener ses chaussures, tira son fauteuil et s'y installa.

Elle entendit un craquement, mais ne l'enregistra vraiment que lorsque son fauteuil céda sous elle, l'envoyant par terre. Elle poussa un juron en atterrissant sur le sol. Elle s'était râpé l'arrière de la tête contre le mur de béton en tombant et le frotta, étonnée de voir des traînées de sang sur sa main.

— Isa ? Tout va bien ? Qu'est-ce que c'était que ce boucan ?  
brailla Nick en entrant en trombe dans la loge.

Il avait ouvert si violemment la porte qu'il manqua de peu l'assommer.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-il en se précipitant vers elle. Tu es blessée.

— Ça va, le rassura-t-elle en se redressant lentement.

— Qu'est-il arrivé ?

— Mon fauteuil s'est cassé, avoua-t-elle, presque gênée.

Elle ne s'était jamais vraiment remise de ses peurs adolescentes, quand la fille boulotte craignait à tout moment de briser une chaise en public.

— C'est du sang, que je vois sur tes doigts ?

— Oui, je me suis raclé la tête contre le mur en tombant.

— Il faut que tu ailles à l'hôpital, décréta-t-il. Viens, je t'y emmène.

— Non, Nick, je t'assure. Je ne me suis pas cognée, j'ai juste râpé le mur.

Il repoussa délicatement ses cheveux et inspecta l'arrière de sa tête. Elle le vit faire dans le miroir, notant son expression paniquée alors qu'il l'examinait avec tendresse.

Son inquiétude la toucha. Il avait vraiment peur pour elle.

— Tu vois bien, dit-elle tout bas.

— C'est une éraflure, en effet, reconnut-il.

— Bien.

— Mais ça ne veut pas dire que tu ne sois pas blessée ailleurs. Bon sang, Isa, comment ça s'est-il passé ?

Elle désigna les vestiges de son fauteuil à ses pieds.

— Il s'est brisé dès que je me suis assise dessus, dit-elle avant de le fusiller des yeux. Et pas de blagues sur les cannolis, merci.

— Comme si c'était mon genre, fit-il, les yeux au ciel, avant de lui passer une main sur le bras. Tu es sûre que tout va bien ?

Elle s'était fait mal ailleurs ; sa hanche était horriblement douloureuse, mais heureusement elle n'était pas tombée sur son mauvais genou.

— Ça va.

Il secoua la tête, marmonna quelque chose, puis se pencha pour examiner les morceaux du fauteuil. C'en était un monté

sur roulettes, dont elle se servait pour atteindre tout ce qu'elle voulait dans la petite pièce.

— Ça n'a pas de sens, reprit-il d'une voix cassante, professionnelle. Comment a-t-il pu exploser comme ça ?

— Aucune idée. Peut-être avait-il un défaut.

Il ne répondit pas, tout occupé à fouiller parmi les débris, à ramasser deux vis et à les examiner attentivement.

— Rose ? Nick ? Tout va bien ? On a entendu du bruit.

Elle tourna la tête vers la porte et y découvrit Harry, précédant Bernie, l'un des videurs. Tous deux fixaient Nick et le fauteuil brisé, les yeux ronds.

— Est-ce que ça va, ma belle ? demanda Harry.

— Tout va bien. C'était juste une mésaventure, dit-elle.

— Elle aurait pu être blessée ! lança Nick.

— Mais ce n'est pas le cas, ajouta-t-elle afin de les calmer.

Si Nick ressemblait à un lion protecteur, Harry avait l'air d'un gros nounours paternel et Bernie celui d'un grizzly qu'on aurait énervé. Tous trois étaient contrariés.

— Ce n'est rien, je vous assure. Maintenant, Harry, pourriez-vous aller me chercher un autre fauteuil ? Il faut que je me prépare.

Son patron hocha la tête et s'en fut, escorté de Bernie.

— Il faut aussi que tu ailles travailler, dit-elle à Nick. Vérifier que tout est O.K. pour mon numéro.

Il se releva lentement en la regardant.

— Es-tu vraiment inquiète, ou essayes-tu juste de te débarrasser de moi ?

Elle lui posa une main sur le torse et lui sourit, canaille.

— J'essaye de me débarrasser de toi. Je serai sur scène dans une heure, et je ne veux pas être tentée de te séduire.

Il eut un pétilllement dans le regard.

— Tu ne vas pas me séduire au point de me faire oublier que tu as failli être blessée.

— Et toi, tu ne vas pas me forcer à oublier mon travail.

— Je ne te forcerai jamais à rien, dit-il en lui posant une main sur la joue.

Ils n'avaient pas encore discuté de son travail. Au cours de leurs deux folles nuits précédentes, elle n'avait pas eu le

temps de lui demander s'il allait avoir un problème un peu macho avec sa danse. Il était temps, à présent.

— Est-ce que ça va aller, là-haut, à me regarder ?

— J'adore te regarder, dit-il en lui passant le pouce sur la joue.

— Je veux dire, est-ce que ça va aller, de regarder tous les autres me regarder ? murmura-t-elle.

Il serra la mâchoire, ses yeux étincelèrent. Mais il ne s'écarta pas. Au contraire, il se rapprocha et lui fit pencher la tête en arrière si tendrement qu'elle comprit son inquiétude à l'idée qu'elle aurait pu être plus gravement blessée.

— Isa, je ne peux rien te promettre, parce que je n'ai pas encore fait l'expérience. Mais je peux te dire une chose... je connais et je veux la vraie toi... les deux aspects de toi. La Rose et la femme que tu redeviens quand tu sors d'ici le dimanche soir. Et je suis avec toi, avec les *deux* toi.

Sans plus dire un mot, il se pencha et lui prit la bouche, l'embrassant tendrement. Puis, sur une dernière caresse à sa joue, il fit demi-tour et quitta la loge.

Il se trouva que Nick n'eut pas à tester sa résistance tout de suite, puisque avant même qu'Isa monte sur scène il dut s'occuper de deux punks n'ayant pas assimilé les règles d'un endroit aussi sélect que le Leather and Lace. L'un d'eux mit la main sur une serveuse, l'autre bondit sur une danseuse. Bernie et Nick les saisirent tous les deux par le col et les traînèrent dehors, mais, rendus mauvais par l'alcool, les punks voulurent chercher la bagarre.

Peut-être fut-ce un restant de colère après avoir vu du sang sur les mains d'Isa, ou peut-être fut-ce la rage qui l'envahit à la pensée que le petit salaud aurait pu s'en prendre à elle, mais dès que le premier lança le poing Nick réagit d'instinct.

Il avait participé à quelques rixes dans sa vie, aussi bien civile que militaire, et il était enfantin de maîtriser un homme ivre. Le combat cessa presque sitôt commencé. Bernie avait maîtrisé l'autre aussi rapidement, et les deux hommes échangèrent un signe de tête appréciateur.

— Merci, mec, dit Bernie.

— Pas de quoi, vieux.

Bernie secoua son client aviné.

— Je crois que c'est ce salaud qui a sauté sur Rose il y a un mois.

Nick devint aussitôt une boule de muscles. Si l'homme n'avait pas déjà été bloqué par Bernie, il aurait pu trouver une raison de lui asséner un coup de poing supplémentaire. Mais il était un combattant loyal, qui refusait les coups bas.

A moins que le type se dégage... alors là ça irait.

Il ne se dégagea pas de la prise de Bernie, qui avait déjà commencé à le secouer pour lui apprendre à harceler Rose. L'incident avait manifestement été plus sérieux qu'il ne l'avait cru, car Bernie n'en avait pas oublié un détail.

Comme les choses avaient viré au grabuge, Nick décida de se couvrir, de couvrir Bernie et le club, et il appela la police. Il voulait que la chose soit officialisée tout de suite, tant qu'une foule de témoins pouvaient attester que les deux minables avaient harcelé les employées et cherché la bagarre sur le parking.

Ce fut juste un manque de chance si Mark entendit l'appel et décida de s'en occuper lui-même. Nick vit donc son jumeau sortir de sa voiture banalisée, un grand sourire aux lèvres.

— Alors, on se bat sans moi ?

— Je faisais juste mon travail, répondit-il en essayant de trouver comment empêcher Mark d'entrer dans le club.

S'il avait été en service, ce n'aurait pas été un problème. Mark était un trop bon flic pour pénétrer dans un club de strip-tease pendant ses heures de service. Mais il connaissait les heures de son frère, et il ne travaillait jamais le samedi soir.

— Qu'est-ce que tu fais là, au fait ?

— J'ai entendu le scanner. Noëlle était déjà au lit, alors je me suis dit que je pourrais venir voir comment tu allais.

— Tu le connais ? s'enquit un autre policier.

— C'est mon petit frère, reparti Mark en souriant.

— De dix minutes, embraya Nick.

Il fallut à peu près une heure pour régler le problème dehors. Nick était resté près de l'entrée, loin de la scène, et les videurs venaient régulièrement l'informer de ce qui se

passait à l'intérieur. Il sut donc quand Isa se produisit... et quand elle termina son numéro.

Elle ne ferait pas le deuxième avant une heure ou deux, assez pour se débarrasser de son frère.

— Allez viens, je t'offre une bière, lui dit Mark une fois que la voiture de patrouille fut partie.

— Je travaille.

— D'accord, alors offre-m'en une, répondit son jumeau sans se laisser démonter. Allez, je ne suis encore jamais entré ici.

— Noëlle n'apprécierait pas.

— Je vais voir mon frère sur son lieu de travail. Aucun mal à ça, pas vrai ?

— Si tu viens me voir avec un bandeau sur les yeux.

— Je tournerai le dos à la scène, dit Mark. Sérieux, on ne s'est pas parlé depuis des semaines. Je sais que tu as un truc sur le feu.

Il avait raison. Ils avaient été... déconnectés. Pas seulement à cause de son histoire avec Isa, mais aussi parce que Mark était sur le point d'être papa. Il avait changé. Il avait des priorités différentes, il parlait un autre langage, il posait sur le monde un regard différent.

Sa famille, c'était Noëlle et le bébé, à présent. Bien sûr, il adorait toujours sa famille Santori, mais il avait franchi le pas entre fils et frère, entre mari et père.

Nick était le dernier à ne l'avoir pas fait.

— Asseyons-nous là, dit Mark en désignant des tables basses disposées dans une sorte d'antichambre entre la salle proprement dite et le vestibule, d'où on ne voyait pas la scène.

Et cela ne surprit pas Nick. Mark était un bon mari. Comme tous leurs frères.

— Très bien, finit-il par dire en faisant signe à une serveuse pour lui commander une bière pour son frère. Mais je ne pourrai pas quitter mon travail trop longtemps, ajouta-t-il en s'asseyant près de Mark.

— O.K. C'est sympa ici.

— Oui, ça l'est.

— De bons bénéfiques en nature ?

Nick réprima un sourire et secoua la tête.

— Hé, je suis marié, c'est fini pour moi. Allez, jette-moi un os.

— Jette-m'en un, dit Nick sans réfléchir. Dis-moi comment c'est.

Mark prit l'air interloqué.

— Quoi donc ?

— Le mariage. Qu'est-ce que ça fait, d'être lié, engagé ?

Les fossettes qui avaient longtemps charmé les filles se creusèrent.

— C'est l'idéal. Noëlle est tout ce que j'ai toujours voulu.

— D'accord. Mais comment as-tu su ce que tu voulais ? marmonna Nick en vidant la moitié de la bière de son frère.

Mark éclata de rire.

— En fait, je n'en savais rien. Je crois que ça a plutôt tenu à ma rencontre avec elle, et au fait de savoir ensuite que, quoi que je finisse par décider à propos de la vie, elle en ferait partie. Ce serait toujours elle. Tout s'est mis en place autour d'elle.

Sans savoir pourquoi, Nick trouva que cela se tenait. Parce que, même s'il avait réfléchi à des milliers de raisons pour lesquelles cela ne pourrait pas marcher entre Isa et lui — la principale étant qu'elle ne voulait pas —, il ne pouvait s'empêcher d'espérer que ça marche quand même. Car, ainsi que l'avait dit Mark, il pensait que c'était elle. Que quoi qu'il advienne dans sa vie, quelque direction qu'il prenne, quoi qu'il choisisse, il voudrait qu'elle en fasse partie.

A sa grande surprise, son frère n'insista pas pour savoir pourquoi il lui avait demandé cela. Ce n'était pas parce qu'il s'en moquait, ou qu'il ne suspectait pas une raison derrière ces interrogations, mais sûrement parce qu'il connaissait suffisamment Nick pour savoir que l'assommer de questions le pousserait à se renfermer davantage.

Nick apprécia cette courtoisie fraternelle. Et comprit alors à quel point son jumeau lui avait manqué.

— Hé, Nick, on a un drôle de zigoto au bar, le héla une serveuse.

— Grave ? demanda-t-il en la regardant.

— Pas encore. Mais il pourrait le devenir si on ne le tient pas serré.

— J'arrive dans une seconde, lui dit-il avant de se retourner

vers Mark. Dis-moi, c'est la pleine lune, ce soir ? Les cinglés sont de sortie.

— Oui, moi y compris, dit Mark en se levant. Je dois être cinglé pour être ici avec toi et pas au lit avec ma femme.

Se sentant bien mieux que dans les heures ayant suivi la chute d'Isa, Nick empoigna son frère pour le serrer brièvement contre lui. Mark en ouvrit de grands yeux.

— C'était pour quoi, ça ? demanda-t-il.

— Sais pas. Transmets-le à ta femme.

— Ce sera fait, merci pour elle.

Le restant de la soirée s'écoula rapidement, avec encore des problèmes à régler. Il n'avait pas menti, les cinglés étaient de sortie et nombre d'entre eux avaient décidé de venir au club. Les videurs durent en éjecter plusieurs.

Le seul aspect positif de cet afflux de travail fut qu'il manqua aussi la dernière performance de la Rose Ecarlate. Il ne se rendit même pas compte qu'elle avait commencé avant le tonnerre d'applaudissements et de sifflets qui salua sa sortie. Mais aussi il était sur le parking en train de vérifier qu'aucun des indésirables n'essayait de revenir quand même.

Ce ne fut heureusement pas le cas. Mais il lui restait d'autres problèmes à régler, comme cet entretien avec Harry à propos du fauteuil brisé. Elle disait que c'était un accident... il n'en était pas sûr. Et il préférait ne courir aucun risque. Harry et lui avaient déjà envisagé la possibilité d'ajouter d'autres caméras au sous-sol, à raccorder au système de sécurité central. La mésaventure d'Isa les avait tous deux renforcés dans cette idée.

Juste au cas où.

Après avoir dit bonsoir à Harry, il descendit en regardant sa montre. Il était 2 heures passées, le club avait fermé et tout le monde le quittait peu à peu. Il savait qu'elle l'attendait. Qu'elle ne serait pas rentrée sans le voir. En partie parce qu'elle voulait savoir sa réaction à son show. En partie parce qu'elle savait qu'il la tuerait si elle allait seule à sa voiture.

— Isa ? dit-il en frappant un coup léger à sa porte.

Elle l'ouvrit immédiatement.

— Salut, lui dit-elle en se mordillant la lèvre.

Elle tenait les mains serrées devant elle, et portait juste

son peignoir de satin. Dieu merci, la perruque et le postiche avaient disparu.

— Tu vas bien ?

Elle fit oui de la tête, yeux à demi fermés.

— Alors ? Qu'est-ce que tu as pensé ? dit-elle.

— Je ne t'ai pas vue danser, répondit-il en l'attirant dans ses bras.

— *Quoi ?*

— Désolé. J'ai eu beaucoup à faire.

— J'ai entendu qu'il y avait des problèmes.

— Oui.

— Tu es en train de me dire que tu as dû régler deux crises aux moments mêmes où j'étais sur scène ? l'interrogea-t-elle en se carrant les poings sur les hanches. Et que c'était une simple coïncidence ?

Elle ne le croirait peut-être pas, mais c'était pourtant vrai. Du moins il le pensait. Il aurait pu faire sa ronde dans le parking une ou deux minutes plus tôt, mais n'avait pas minuté sa décision. A présent, en y repensant... peut-être que quelque chose en lui avait décidé qu'il n'aurait pas à voir d'autres hommes regarder le corps somptueux de la femme qu'il considérait comme sienne.

— Tu es sûr que ça va aller avec ça ? l'interrogea-t-elle en relevant le menton. Je ne serai pas capable de supporter que tu joues les Cro-Magnon et veuilles me traîner par les cheveux dans ta caverne.

— Toi, femme. Moi, homme, dit-il en glissant les mains sous le peignoir et en fourrant le nez dans son cou. Moi avoir énorme gros appétit.

Elle lui gifla gentiment l'épaule, mais ne recula pas.

— Tu es vraiment un abruti.

Il éclata de rire. Jamais encore on ne l'avait traité d'abruti. Cette femme le ravissait. Littéralement.

— Seigneur, j'adore être avec toi, dit-il, incapable de s'empêcher de lui révéler un peu de ce qu'il éprouvait.

— Je sais... c'est pareil pour moi.

Elle n'avait pas dit cela facilement, mais après une hésitation. Il n'en accorda que plus de valeur à cette déclaration. Et il déplaça sa bouche sur son cou.

— Est-ce que tu as installé ce verrou toi-même sur ma porte ? murmura-t-elle en inclinant plus la tête.

Il fit oui de la tête sans cesser de l'embrasser dans le cou.

— Servons-nous-en.

— C'est bien ce que je voulais faire.

Il ne la lâcha pas mais jeta la main derrière lui pour tourner le verrou, avant de se pencher et de faire descendre sa bouche vers un mamelon érigé. Il lui donna un petit coup de langue et attendit de percevoir le frisson d'Isa pour le prendre dans sa bouche.

## 10.

Quand Nick réussit à passer une autre soirée au Leather and Lace sans la regarder danser, Isa devint un peu nerveuse. Elle n'avait pas envie de lui demander ses impressions pendant toute la semaine, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'interroger.

Dimanche soir, il avait aussi été trop occupé pour la regarder danser. Du moins l'avait-il prétendu. Il avait fort opportunément dû éteindre d'autres incendies aux heures où elle était programmée sur scène.

Elle ne voulait pas être suspicieuse, mais elle l'était.

Il avait dit qu'il pourrait supporter, mais il n'agissait pas comme s'il voulait même essayer.

Ce n'était pas qu'elle ne comprenait pas. En fait, si elle se mettait à sa place, elle devait avouer qu'elle aurait un énorme problème si d'autres femmes regardaient son homme se déshabiller devant elles. Si elles se demandaient comment elles pourraient avoir ce corps somptueux et cet homme si beau.

*Son homme.* Son homme ? Oh, Seigneur, était-il devenu, inexplicablement, *son* homme ?

Installée chez elle, elle se rendit compte que, oui, à un moment donné ces récentes semaines, Nick était devenu son homme.

Quand était-ce arrivé, elle n'en savait trop rien, mais ce devait être peu à peu, depuis ce premier soir où il l'avait prise dans la camionnette aux matins où elle se réveillait dans ses bras, en passant par les instants où il lui avait montré sa tendresse et sa prévenance.

Où alors ceux où elle l'avait regardé dormir, étudié la ligne de sa mâchoire et la courbe de son cou. Où elle s'était demandé comment un homme pouvait avoir une bouche aussi sensuelle

en étant aussi rude. Où elle avait inventorié les cicatrices sur son corps et eu mal pour tout ce qu'il avait dû traverser en tant que soldat.

Oui, à un moment ou à un autre, son cœur s'était ouvert. Et elle l'avait laissé y pénétrer tout comme elle le laissait pénétrer son corps chaque nuit.

A certains moments, elle s'autorisait à ne pas s'en soucier. A même considérer qu'ils pourraient faire fonctionner cette relation dingue. *Peut-être un mariage masqué... la Rose Ecarlate et le garde du corps de nuit sexy.*

Lamentable. Vraiment.

Mais ce n'était pas plus dingue de penser à cela que d'envisager un mariage entre Isabella Natale et Nick Santori de Taylor Street.

— Est-ce que ce serait si mauvais ? se demanda-t-elle à voix haute.

Elle avait passé des heures à se le dire, mais dans des instants tels que celui-ci elle avait du mal à se souvenir des raisons qu'elle avait invoquées.

— Du sucre. J'ai besoin de sucre, marmonna-t-elle en partant vers sa cuisine.

Mais elle avait fait tant attention, à la boulangerie, à ne pas succomber à la tentation qu'elle n'avait rien rapporté de sucré chez elle. Ce soir, elle le regretta.

Nick n'arriverait pas de la pizzeria avant une heure, elle avait donc le temps de filer à l'épicerie du coin s'acheter un paquet de gâteaux et une tablette de chocolat. Mais elle n'avait pas attrapé ses chaussures pour les enfiler que son téléphone sonna. Un coup d'œil à l'écran lui apprit que l'appel venait de New York.

— Vava ! s'écria-t-elle en décrochant immédiatement, déjà ragaillardie.

— Ma copine ! entendit-elle en réponse. Ça fait une éternité ?

Elle se laissa choir dans son canapé et lança les pieds sur l'accoudoir, si heureuse d'entendre une voix venue de son ancienne vie qu'elle se demanda si Vanessa n'avait pas perçu télépathiquement sa détresse. Elles s'étaient connues dans la troupe des Rockettes, et l'Afro-Américaine aux

jambes interminables y était aussitôt devenue son amie et sa complice.

— Toujours à Chicago, à faire ton pain ? l'interrogea Vanessa, manifestement éberluée. Je n'arrive pas à croire que tu aies tenu aussi longtemps !

— Bienvenue au club. Parfois, j'en viens à oublier que je n'ai pas passé les sept dernières années les mains dans la pâte à choux jusqu'au coude.

— Comment va ton père ?

— De mieux en mieux. Il commence déjà à trépigner pour reprendre le travail.

— C'est bien, ça. Dès qu'il le fera, tu pourras rendre ton tablier.

Oui, elle le pourrait. Pourquoi cette idée la rendit un peu triste, elle n'en sut rien. Ce n'était pas qu'elle aimait travailler à la boulangerie. Même si elle s'était liée d'amitié avec les employés et avait établi de bonnes relations avec les clients, tant restaurateurs qu'individuels.

Enfin, peut-être qu'elle aimait bien quand même. Mais certainement pas assez pour y rester toute sa vie.

— Et tu pourras rentrer à la maison, continua Vanessa en riant. Tu penses toujours faire de la chorégraphie ou de l'enseignement ?

Elle y avait pensé, en effet, mais pas récemment. Ce qu'elle ne dit pas à son amie.

Heureusement, celle-ci changea tout de suite de sujet.

— Il faut vraiment que tu reviennes vite. Tu manques un maximum de choses.

Et elle se lança dans l'explication de tout ce qu'il s'était passé — professionnellement et personnellement. Avec son habituel brio et, bientôt, Isa fut obligée d'essuyer ses larmes de rire. Mais, alors qu'elle écoutait les commentaires incisifs de Vanessa et qu'elle riait de bon cœur, elle ne put s'empêcher de se demander si son amie était vraiment heureuse. Elle avait l'air un peu... vidée. Solitaire. Blasée.

Cela la ramena à ce qu'elle éprouvait elle-même avant son accident.

La même chose.

Tout ce que venait de lui décrire Vanessa étaient des choses

qu'elle avait déjà faites quand elle était à New York, et qui ne lui manquaient pas. A vrai dire, tout ce qui lui manquait vraiment, c'étaient ses amis et son appartement. Et non le style de vie dont elle avait déjà commencé à se détacher avant d'être dans l'obligation de le laisser tomber.

Y retourner ne la mettait pas franchement en appétit.

Elle écarta vite cette pensée ridicule — ne pas retourner à sa vie ? Aberrant. Comme si elle avait mieux *ici* ?

— Et donc, dis-moi quel type tu as poussé dans la fontaine ?

— Le Français, répondit Vanessa. Pierre, de Paris. Seulement je pense que son vrai nom devait être Peter, de Pétaouchnoc. Il n'était pas plus français que mon pain grillé n'était un croissant français ce matin, ajouta son amie avant de réprimer un soupir. Pourquoi est-ce que les hommes sont aussi nuls ?

— Pas tous, répondit Isa sans réfléchir.

— Ah, ah ! Il y a donc homme sous roche ! Allez, raconte.

Comme elle n'avait personne à qui confier ses sentiments depuis qu'elle était à Chicago, Isa se retrouva en train de tout déballer à son amie. Nick, son emploi au Leather and Lace... Elle parla pendant cinq bonnes minutes avant de s'en rendre compte.

— Tu es encore là ? demanda-t-elle.

— Oh, chérie, murmura Vanessa. C'est du sérieux.

Oui, ça l'était. Très sérieux.

— Ce Nick. Je me souviens de t'en avoir entendue parler.

Et c'était bien ce qui lui faisait peur. Nick avait toujours été pour elle l'homme de ses rêves.

Maintenant qu'elle l'avait, elle ne savait pas si elle saurait le garder. Ou s'il *voudrait* seulement la garder, elle, puisqu'il n'avait même pas été capable de vouloir la regarder danser.

— Il a l'air d'un homme qui vaut qu'on s'arrête pour lui, Isa. Renoncer à ta danse... attends une seconde, c'est quoi au fait le nom de la boîte où tu dances ?

— Le Leather and Lace.

— Nom de Dieu, fillette, tu fais du strip-tease.

— Oui, c'est vrai. Et j'y prends un plaisir infini.

Enfin, bon, le strip-tease ne lui donnait pas exactement un plaisir infini. Nick le faisait. Mais elle avait déjà assez parlé de lui.

Vanessa exigea de connaître tous les détails de sa vie secrète, sans paraître la juger mais seulement désireuse de savoir.

— Ça paraît rigolo, à t'entendre. Tu sais, j'ai pensé suivre un cours de strip-tease qu'ils donnent dans mon centre de remise en forme, mais il y a une liste d'attente.

— Sans blague ?

— Sérieux. C'est le truc à la mode en ce moment. Il y a trois mois de liste d'attente et je connais plein de monde qui s'y est inscrit. Il faudra que tu m'apprennes si tu reviens, et peut-être que je pourrais démissionner pour qu'on monte une école ensemble. Pour apprendre aux femmes au foyer à remuer leur popotin.

L'idée fit encore rire Isa, mais elle avait achoppé sur le *si* prononcé par son amie.

— Que veux-tu dire, *si* je reviens ? Pourquoi est-ce que je ne reviendrais pas ?

Vanessa garda le silence un moment, réfléchissant à la question. Ce n'était pas son habitude, et Isa tendit l'oreille pour ne pas manquer ce qu'elle allait dire.

— Pourquoi reviendrais-tu ici, murmura finalement son amie, si la vie que tu veux vraiment est là-bas ?

Elle en resta bouche bée. Et sursauta tant qu'elle en lâcha le combiné. Pendant qu'elle le récupérait, elle entendit les mots de Vanessa se répercuter dans sa tête. Ce qui la perturbait le plus étant qu'ils étaient venus quelques minutes à peine après qu'elle se fut torturée pour essayer de comprendre ses sentiments vis-à-vis de Nick.

Elle n'aurait pas dû tant se triturer les méninges. Elle aimait Nick, elle l'avait toujours aimé. Vanessa avait raison.

— Tu es toujours là ? s'enquit son amie.

— Toujours.

Vanessa pouffa, puis, d'une voix très basse, elle ajouta :

— Je ferais mieux d'assister à la noce.

Sur ce, Isa n'entendit plus que la tonalité.

— Hé, petit frère, quand vas-tu finir par venir discuter avec l'avocat d'affaires avec papa et moi ?

Nick dévisagea Tony, qui l'avait suivi dehors en cet après-midi de vendredi. Il avait prévu de faire un tour chez Natale's, histoire de manger un cannoli. Du genre de ceux qui refroidissaient dans la cuisine d'Isa.

— Je ne sais pas, Tony. Je n'y ai pas vraiment réfléchi.

— Je ne comprends pas, repartit son frère, rembruni. Je pensais que tout était réglé. Tu sais à quel point papa veut prendre sa retraite.

— A d'autres.

— D'accord, dit Tony en riant. On sait tous qu'il ne sortira pas de cette cuisine avant le jour où on devra lui enlever sa cuiller de bois des mains pour son propre enterrement. Mais je sais qu'il espère que tu t'installes.

S'installer. Cela sonnait tellement archaïque. Tellement contraignant.

— Si ça t'inquiète de t'associer en tant que partenaire financier, reprit Tony, je suis prêt à te laisser acheter quelques actions avec un peu de cet argent que tu dis avoir mis de côté pendant tes années à l'armée.

Ce n'était pas le problème, et il n'avait pas besoin qu'on le couve. L'argent, il en avait assez, et il insisterait pour l'investir s'il avait envie de s'associer avec Tony. Il avait l'argent, il avait le désir de s'associer dans une affaire et de contribuer à son expansion.

Seulement, cette affaire, ce n'était pas une pizzeria. Il le savait au plus profond de lui. Il n'avait juste pas trouvé comment le dire à la famille.

— Je n'ai encore pris aucune décision.

Tony chercha son regard, essayant manifestement de deviner ce qui se passait dans sa tête, mais, avant que l'un ou l'autre ait pu dire quelque chose, Nick repéra Isa qui remontait la rue vers eux. Comme son frère était une armoire à glace, elle ne l'avait probablement pas encore vu derrière lui.

Le fait de la voir amena un immense sourire un peu idiot sur son visage. Cela ne le dérangerait pas, du moins jusqu'à ce que Tony tourne la tête pour voir ce qui le rendait si heureux.

— Isa ? fit-il en se retournant de nouveau vers lui. C'est *Isa* ? Nom de Dieu, c'est Gloria qui va être contente.

— Elle ne va rien être du tout parce qu'elle n'en saura rien, maugréa-t-il.

Isa n'était plus qu'à vingt pas et, si jamais elle entendait ce qu'ils disaient, il était sûr qu'elle partirait en courant. Et qu'elle l'ignorerait une bonne semaine avant qu'il puisse trouver le moyen de passer ses défenses.

Bon sang, elle n'était pas facile.

— Pourquoi pas ? Depuis le temps que tout le monde a envie que vous vous mettiez ensemble !

— C'est justement le hic. Isa n'est pas le genre de femme qui aime faire ce qu'on a prévu pour elle.

Peut-être était-ce pour cela qu'ils s'entendaient si bien. Car il avait la même réaction vis-à-vis de sa propre famille. C'était juste qu'il n'avait pas été capable de le dire encore.

— D'accord, je ne vais rien faire pour vous porter la poisse. Mais je ne sais pas combien de temps j'arriverai à cacher ça à Gloria. Cette femme peut me faire avouer tout ce qu'elle veut avec ses...

— Je ne veux rien entendre, le coupa Nick.

Il continua à regarder Isa et perçut l'exact moment où elle le repéra. Un bref sourire illumina ses traits. Mais, quand elle vit avec qui il discutait, ce sourire disparut.

— Bonjour, Tony, bonjour, Nick, dit-elle en les rejoignant.

Elle avait l'air calme, tranquille. Comme si elle n'avait pas passé la nuit précédente à faire follement l'amour avec lui.

— Comment ça va, petite sœur ? lui demanda Tony en l'étreignant d'un bras.

— J'étais justement en route pour aller à la boulangerie, lui dit Nick. Une petite envie de sucré.

Elle pouffa.

— Moi, c'était hier soir. J'ai été sur le point d'aller m'acheter du chocolat avant que tu...

Elle referma vivement la bouche en se souvenant de la présence de Tony.

Son frère aîné n'avait jamais été le roi du tact. Cependant, cette fois-ci, il réussit à se contenir.

— Bon, c'était sympa de te voir, Isa, mais il faut que je retourne au travail. Nick, tu veux bien passer à la banque en

allant à la boulangerie, et puis nous rapporter une boîte des fabuleux cannolis d'Isa ?

Il leur en restait plein au restaurant, mais Nick comprit que c'était tout ce qu'avait pu trouver Tony.

— Pas de problème, frérot.

Ils regardèrent tous deux Tony regagner le restaurant. Puis Isa garda les yeux braqués sur la vitrine.

— Il sait, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

— Oui, admit-il.

— Comment ?

— Il a vu la tête que j'ai faite en te voyant arriver.

Elle finit par lâcher la vitrine du regard et se tourna vers lui, cherchant manifestement le sens de ce qu'il venait de dire.

Il ne tenta pas de le lui cacher. Il était amoureux d'elle et, si sa bouche ne le disait pas, ses yeux le faisaient.

La seule chose qu'il ignorait, c'était si *elle* avait envie d'y lire la vérité.

Il comprenait pourquoi elle ne le ferait pas. Mettre ici en évidence la réalité de leurs sentiments équivaldrait à devoir composer avec elle. Cela voulait dire qu'elle pourrait l'accuser d'avoir brisé leur accord d'« amours secrètes » et le chasser une fois encore de sa vie.

Cela pouvait aussi dire qu'elle admettrait tomber elle aussi amoureuse de lui. Et que, peut-être, ils pourraient faire que quelque chose marche entre eux. Quelque chose de bien.

De permanent.

— Je ne peux pas composer avec ça, murmura-t-elle, la mine défaite. Il va le dire à Gloria.

— Pas intentionnellement.

— Et elle ira le raconter à tout l'univers, et les voisins me verront mariée et grosse avant l'hiver, et mes parents se mettront en quête d'un joli petit pavillon pour nous juste à côté du leur, et ils inscriront nos futurs enfants sur la liste d'attente pour aller au Sacré-Cœur ou au collègue St-Raphaël.

Elle avait l'air peinée, comme si cette perspective de vie l'anéantissait. Il comprenait pourquoi. Il n'en voulait pas non plus. Il ne voulait rien de tout cela. Oh, il voulait Isa, pas de doute. Mais quant à la manière dont ils vivraient ? Eh bien,

cela ne ressemblerait à rien de ce que pourrait comprendre un habitant de Taylor Street.

Mais, avant qu'il ne puisse la rassurer, Isa secoua la tête et commença à marcher.

— Je ne peux pas en parler maintenant. Pas ici.

Il lui emboîta le pas.

— Ce soir.

— Je vais chez mes parents ce soir. Ma sœur Mia vient en ville pour le week-end et j'ai dû promettre d'aller y dîner ce soir... puisque je ne peux pas ni demain ni après-demain.

Dans une relation normale, elle lui aurait proposé de l'accompagner. Dans une relation normale, il aurait accepté.

Ils n'étaient pas normaux.

— Appelle-moi quand tu rentres, je viendrai te rejoindre.

Elle hésita une seconde.

— J'ai besoin de temps, Nick. Juste un peu. Est-ce qu'on... pourrait faire un break jusqu'à demain ?

Une nuit. Elle ne demandait pas la lune. Mais le fait de ne pas la voir ce soir faillit bien le tuer.

— D'accord, Isa, dit-il en lui prenant le bras. Ne panique pas. Ne vois pas de problèmes là où il n'y en a pas.

Elle lui décocha un sourire reconnaissant et murmura :

— Je t'embrasse.

— Moi aussi, dit-il, et il la regarda s'en aller.

Le vendredi soir avec sa famille se révéla une excellente expérience pour Isa. Elle l'avait presque redouté, puisqu'elle se sentait étrangère à eux depuis l'instant même de son retour, mais il y eut quelque chose de différent dans cette réunion familiale. Peut-être à cause de la présence de Mia, qui attirait donc toutes les attentions. Ou parce que les garçons de Gloria étaient présents, et que ses parents étaient gagas devant eux.

Ou peut-être fut-ce parce qu'elle s'obligea à se détendre. Comme elle n'avait pas à parler beaucoup, elle n'eut pas à surveiller ses moindres mots, ni à s'inquiéter de laisser échapper un indice sur ses danses du week-end. Ils avaient tous présumé qu'elle avait renoncé à sa carrière après sa rupture de ligaments.

Ne pas être sous tension l'aida à se détendre et, à sa grande surprise, à beaucoup s'amuser.

Elle y réfléchissait encore le lendemain, revoyant le sourire de son père quand il parlait de reprendre bientôt le travail. Quand il lui avait dit qu'il avait proposé à son frère, bientôt en retraite, de venir travailler avec lui à la boulangerie, elle avait commencé à entrevoir une lumière au bout du tunnel qu'était devenue sa vie. Avec un autre membre de la famille s'associant à l'affaire, on cesserait de lui mettre la pression pour qu'elle reste. Peut-être pourrait-elle retrouver une vraie vie à elle.

Car quoi qu'elle fasse, rester à Chicago ou rentrer à New York, continuer le strip-tease ou l'arrêter, aimer Nick ou le laisser s'en aller, elle savait qu'elle ne voulait pas être boulangère plus longtemps.

Nick tenta de la joindre deux fois ce jour-là, mais elle manqua ses appels. Pas intentionnellement. La première fois, elle était sous la douche, la deuxième elle était en train de servir à la boulangerie. Et quand elle l'avait rappelé c'était lui qui n'avait pas été là.

Cependant, ne pas lui avoir parlé de la journée l'avait rendue un peu nerveuse. En arrivant au *Leather and Lace*, elle chercha sa voiture des yeux dans le parking, mais elle n'y était pas. Il fallait dire qu'elle arrivait tôt, peut-être deux heures plus tôt que prévu.

— Salut, Rose, dit une voix quand elle passa la porte.

— Salut, Bernie. Comment s'est passée la semaine ?

Le videur haussa les épaules et lui décocha un de ses sourires juvéniles.

— Eh bien, j'ai pris quelques têtes pour les cogner les unes contre les autres, balayé quelques ivrognes sur le parking. La routine, quoi.

En riant, elle voulut passer devant lui, mais il l'arrêta d'une main sur le bras.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi, Rose ? Te porter ce sac ? Aller te chercher à dîner ?

— Tu es très gentil, mais non, franchement, j'ai tout ce qu'il faut.

Cet homme s'était mis en quatre pour elle depuis sa

première soirée de travail, et il s'était toujours comporté en ami, en protecteur.

Elle descendit aux vestiaires en souriant toujours, et comprit à quel point elle se sentait à l'aise ici. Le personnel était presque une deuxième famille, aussi bien Bernie et Harry que Léa, Jackie et les autres danseuses. Elle les appréciait tous, comme ils semblaient l'apprécier.

Elle ne voulait pas renoncer à cela. Et c'était une autre des raisons pour lesquelles elle ne savait pas trop comment composer avec l'apparente incapacité de Nick à la regarder danser. C'était comme si, depuis qu'il était devenu son amant, il ne supportait plus son travail.

C'était du moins ce que ça *paraissait*. Mais elle n'en savait rien, à vrai dire.

En atteignant sa loge, elle inséra sa nouvelle clé dans son nouveau verrou et la tourna. Mais avant qu'elle entre, cependant, Léa l'interpella.

— Hé, j'ai un peu l'impression de toujours ramasser tes cadeaux ! lui dit-elle en souriant, une boîte de chocolats à la main. T'ai-je dit à quel point j'aime le chocolat ?

Isa jeta un coup d'œil à la boîte, puis à ses hanches, déjà trop larges à son goût, et soupira.

— T'ai-je dit la quantité de chocolat qui me colle aux hanches et aux fesses ?

Ce qu'il y avait de bien, c'était que ceux-ci étaient des chocolats fourrés, et qu'elle n'en raffolait pas. Autrement, elle aurait peut-être été tentée d'en piocher une poignée.

— Emporte-les loin de ma vue, tu veux bien ?

— Génial ! s'écria Léa en serrant la boîte contre son cœur. Rappelle-moi de guetter la prochaine boîte à bijoux qui t'est adressée !

Isa pénétra dans sa loge, se déshabilla lentement et enfila son peignoir. Elle prit son temps. L'heure suivante, elle se prépara pour la soirée. Le brouhaha des conversations venant du foyer ne parvenait pas à étouffer les multiples bruits de pas au-dessus de sa tête. Les clients arrivaient.

L'endroit en entier était vibrant, vivant. Tout comme elle quand elle était là. Les seuls moments où elle se sentait aussi

bien, c'était quand elle était avec Nick. Seigneur, qu'allait-elle faire s'il ne pouvait plus supporter son travail ici ?

Elle s'obligea à ne pas y penser et finit de se maquiller. Son public ne voyait peut-être pas son visage, mais cela ne l'empêchait pas de le faire. Elle se passait de la poudre sur les joues quand on frappa un coup léger à la porte.

— Entrez, dit-elle en retenant presque son souffle, avant de le relâcher en voyant Nick. Bonsoir.

— Bonsoir, toi, dit-il, avant de fermer la porte, de se pencher et de l'embrasser passionnément. J'en avais besoin, dit-il en se redressant finalement.

— Moi aussi.

— J'en voudrai davantage plus tard.

— Moi aussi ! répondit-elle en souriant.

— Ça commence déjà à chauffer là-haut, mais je voulais te voir avant que ça devienne la folie.

Elle se tourna lentement, reportant sa houppette sur une joue.

— Penses-tu être encore trop occupé pour être là pendant mes numéros ?

Il croisa son regard dans le miroir.

— Je n'en sais rien, marmonna-t-il. Je ne peux rien te promettre.

Il hésitait toujours, c'était perceptible dans sa voix. Il évitait de devoir reconnaître ce qu'il éprouverait vraiment à propos de son strip-tease. Elle eut envie de pleurer, avec l'impression qu'elle connaissait déjà la réponse.

Il allait détester ça. Oh, ça ne le dérangeait pas tant qu'elle était une inconnue, mais maintenant qu'ils étaient amants ? Eh bien, s'il était semblable à la plupart de ses congénères, il allait se muer en homme des cavernes, exiger qu'elle démissionne et faire la tête si elle refusait.

Il n'y avait pas beaucoup d'hommes capables de supporter que leur petite amie fasse du strip-tease et ne porte plus qu'un string face à une assemblée masculine... pourquoi attendre de Nick qu'il soit différent ?

— Je fais de mon mieux, Isa.

— D'accord, murmura-t-elle, en cillant pour chasser des larmes inattendues.

Bien sûr qu'elle comprenait. Mais elle craignait par-dessus tout que cela n'érige une barrière infranchissable entre eux.

— Oh, mon Dieu, un seau, quelqu'un !

Elle sauta sur pied dès qu'elle entendit le cri.

— Prenez-la !

— Attends ici pendant que je vais voir, ordonna Nick.

— C'est ça, oui, dit-elle, les yeux au ciel.

Elle le suivit et aperçut une petite troupe de danseuses agglutinée autour d'une personne allongée par terre. Nick se fraya un chemin parmi elles et se pencha.

— Léa, que s'est-il passé ? Est-ce que ça va ?

— Elle est malade, dit une voix. Elle a vomi partout par terre.

Pauvre Léa. Elle avait été malade le week-end précédent, et voilà que ça recommençait. Isa ne put que se demander si elle ne dissimulait pas une grossesse imprévue mais, alors que les filles s'écartaient devant Léa, elle oublia cette idée.

La jolie blonde avait une tête épouvantable. Le visage livide et couvert d'une mauvaise sueur, elle avait l'air trop faible pour seulement essayer de se remettre debout. Ce n'était plus la jolie petite Léa qu'elle avait vue une heure plus tôt, elle devait donc avoir attrapé un méchant microbe.

Nick ne perdit pas de temps en interrogations. Il se pencha, souleva la danseuse dans ses bras et la berça contre lui comme une enfant. Puis il l'emporta dans le foyer.

— Un gant de toilette passé sous l'eau froide, dit-il.

Une danseuse s'éclipsa aussitôt tandis que les autres se regroupaient autour de la malade, que Nick venait de poser délicatement sur le sofa. Il lui repoussa gentiment les cheveux en arrière.

C'était suffisant pour faire fondre la plus dure des femmes, même la demi-douzaine de danseuses présentes.

Isa n'en fut pas étonnée, bien entendu. Elle savait la tendresse dont il était capable. Elle savait aussi comment il avait été éduqué, et qu'il aurait agi de même avec sa petite sœur Lottie si c'était elle qui était tombée.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Léa.

— Ça m'a juste pris d'un seul coup, répondit-elle. Je n'avais pas de haut-le-cœur ni rien, et puis... boum !

— As-tu mangé des fruits de mer aujourd'hui ? s'enquit une danseuse.

— Ou un truc un peu périmé à déjeuner ? fit une autre.

Elle secoua la tête, accepta avec bonheur le gant de toilette que lui tendait Jackie et se le pressa sur le front.

— J'ai mangé une salade à midi, et puis plus rien avant de tomber dans la boîte de chocolats de Rose.

Sept têtes se tournèrent vers Isa. Sept paires d'yeux la dévisagèrent. Curieux, voire accusateurs.

Elle ouvrait la bouche pour se défendre mais n'eut pas à le faire, puisque la danseuse reprit ses explications :

— Je l'avais trouvée sur le seuil de l'entrée des artistes en arrivant tout à l'heure, avec le nom de Rose écrit dessus. Elle n'a même pas touché la boîte avant de me la donner.

Cela parut calmer tout le monde, enfin, sauf Nick. Car, alors que les danseuses se concentraient de nouveau sur Léa, il se rembrunit, près d'exploser.

— Où sont ces chocolats ?

— Dans mon vestiaire.

— Je vais les chercher, dit Jackie en saisissant le regard de Nick.

Tout cela semblait ridicule et, pas une seconde, Isa ne crut que Léa ait pu être terrassée par des bonbons empoisonnés... destinés à *elle*. C'était un truc de feuilletons télé, ça. Elle n'y croyait pas un instant, mais au vu de la mine de Nick elle s'abstint de le dire. Il allait vérifier par lui-même, quoi qu'elle dise.

— Nick, j'apprends qu'une danseuse est malade ? s'écria Harry en arrivant au pas de course.

Il était authentiquement inquiet, et ses employés se sentirent un peu mieux. C'était en effet très rare qu'un patron de club ait une réelle affection pour ses danseuses et ses employés, et c'était sans doute pour cela que personne ne démissionnait jamais de chez lui.

— Faut-il appeler le SAMU ? voulut-il savoir.

— Non, ça va aller, lui répondit Léa avec gratitude. Il faudrait juste que je reste allongée un petit moment, si ça ne vous ennuie pas.

— Oh, chérie, ne te lève surtout pas, dit alors une autre voix — celle de Delilah, qui avait suivi son mari en apprenant

la nouvelle et avait l'air très inquiète. On peut te doubler ce soir, et te raccompagner chez toi si tu veux.

Le foyer devenait encombré, mais tous tournèrent la tête vers Jackie quand elle revint. Elle prit le bras de Nick et l'entraîna à l'écart.

Il prit la boîte et la suivit. Ils échangèrent quelques mots, et ce qu'elle dit eut pour effet de l'assombrir encore plus. Isa se demanda même s'il n'allait pas écraser la boîte tant il la tenait serrée.

Harry les rejoignit bientôt.

Ils échangèrent quelques mots à voix basse, puis Jackie appela quand même le SAMU, tandis que les danseuses s'affairaient toujours autour de Léa, lui apportant un coussin ou une couverture.

Isa parcourut à grands pas la distance la séparant des deux hommes.

— Eh bien ? Satisfaits d'avoir découvert que personne ne cherche à m'empoisonner ?

Nick ne la regarda pas tout de suite. Harry non plus. Ils fixaient tous deux la boîte ouverte sur la table. Un d'eux avait retourné tous les chocolats et, dans le fond de chacun d'eux, un petit trou était visible.

Impossible que ce soit arrivé dans la chocolaterie.

— Oh non ! souffla Isa.

Quelqu'un avait *vraiment* essayé de l'empoisonner.

Nick se tourna vers elle et demanda :

— Parle-moi des roses.

A cet instant, elle comprit que ce n'était peut-être pas la première fois.

## 11.

Lorsque Nick découvrit les trous dans les chocolats, il vit rouge, et décida qu'il devait en savoir plus. Surtout après avoir appris par Jackie que Rose avait fait cadeau à Léa des roses reçues la semaine précédente.

— La police est en route, marmonna-t-il à Harry.

Puis, sans un mot, il entraîna Isa dans sa loge et ferma le verrou derrière eux.

Elle trébucha pour le suivre, et il se rendit compte qu'il la tenait peut-être un peu trop serré. Mais il ne put la lâcher. Il n'allait plus la laisser s'éloigner de plus de cinq pas de lui... ni laisser personne l'approcher à moins de cinq pas.

— Nick, calme-toi, dit-elle.

— Je suis calme.

*Mortellement* calme.

— Non. Tu es un vrai volcan, protesta-t-elle une fois qu'ils furent dans sa loge.

Il baissa les yeux et découvrit le nouveau fauteuil devant la coiffeuse. Et la rage le reprit. Il lui donna un violent coup de pied ; le fauteuil alla heurter bruyamment le mur, mais il ne se désintégra pas.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demanda-t-elle, très calme.

— Juste pour être sûr que notre ami n'avait pas saboté un autre fauteuil.

La bouche d'Isa forma un O parfait, et elle parut comprendre enfin la gravité de la situation.

— Quelqu'un est *vraiment* en train d'essayer de me faire du mal ? balbutia-t-elle en se laissant aller contre la table.

— Je le pense, bébé, dit-il en la prenant dans ses bras pour la serrer contre lui.

— Mais pourquoi ?

— Aucune idée. Pourquoi les désaxés font-ils toutes les choses qu'ils font ?

— Un désaxé ? répéta-t-elle à voix basse en le regardant. Pourquoi quelqu'un voulant se rapprocher de moi essaierait-il de me rendre malade ?

Il avait quelques idées sur la question. Plein de gens adoraient jouer les héros. Peut-être que quelqu'un essayait de rendre Isa malade dans l'espoir qu'elle s'écroule et qu'il puisse accourir à sa rescousse. Qui savait ce que pouvait échafauder un esprit tordu ?

— Peut-être qu'un type espérait que tu tournes de l'œil sur scène afin de pouvoir brailler qu'il est toubib et venir à ton aide.

— Ridicule ! souffla-t-elle, impatiente.

— Mais pas impossible. Ces fleurs qui sont arrivées la semaine dernière... tu les as bien offertes à Léa ?

— Tu crois qu'elles ont quelque chose à voir avec ça ? l'interrogea-t-elle, les yeux plissés.

C'était plus qu'évident pour lui.

— Tu reçois des cadeaux anonymes, et celles chez qui ils finissent sont malades.

Elle comprit très vite là où il voulait en venir.

— Harry a dit que Léa était malade dimanche soir...

— Et Jackie aussi. Elles partagent le même vestiaire, elles ont toutes les deux reniflé et manipulé les fleurs pour les mettre dans un vase.

Elle secoua la tête, incrédule. Et il ne lui en voulut pas. Ce ne devait pas être facile d'admettre qu'on avait été intentionnellement pris pour cible.

Cette seule idée le tuait, lui !

— Et tu crois qu'il y avait quelque chose sur les roses...

— De l'insecticide ou un produit quelconque, oui. Elles ont toutes les deux eu des nausées et la tête qui tournait, et elles sont rentrées chez elles avec une horrible migraine.

Il ne connaissait pas grand-chose aux insecticides, mais il avait appris l'usage militaire de ce genre de produits et savait que les effets devaient être plus ou moins similaires.

Isa se glissa finalement hors de ses bras, le visage défait. Elle paraissait presque blessée qu'on puisse vouloir lui nuire.

Mais cela ne dura pas. Elle fixa le fauteuil de remplacement et plissa les yeux.

— Le salaud ! s'écria-t-elle en frappant la coiffeuse du plat de la main. Tu vas trouver qui c'est, Nick.

Ce retour de hargne ravit Nick. Jamais elle ne laissait un incident l'abattre très longtemps... et c'était une des choses qu'il aimait en elle. Ce qu'il entendait bien lui dire, aussitôt qu'ils s'avoueraient leur amour mutuel. Bientôt, espéra-t-il.

— J'ai bien l'intention de le faire. Et commencer par demander à tout le monde si quelqu'un a vu *qui* a déposé ces cadeaux.

Et, même s'il ne lui dit pas, il avait également l'intention de surveiller le personnel. Il n'était pas impossible qu'une personne travaillant ici soit derrière tout cela. Un barman névrotique, une danseuse jalouse, un videur voulant être son héros. Bon sang, même Harry pourrait vouloir un peu plus de publicité pour le club. Il voyait déjà les gros titres : *La plus douée des danseuses anonymes harcelée par un assaillant inconnu.*

Tout était possible. Absolument tout.

— Je vais inspecter le public ce soir, et chercher si personne ne se conduit bizarrement, ou si je reconnais des têtes que je vois un peu trop souvent, dit Isa avant de regarder sa montre. Il faut que je me dépêche.

Il secoua violemment la tête.

— Tu ne montes pas sur scène ce soir.

— Bien sûr que si !

— Jamais de la vie, reparti-il en la regardant dans le miroir.

Elle souleva son masque, le regard dur.

— Répète ça, et tu vas avoir un gros problème.

— Isa, tu ne peux pas être sérieuse, dit-il, ahuri qu'elle veuille quand même se produire.

— Bien sûr que je le suis. Il nous manque une danseuse avec Léa, et Harry a déjà dû réduire le spectacle la semaine dernière, dit-elle avant d'ajouter, féroce : de plus, personne ne va m'agresser sur la scène.

Mais son expression démentait la fermeté de ses paroles. Et il comprit leur double sens. Car, avant l'épisode de Léa, elle

lui avait demandé s'il la regarderait danser et il avait différé sa réponse. Mais il était encore incapable de la rassurer, car même lui ne savait pas comment il réagirait quand viendrait le moment.

— C'est trop dangereux.

— Il y a quatre videurs là-haut qui veillent à ce que rien n'arrive, objecta-t-elle. Et puis tu seras là pour me protéger. N'est-ce pas ? A moins que tu n'aies mieux à faire ?

Il comprit qu'elle faisait référence à leur précédente conversation, et peut-être en avait-elle le droit. Mais avoir un peu de mal à regarder la femme qu'il aimait se déshabiller devant une assemblée d'hommes n'avait rien à voir avec ses inquiétudes présentes.

— Cela n'a rien à voir, Isa.

— Oh, mais si.

Elle disparut derrière le paravent.

— Et, franchement, j'en ai assez de te le demander. Tu peux regarder ou ne pas regarder, la Rose Ecarlate se produira ce soir.

Elle se débarrassa du peignoir et, voyant qu'il la regardait, elle laissa choir soutien-gorge et petite culotte par terre.

Il poussa un juron, incapable d'arracher ses yeux d'elle. Elle était si belle...

L'ignorant ouvertement, elle enfila son string et colla ces deux ridicules pétales sur ses seins.

— Ne fais pas cela, lui dit-il. Pas avant que je sache si tu es en sécurité.

En la voyant sortir de derrière le paravent, menton levé en signe de défi, il ajouta :

— Tu n'es pas obligée d'y aller.

— C'est mon travail.

— C'est quelque chose que tu fais à mi-temps pour le plaisir, et pour faire rentrer dans le crâne de ta famille et du monde entier que tu n'es plus la douce et gentille Isabella Natale, répliqua-t-il, frustré au-delà de la raison.

Elle se hérissa immédiatement.

— Comment oses-tu me dire ça ? Ma famille ne sait même pas que je travaille ici !

— Je sais, et ça prouve bien ce que je dis. Ici, tu trouves ton plaisir en douce, sans avoir à en affronter les conséquences.

Tu n'es sincère avec personne, pas même avec toi, à propos de ce que tu fais ici et de ce que tu veux vraiment.

Elle sursauta, comme s'il l'avait giflée. Il ferma les yeux et se demanda comment il avait pu laisser dériver la conversation vers ces extrêmes.

— Une chose est sûre, répondit-elle d'une voix glaciale. Tu peux parler !

— Pardon ?

— Tu m'accuses de duplicité, mais tu fais exactement la même chose, Nick Santori. En laissant croire indéfiniment à ta famille que tu vas chanter *O sole mio* en pétrissant la pâte à pizza avec ton père et ton frère. Pendant ce temps-là, tu leurs caches les nuits où tu fais quelque chose d'excitant et de dangereux dans un endroit qu'ils n'approuveraient jamais. Si ce n'est pas de l'hypocrisie, ça...

Il ne put croire qu'elle ait inversé aussi facilement les rôles.

— Mais c'est ridicule !

— Ah oui ? Alors pourquoi n'as-tu pas dit à Tony que tu ne t'associerais pas avec lui ? Pourquoi n'as-tu pas parlé à ton père de cette boîte de « protection » que tu envisages de monter avec tes amis ex-Marines ?

C'était bien d'une femme, ça, de se servir des confidences qu'il lui avait faites comme arme dans une querelle.

— Cela n'a aucun rapport avec le fait que tu montes ou non sur scène et que tu t'exhibes face à un homme qui te veut du mal.

Mais, alors qu'il disait cela, une petite voix lui soufflait qu'elle avait peut-être raison. Au moins un peu.

Sauf qu'il n'allait pas le reconnaître maintenant... pas alors que le problème de sa sécurité demeurerait entier. Aussi insista-t-il :

— Mais moi, je ne monte pas intentionnellement sur scène pour essayer d'exciter des inconnus... dont un a peut-être tenté de m'empoisonner !

Elle s'était déjà raidie au mot « exhibes » et, quand il termina cette dernière phrase, elle était aussi cramoisie que son masque.

— Eh bien ça y est, n'est-ce pas ? On y est arrivés.

— Isa...

Elle leva une main.

— Je savais qu'on en viendrait là, maintenant c'est fait. Il faut que tu sortes. Je monte sur scène ce soir. Quand je redescendrai, j'espère qu'il y aura un nouveau verrou sur ma porte, pour ma propre protection, dit-elle d'un ton coupant, avant d'ajouter sa flèche de Parthe : et tu n'auras pas la clé de celui-ci.

Nick n'était pas dans le public. Isa inspecta la salle du regard pendant son numéro, espérant qu'il soit quelque part dans l'ombre, montant la garde pour elle.

Il n'était pas là.

C'était terminé.

Elle réussit inexplicablement à ne pas pleurer alors qu'elle dansait. Elle réussit à ne montrer à personne qu'elle avait le cœur brisé.

Ce n'aurait pas dû être le cas, après tout ; elle avait su dès le départ que cette histoire avec Nick pourrait se terminer de vilaine façon. Dès le premier jour, ils s'étaient désirés en termes opposés. Lui avait voulu la gentille petite sœur de sa belle-sœur, qui travaillait quotidiennement dans la boulangerie familiale ; elle avait désiré le sombre et sensuel garde du corps qui veillait sur son corps dénudé chaque soir où elle dansait.

Qu'il ait essayé d'y mettre le holà en lui interdisant de danser à la toute première occasion ne fit que souligner davantage cette constatation.

Alors qu'elle plongeait, ondulait, tournoyait sur la scène, trois mots suivirent le tempo de la musique, l'accompagnant dans son rythme à trois temps.

*Tout est fichu.*

Au moment où elle termina son numéro, elle était aussi furieuse que désespérée. En plus d'être son amant, Nick était censé être le garde du corps du club. Et cependant, alors qu'elle était le plus vulnérable — parce que exposée —, il n'avait été nulle part en vue.

Elle aurait deux mots à lui dire à ce sujet dès qu'elle le verrait. Mais cet instant arriva plus vite que prévu. Il avait surveillé son dos. Au sens propre du terme, puisqu'elle le trouva dans

les coulisses, en sortie de scène. Donc, il ne l'avait pas vue danser. Et, plus important, il ne l'avait pas regardée danser en même temps qu'une salle comble.

Rien n'avait changé.

— Je vais t'escorter jusqu'à ta loge, *Rose*, dit-il, la mâchoire aussi contractée que les épaules.

Elle ne prit même pas la peine de répondre alors qu'elle enfilait son peignoir et descendait en hâte l'escalier. Elle n'avait pas besoin de son aide. Elle n'avait pas besoin de son approbation.

Oui, elle avait besoin de lui. Mais elle apprendrait à faire sans lui, tout comme elle l'avait fait toutes ces années où il ne la regardait même pas.

Bien sûr, à l'époque, elle n'avait jamais fait l'amour avec lui. Et maintenant qu'elle l'avait fait ?

Elle craignait bien de ne jamais s'en remettre.

Ils trouvèrent Harry alors qu'ils atteignaient le bas de l'escalier.

— Tout va bien ? s'enquit Nick, aussitôt en alerte.

— Tout va bien, dit leur patron, mais sans en avoir l'air vraiment convaincu.

— Que se passe-t-il, Harry ? lui demanda-t-elle en lui posant une main sur le bras. Des nouvelles de Léa ?

— Oui, dit-il en posant la main sur la sienne. Elle va bien, Jackie vient de téléphoner.

Il regarda par-dessus son épaule, vers le foyer désert. Et se retourna vers eux deux.

— Il faut que je vous parle, à tous les deux. Voulez-vous me suivre, je vous prie ?

Quelque chose d'autre était arrivé, se dit immédiatement Isa. Quelqu'un d'autre était blessé.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Nick à voix basse, ayant visiblement pensé la même chose.

Harry secoua la tête et ne dit rien tant qu'il les précéda dans l'escalier et les couloirs menant à son bureau. Une fois là, il leur désigna les deux sièges faisant face à son bureau et s'installa dans son propre fauteuil. Sa main tremblait.

Isa retint aussitôt son souffle et le regarda s'asseoir. Avant

même d'ouvrir la bouche, il cala ses coudes sur son bureau et laissa retomber sa tête entre ses mains :

— Je n'ai même pas le courage de vous regarder en vous disant cela.

Si elle n'avait aucune idée de ce dont il parlait, près d'elle Nick lâcha sèchement :

— C'est vous...

Harry releva très vite la tête et la secoua.

— Pas moi, non, dit-il, les yeux humides. C'était Delilah.

Soudain, tout fut clair aux yeux d'Isa. C'était Delilah qui lui en voulait.

Nick marmonna un juron, mais Harry ne bondit pas pour défendre sa femme. Elle méritait leur mépris. Car, si elle n'avait pas réussi à nuire à Isa, elle avait certainement rendu Léa malade, par deux fois.

— Racontez-nous, dit Nick en croisant les bras.

Il avait les yeux plissés, l'expression peu avenante. C'était une bonne chose que Delilah Black ne soit pas présente, se dit Isa, parce que si elle ne la crucifiait pas Nick s'en chargerait.

— J'ai cru qu'elle *voulait* prendre sa retraite, dit Harry, l'air malheureux. Elle paraissait contente de m'aider dans la direction de l'établissement.

— Depuis combien de temps avait-elle arrêté ? demanda Isa, percevant qu'il avait besoin d'un moment pour se reprendre avant de tout leur raconter.

— Il y a quelques années, quand elle a eu quarante ans. Juste après notre mariage.

Il ouvrit un tiroir, en sortit une flasque d'argent, un petit verre, et se versa une rasade d'alcool avant de leur demander par un signe de tête s'ils en voulaient aussi. Ils n'en voulaient pas.

— Et qu'est-ce qui lui a fait croire qu'en éliminant votre vedette vous la feriez regrimper sur scène ? s'enquit Nick. Ça n'a aucun sens.

— Pour vous, non. Pour moi non plus, mais pas pour elle, répondit Harry avant d'ajouter : je, euh... je crois qu'il y a peut-être eu un peu plus que cela, peut-être. Je crois que... je parle beaucoup de vous, Rose, enfin... Isa. Et je pense qu'elle en a peut-être conçu de la jalousie, qu'elle a peut-être pensé que mon intérêt pour vous dépassait le stade professionnel.

Il s'empourpra, et ajouta vivement :

— Ce qui est faux, bien entendu. Je suis aussi fier de vous que si vous étiez ma fille... mais cela, elle ne l'a pas compris.

Isa le crut volontiers. Jamais il ne l'avait regardée d'une manière autre que paternelle.

— Les roses, c'était elle aussi ? demanda-t-elle.

Harry but une autre gorgée d'alcool.

— Oui, elle y a mis de l'insecticide. Et ne demandez même pas, c'était elle aussi pour le fauteuil. Je lui ai fait tout avouer, de même que l'ipéca qu'elle avait injecté dans les chocolats.

Cette fois-ci, ce fut au tour d'Isa de la traiter mentalement de tous les noms.

— Pourquoi ces aveux ? voulut savoir Nick.

— C'est moi. Dès que j'ai vu les chocolats, j'ai compris. Elle adore cette marque. Et je savais qu'elle avait acheté de l'ipéca l'autre jour. Alors je l'ai interrogée. Elle a non seulement tout avoué, mais en voyant l'état de Léa tout à l'heure, elle s'est sentie très mal.

— A se demander si elle aurait été aussi éprouvée en voyant Isa par terre, lança Nick, incisif.

A son ton protecteur, celle-ci se sentit toute chose, même si elle se disait qu'elle ne devrait pas.

— Je ne sais pas, répondit en toute honnêteté Harry. Peut-être pas.

Nick finit par se pencher vers le bureau et en fixant Harry.

— Avez-vous appelé la police ?

L'autre secoua lentement la tête, mais avant que Nick puisse dire quoi que ce soit il reprit :

— Je suis d'abord allé voir Léa pour tout lui expliquer. Elle et Jackie ont décidé de porter plainte, et elles ont appelé elles-mêmes la police.

Nick se détendit. Un peu.

— Je comprends qu'il fallait le faire, dit Harry tandis que des larmes emplissaient ses yeux gris. Mais je ne pouvais pas être celui qui dénonçait ma femme.

Isa pressa la cuisse de Nick en pressentant qu'il voulait ajouter quelque chose. Harry souffrait déjà assez, pas la peine d'ajouter à son fardeau.

— Je comprends, murmura-t-elle.

— Je vous en sais gré. Et j'espère que vous comprendrez que je la soutienne à travers cela. Elle va passer en jugement.

— C'est un minimum, marmonna Nick.

— Je sais aussi que cela pourrait vous pousser à démissionner, Ro... Isa. Mais j'aimerais que vous n'en fassiez rien. Vous faites partie de la famille, conclut-il avec un sourire presque timide.

Isa retint la réplique qui lui brûlait les lèvres. Si le poison était la manière qu'avait Delilah de traiter sa famille, que devait-elle faire à ses ennemis !

— Je le sais aussi, finit-elle par dire en enlevant sa main de la cuisse de Nick. Vous l'aimez. C'est ce que font les gens qui s'aiment... ils se soutiennent l'un l'autre, même quand ils ont fait ce que d'autres pourraient voir comme des folies.

En percevant un trémolo dans sa voix, elle se tut et offrit un sourire à Harry.

Nick, elle ne le regarda même pas.

— Merci de m'avoir dit tout cela, Harry, je vais aller me préparer pour mon prochain passage.

Sans ajouter un mot, elle se leva et s'en fut reprendre son travail.

Et Nick ne l'approcha pas le restant de la soirée.

## 12.

Isa ne vit ni n'entendit Nick pendant six longs jours. Les plus longs de sa vie.

Depuis son départ du bureau d'Harry l'autre soir, il avait manifestement pris au pied de la lettre son ordre de ne plus l'approcher. Il n'avait pas appelé, n'était pas passé à la boulangerie, même par prétendu hasard.

Comme elle l'avait fait chez Santori's, mais sans l'y voir non plus.

— Pourquoi ne te bats-tu pas pour moi ? murmura-t-elle samedi soir, en conduisant pour aller travailler. Pourquoi m'as-tu écoutée et me laisses-tu tranquille ?

*Et toi ? pourquoi le lui avoir demandé ?*

Bonne question. Elle n'en avait même plus la réponse.

D'accord, elle était toujours contrariée qu'il soit passé de collègue approbateur à amant désapprobateur en ce qui concernait son numéro. Mais peut-être auraient-ils pu trouver un terrain d'entente. Peut-être n'aurait-il pas si mal réagi en la regardant danser.

Peut-être... bon sang, peut-être l'aimait-elle assez pour avoir démissionné et ne jamais le regretter.

Seulement, il ne lui en avait pas laissé l'occasion.

Au cours de ces six jours, elle s'était beaucoup interrogée sur ses choix de vie. Après avoir accusé Nick de tricher, elle avait compris qu'elle en avait assez de le faire, elle aussi. Alors, elle avait commencé à partager son secret. Avec ses sœurs et sa cousine, mais c'était un début.

Et elles avaient été étonnamment compréhensives. Même Gloria qui avait avoué, à la grande surprise d'Isa, qu'elle

aimerait bien voir son numéro. Elle avait senti comme un poids quitter ses épaules, et c'était très bien. Car, si Nick ne revenait pas dans sa vie, elle entendait bien combiner ses deux vies, celle du jour et celle de la nuit, pour n'en faire plus qu'une seule. Variée. Complémentaire.

Elle se sentit un peu troublée en arrivant au Leather and Lace. C'était la première fois qu'elle y revenait après la confession de Delilah, et son arrestation. Elle n'avait eu aucune nouvelle d'Harry et s'inquiétait pour lui.

Bernie l'accueillit cordialement, mais sans son sourire coutumier. A l'évidence, l'humeur était encore morose.

— Est-ce qu'Harry est dans le coin ? demanda-t-elle.

— On ne l'a pas vu beaucoup, dit-il. Si seulement il pouvait laisser tomber cette garce et revenir travailler... ce club ne va pas se diriger tout seul.

Elle ne répondit rien, peu désireuse de se demander ce qu'elle ferait à la place de son patron dans la même situation. Il aimait sa femme... avec ses défauts. Devait-on le blâmer pour cela ? Peut-être. Ce n'était pas à elle de juger.

Les vestiaires et le foyer étaient étrangement calmes pour un samedi soir. Les danseuses discutaient à voix basse. Bien. Elle n'avait pas l'humeur à cela, et il y avait une seule personne qu'elle avait envie de voir ce soir... même si elle ne savait pas ce qu'elle pourrait bien lui dire.

*Tu me manques. Je t'aime. Je t'en prie, aime-moi telle que je suis et voyons si cela peut fonctionner.*

Tout cela.

Sauf qu'il ne vint jamais.

Elle ne le vit nulle part, et se prépara un peu comme une automate. A l'heure où elle devait y aller, elle commençait sérieusement à se demander si elle avait bien fait de venir. Elle n'avait pas le cœur à sa performance. Pas ce soir.

— *The show must go on*, se dit-elle en montant l'escalier.

Elle aurait aimé se dire qu'elle donnait tout à son public quand elle était sur scène, mais, alors qu'elle commençait à faire tomber ses pétales en rythme, elle comprit que le cœur n'y était pas. Il était en mille morceaux aux pieds de Nick.

D'habitude, elle ignorait son public, et cela faisait partie de son « charme mystérieux » comme le disait Harry. Mais

là quelqu'un avança depuis le fond de la salle pour venir se planter devant la scène.

Un homme. Brun, aux yeux foncés.

Un brun *familier*.

— Oh, Seigneur, marmonna-t-elle en trébuchant un peu.

Car c'était Nick. Tel qu'elle ne l'avait encore jamais vu.

S'il était vêtu comme toujours de son uniforme de garde, il avait dans les mains un bouquet. Un énorme bouquet de roses. Il souriait. Ses yeux cherchèrent les siens, comme s'il se moquait qu'elle danse à demi nue devant d'autres hommes.

Et, pour la toute première fois de sa carrière, elle agit en non-professionnelle. Le péché cardinal. Elle s'immobilisa au milieu de son numéro.

— Nick, chuchota-t-elle.

Il avait atteint la scène et levait à présent les yeux sur elle. Des yeux aimants, des yeux approbateurs.

— Salut, Isa, dit-il tout bas, pour elle seule.

La musique s'effaça lentement, laissant place au silence. Il y eut des murmures dans le public. Un homme siffla, avant d'être réprimandé par d'autres voulant manifestement voir ce qui allait se produire par la suite.

— Que fais-tu ? répondit-elle sur le même ton.

— Je te regarde, dit-il en souriant plus encore.

— J'ai remarqué.

— Tu es merveilleuse.

— Merci, dit-elle en se mordillant la lèvre.

— Je pourrais te regarder danser tous les soirs et être heureux.

— Qui ne le serait pas ? railla une voix dans la salle.

Imperturbable, Nick lui tendit le bouquet de roses. Elle le prit, le porta à son masque et inspira son parfum capiteux.

— Elles sont magnifiques.

— Je me suis dit que les roses étaient ta fleur.

— Bien vu, dit-elle en riant. Y a-t-il une raison pour que tu me les donnes ici ? Et maintenant ?

— Oui. Je voulais que tu saches à quel point je suis fier de toi et à quel point j'aime te voir danser. Peu importe qui est là.

Il l'avait dit. Il l'avait mis en mots.

— Oh, Nick, vraiment ?

— Vraiment. Et j'ai d'autres choses à te dire, mais pas ici, dit-il en jetant un regard au public derrière lui. Certaines choses ne peuvent être dites qu'en privé, ajouta-t-il avant de se pencher vers elle : et je veux te les dire sans que tu aies ce masque sur la figure.

Elle en frissonna à l'avance. Oh, comme elle était impatiente de les entendre, ces autres choses...

— Je te retrouve en bas dans deux minutes et demie, dit-il. J'ai chronométré ta musique. C'est ce qu'il te reste.

— Je te crois, dit-elle avec un immense sourire, étreignant les fleurs contre son cœur.

Elle recula lentement et les posa juste devant le rideau.

Nick fit demi-tour et remonta la travée, suivi du regard par tout le public, manifestement curieux de ce qu'ils avaient pu se dire.

Elle adressa un signe de tête à ses équipiers et attendit que la musique reparte. Et elle dansa joyeusement, comme elle ne l'avait plus fait depuis longtemps. En souriant en permanence.

Dès que les dernières notes moururent, elle attrapa son bouquet, s'arrêta juste le temps de passer son peignoir, et dévala l'escalier quatre à quatre, au risque de trébucher et tomber. Mais elle aurait pu le faire. Nick l'attendait au pied de l'escalier. Il l'aurait rattrapée.

Elle le savait. Elle savait qu'il la rattraperait toujours.

— Viens, murmura-t-il en lui prenant la main pour l'entraîner avec lui. Allons parler en privé.

Elle le suivit, collée contre lui, leurs deux corps s'adaptant parfaitement l'un à l'autre.

— Merci encore pour les roses, dit-elle en posant le bouquet sur sa coiffeuse pendant qu'il refermait la porte de la loge.

— Je t'en prie, dit-il. Tu avais raison.

— A propos ?

— De tout, reconnut-il, sans faire le moindre effort pour vouloir diminuer sa responsabilité.

— On a tous les deux...

— Non, Isa, laisse-moi parler, je te prie. Tu as eu raison

de m'accuser de vivre la même double vie que je t'avais reprochée. Toi, tu avais de bonnes raisons, la santé de ton père, la nature de, euh...

— Mon strip-tease ?

— Oui, cela, dit-il en souriant.

— Je l'ai dit à Gloria et à Mia.

— Ah ? fit-il en ouvrant des yeux ronds. Et alors ?

— Elles ont mieux réagi que prévu, mais je t'en parlerai plus tard. Le premier pas est fait, et c'est ce qui compte.

— Je sais. J'ai fait le même. J'ai dit à papa et à Tony que la pizzeria ne m'intéressait pas. Et que je voulais faire autre chose.

— Ta boîte de sécurité ?

Il parut un peu hésitant, et se gratta le front.

— Euh... pas tout à fait.

Aussitôt en alerte, elle croisa les bras.

— Qu'as-tu fait ? Ne me dis pas que tu veux être flic comme ton frère ?

— Jamais de la vie ! s'écria-t-il, presque horrifié. Il se trouve qu'Harry va devoir se mettre un peu en retrait, ici, afin de pouvoir s'occuper de la situation de Delilah.

Et alors ? songea-t-elle. En quoi cela le concernait-il ?

— Et il m'a demandé de le remplacer.

— Pardon ?

— Il y a plus.

Toujours stupéfaite, elle attendit, bouche bée.

— Il a besoin d'un apport de fonds... en prévision, je pense, de gros frais de justice. Alors j'ai investi une partie de mon capital. Tu as devant toi le copropriétaire du club.

— Non ? dit-elle en se laissant choir sur son siège.

— Si.

— Tu vas travailler ici ?

— Oui, oui. Ça va te convenir ? De travailler avec ton mari ?

— Oh, j'adorerais..., commença-t-elle avant de comprendre ses derniers mots. Qu'est-ce que tu as dit ?

Il sourit.

— Je me suis dit que roses et diamants allaient bien ensemble.

Elle resta muette, interdite, alors qu'il mettait la main dans sa poche et en sortait une bague. En or. Avec un gros diamant au-dessus.

— Je vais te la passer au doigt, mais d'abord je voudrais que tu enlèves ce masque.

Stupéfaite, elle dénoua le lien de son masque et le laissa tomber au sol.

Il lui prit la main et la fit se lever.

— Je t'aime, Isa Natale. Je t'aime, Rose Ecarlate. Et je vous veux toutes les deux dans ma vie pour toujours, dit-il, le regard grave. Que nous restions ici ou que nous allions à New York, que tu travailles à la boulangerie ou que tu gagnes ta vie en te déshabillant... je te suivrai. Je te conduirai. Je serai près de toi.

Il lui caressa la joue avec une tendresse qui fit monter les larmes aux yeux d'Isa.

— Sois près de moi. A jamais.

Et les larmes jaillirent. Elle pleurait rarement, mais ce fut une réaction qu'elle ne contrôla pas.

— Je le serai, Nick. Je t'aime tant. Je t'aime depuis si longtemps que je ne sais même pas ce que cela peut faire de ne pas t'aimer.

Elle lui jeta les bras autour du cou et l'attira à elle, puis elle se haussa sur la pointe des pieds et lui tendit sa bouche. Il la prit, et ils partagèrent un baiser passionné qui était à la fois une promesse et un engagement.

Pour toujours.

*Ce roman vous a plu ?  
Retrouvez le 1<sup>er</sup> de chaque mois 1 livre inédit  
de la collection Passions extrêmes.*

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)  
[www.facebook.com/lesEditionsHarlequin](https://www.facebook.com/lesEditionsHarlequin)

Retrouvez  
10 romans gratuits

**H HARLEQUIN**

SUR

[www.decouvreharlequin.fr](http://www.decouvreharlequin.fr)



Vous pouvez tous les télécharger !